



**HAL**  
open science

## Les représentations du Centre sur ses Ultra-périphéries : le timbre-poste en Martinique (1859-2013)

Mylène Florentin

► **To cite this version:**

Mylène Florentin. Les représentations du Centre sur ses Ultra-périphéries : le timbre-poste en Martinique (1859-2013). Art et histoire de l'art. 2014. dumas-01107803

**HAL Id: dumas-01107803**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01107803v1>**

Submitted on 21 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
UFR 04 Centre Saint-Charles

# Les représentations du Centre sur ses Ultra-périphéries

---

Le timbre-poste en Martinique (1859-2013)

**Sous la Direction de Monsieur Christophe GENIN**  
Master 2 Etudes Culturelles  
Année 2013/2014

Mylène FLORENTIN

mail: [mylene.florentin7@gmail.com](mailto:mylene.florentin7@gmail.com)

## **Résumé**

Notre mémoire repose sur une analyse historique et iconologique de 77 types de timbres-poste. Ceux des émissions générales et des grandes séries coloniales communes à plusieurs colonies, puis ceux spécifiques à la Martinique. Notre objectif est d'analyser et de comprendre pourquoi certains éléments ont été représentés, ce qu'ils symbolisent et quels messages ils véhiculent. Dans ce corpus seuls deux timbres ont été créés par des artistes Antillais, c'est pourquoi nous confronterons les représentations exogènes avec les représentations endogènes, en nous interrogeant sur la présence ou l'absence de stéréotypes.

**Mots clés :** Etudes Culturelles, Centre, Ultra-périphérie, timbre-poste, iconographie, histoire coloniale, créolité, représentations, exotisme et tourisme.

## Remerciements

Je tiens à remercier mon Directeur de recherche Monsieur Christophe GENIN, pour m'avoir orienté dans mes travaux. Ainsi que Madame Françoise JULIEN-CASANOVA qui a su m'aiguiller, m'aider et me conseiller depuis le Master 1.

Je souhaite remercier ma famille et mes amis pour leur soutien. Leur intérêt pour mon sujet de recherche m'a stimulée et m'a permis d'avancer.

Mes remerciements vont également à l'association Col.fra, spécialiste philatélique des colonies françaises, qui m'a renseignée et m'a fourni des documents précieux par l'intermédiaire de Stéphane BUCHHEIT.

Je souhaite également citer les sites de philatélie *Delcampe* et *Wikitimbres* avec lesquels j'ai pu échanger des mails. Ce sont des sites qui m'ont donné l'autorisation d'utiliser leurs images afin de compléter la documentation fournie par L'Adresse Musée de la Poste. Nous remercions les communautés de philatélistes à travers les groupes *Facebook* comme *La philatélie française* ou *Études philatéliques* avec lesquelles j'ai pu échanger et suivre l'actualité philatélique.

J'adresse mes sincères remerciements à Madame Anne-Cécile CELIMON, chargée de conservation des collections philatéliques : marques postales, entiers, clicherie, timbres-poste des colonies et des DOM-TOM à L'Adresse Musée de La Poste. Elle a accepté de répondre à mes nombreuses questions et m'a donné de nouvelles pistes de recherches. Elle a également effectué un travail considérable en m'envoyant les images des timbres étudiés ainsi que d'autres documents rares et précieusement conservés dans les archives de l'Adresse Musée de la Poste.

Enfin je remercie les relecteurs de ce travail et leurs remarques constructives : Emmanuel ARNERIN, Myriam BOUZAT et Youna JEAN-BAPTISTE. Sans oublier mes camarades de classe avec qui j'ai pu échanger et avancer ces deux dernières années.

## Sommaire

Résumé .....	1
Remerciements .....	2
<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
<i>Présentation du domaine de recherche</i> .....	7
<i>Le corpus</i> .....	9
<i>Récit à la première personne</i> .....	11
<i>Problématique</i> .....	13
<i>Hypothèses</i> .....	13
<i>Méthodes</i> .....	14
<i>Annonce du plan</i> .....	16
<b>I) Le timbre-poste dans l’Histoire : histoire de la Martinique et impact du timbre- poste .....</b>	<b>17</b>
<b>A) Une connaissance de l’ailleurs au moyen des stéréotypes</b> .....	17
1) Outre-mers .....	17
2) La Martinique.....	20
<i>a) Présentation et Histoire</i> .....	20
<i>b) Histoire du Second Empire à nos jours</i> .....	31
<i>c) Présentation de la Martinique par les documents philatéliques</i> .....	31
<b>B) Histoire du timbre-poste</b> .....	34
1) Le timbre .....	35
<i>a) L’histoire de la poste</i> .....	35
<i>b) L’universalité du timbre-poste : L’Union postale universelle</i> .....	36
<i>c) Les émissions pour la Martinique</i> .....	36
2) Les timbres-poste comme monuments.....	37
<i>a) L’administration postale</i> .....	37
<i>b) Les timbres représentant les monuments, les figures historiques</i> .....	37

c)	<i>Le timbre est un monument miniature.....</i>	37
d)	<i>Nation – Institution – Politique.....</i>	38
<b>C)</b>	<b>Analyse Quantitative.....</b>	<b>40</b>
1)	Timbre-poste des colonies .....	41
a)	<i>De 1852 à 1870 : le Second Empire.....</i>	41
b)	<i>De 1870 à 1940 : la IIIème République .....</i>	42
c)	<i>De 1940 à 1945 : l'Occupation.....</i>	45
2)	Timbres-poste de France.....	46
a)	<i>De 1946 à 1955 : la IVème République après la départementalisation de la Martinique.....</i>	46
b)	<i>De 1955 à 1982 : La Vème République, la Martinique département Français. 46</i>	
c)	<i>De 1982 à 2013 : La Vème République, la Martinique région de France.....</i>	47
3)	Conclusions.....	48
<b>II)</b>	<b>Iconographie du timbre-poste estampillé Martinique .....</b>	<b>50</b>
<b>A)</b>	<b>Le timbre-poste colonial français en Martinique de 1892 à 1945 .....</b>	<b>50</b>
1)	Les allégories .....	50
a)	<i>Avant 1892 les timbres des émissions générales (Planche 2, p.67).....</i>	51
b)	<i>Le premier timbre des colonies particulier : le type groupe de 1892 .....</i>	56
c)	<i>Les allégories dans les timbres des colonies.....</i>	57
2)	Les grandes séries coloniales (Planche 2 et Planche 3, p.67 et 68) .....	60
a)	<i>Le soleil et les éléments naturels.....</i>	62
b)	<i>Modernité .....</i>	63
c)	<i>Portraits et personnages historiques.....</i>	64
3)	Régime de Vichy.....	66
<b>B)</b>	<b>Emissions individualisées de 1908 à 1947.....</b>	<b>70</b>
1)	Les paysages : pouvoir et économie .....	70
2)	Les portraits : Les Antillaises et les personnages historiques.....	72

<b>C) Timbre de France de 1955 à 2013</b> .....	<b>74</b>
1) La faune et la flore .....	75
1) « 2011 L'année des Outre-mer ».....	77
2) Personnages historiques .....	78
<b>III) Psychologie sociale : Etude des processus de « stéréotypisation »</b> .....	<b>82</b>
<b>A) Les stéréotypes</b> .....	<b>82</b>
1) Psychologie sociale .....	82
2) Définition .....	83
3) Les Ailleurs source d'exotisme.....	84
4) Héritage « stéréotypique » .....	86
a) <i>Imagerie coloniale</i> .....	86
b) <i>Imagerie touristique</i> .....	87
<b>B) Enquête</b> .....	<b>90</b>
1) Mise en œuvre de la recherche.....	90
2) Analyse des résultats de l'enquête .....	94
3) Conclusions de l'enquête .....	97
<b>IV) Conclusion</b> .....	<b>99</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>104</b>
<b>Webographie</b> .....	<b>107</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>108</b>

## Introduction

« Les identités culturelles viennent de quelque part, elles ont des histoires. Toutefois, comme tout ce qui est historique, elles font aussi l'objet de transformation constante. Loin d'être fixées pour l'éternité dans quelque passé modifié essentialisé, elles sont sujettes au jeu continu de l'histoire, de la culture et du pouvoir. (...) Tout régime de représentation est un régime de pouvoir formé, comme le rappelle Foucault, par le couple fatal « savoir – pouvoir ». Mais ce type de savoir est interne et non pas externe c'est une chose de situer un sujet ou un peuple comme « Autre » dans un discours dominant ; c'en est une autre que de le soumettre à ce « savoir », non seulement au moyen d'une domination et d'une volonté imposées, mais aussi par une contrainte interne et une conformation subjective à la norme. C'est la leçon – la sombre majesté – de la réflexion sur l'expérience coloniale de Frantz Fanon dans *Peau noire, masque blancs*. »

Stuart Hall<sup>1</sup>

Notre étude concerne l'analyse d'images contenues dans les timbres-poste de Martinique. Nous pouvons analyser ce type de production en adoptant une démarche culturaliste, puisque les Etudes Culturelles/*Cultural Studies* valorisent l'analyse d'images produites pour la culture de « masse ». En effet les Etudes Culturelles critiquent les rapports de domination par conséquent les rapports verticaux et tentent par la réflexion d'aboutir à des rapports horizontaux. Aussi, nous pouvons analyser une production usuelle comme les timbres-poste au même titre qu'une production artistique dite du « high art »<sup>2</sup>. Notre étude porte sur des objets de la culture populaire et sur leur interprétation.

Les timbres-poste, par décision étatique, sont imprimés et vendus. Ils permettent d'appliquer la tarification en vigueur afin d'affranchir nos courriers. Les graveurs et dessinateurs des

---

<sup>1</sup> Stuart Hall. 2007. *Identités et cultures. Politique des Cultural Studies*. Paris : Editions Amsterdam, p. 314.

<sup>2</sup> Aby Warburg, historien de l'art, a lui aussi très tôt décroisé l'art noble de l'art « trivial » Karen Michels et Charlotte Schoell-Glass l'expliquent dans leur article intitulé *Aby Warburg et les timbres en tant que document culturel* : « Warburg réalisa rapidement, dans le cadre de sa recherche, qu'une séparation entre l'art noble et l'art trivial n'était pas indiquée – il s'agissait là d'une nouvelle conception pour la recherche en histoire de l'art. » et « Il porta son regard aussi bien sur des chefs-d'œuvre canonisés des arts plastiques que sur – c'était là tout nouveau – des artefacts dans le domaine des arts appliqués et de la culture quotidienne: cartes géographiques, affiches publicitaires, descriptions de défilés solennels, tapisseries, photos de presse et timbres. Cette démarche fut à l'origine de l'étude et de l'analyse des timbres en histoire de l'art. ».



timbres sont soumis à des commandes, ou à des concours comportant un cahier des charges qu'ils doivent respecter, peu de place est alors réservée à la création spontanée. Qui sont les commanditaires ? Il y a une commission représentant les pouvoirs publics en place, mais c'est également le Président de la République française, lui-même, qui peut décider de la création de timbres-poste.

Les timbres que nous analyserons sont édités en métropole par décision de cette commission, selon les époques, nombre d'entre eux représentent les Colonies Françaises dont certaines sont désormais les Ultra-périphéries de la France métropolitaine, d'autres, représentent spécialement la Martinique. Alors, la production philatélique se fait par le biais d'un pouvoir vertical où l'Etat commanditaire décide quelles images doivent être gravées pour représenter la Martinique. Ces représentations diffusées à l'aide du timbre-poste nous permettront de vérifier la présence de clichés. Nous analyserons le regard que porte le Centre sur ses Ultra-périphéries<sup>3</sup> ainsi que le regard que portent les Ultra-périphéries sur elles-mêmes par le biais de la production philatélique. En 1996 un premier timbre est créé par un artiste martiniquais, Henri Guédon, il s'agit de commémorer la création des DOM. Ce n'est qu'en 2011 lors de l'année des Outre-mer que des artistes de chaque DOM ont représenté leur île, et qu'un timbre de Martinique a été créé par un artiste plasticien martiniquais. Jusque-là les émissions de timbres se faisaient par des dessinateurs et graveurs du Centre. Il est intéressant de faire remarquer que certains de ces graveurs et dessinateurs du Centre étaient spécialisés dans la représentation de ces territoires lointains ou d'anciennes colonies<sup>4</sup>.

### ***Présentation du domaine de recherche***

Etudier le timbre-poste en Martinique nécessite de s'interroger sur le domaine de recherche dans lequel s'inscrit ce mémoire. Nous allons exposer nos difficultés à nous situer dans un domaine de recherche spécifique autre que celui plus large des Etudes Culturelles/ *Cultural Studies*. Les études postcoloniales, domaine issu des Etudes Culturelles, étudient l'après

---

<sup>3</sup> Comme nous l'explique Thierry Michalon dans un article intitulé *La France périphérique : crainte du marché et rejet de l'Etat* le rapport Centre/périphérie hériterait « des analyses « tiers-mondistes » des années 1970 (...) la distinction entre Centre et Périphérie s'applique fort bien aux relations qu'entretient la République avec les composantes les moins assimilées de la Nation. Sur le plan juridique comme sur le plan économique, le Centre édicte les normes, secrète la logique, impulse la dynamique, dont il escompte reproduction et intériorisation par la Périphérie (...)».

<sup>4</sup> Nous pouvons nommer Pierre Béquet qui a dessiné le visuel du timbre de 1970, ou bien Albert Ducaris (créateur du timbre « Histoire de France » de 1973) lié aux expositions internationales (1937) pour y avoir réalisé des décors, ou encore plus récemment, Titouan Lamazou (créateur du timbre de Louis Delgrès en 2002) qui réalise des portraits le plus souvent de femmes « du monde ».

colonisation, mais surtout l'au-delà de la colonisation. Nos recherches s'appuient sur des auteurs comme Stuart Hall<sup>5</sup> l'un des fondateurs des études postcoloniales mais également sur un auteur tel qu'Aimé Césaire défenseur de la négritude<sup>6</sup>. Il est celui qui a œuvré pour que la Martinique devienne un département français. Nous devons également citer Frantz Fanon<sup>7</sup>, un auteur associé aux études postcoloniales/*postcolonial studies*<sup>8</sup> qui a lutté contre les méfaits de l'assimilation. Ainsi que, Glissant, Chamoiseau, Confiant et Bernabé auteurs d'ouvrages sur « la créolité<sup>9</sup> » propre à l'espace Antillais. Pléthore de courants de pensées se mêlent à travers ces penseurs de la cause coloniale, antillaise et créole. Aussi, semble-t-il difficile de situer l'espace Antillais français. En effet, la Martinique partie de cet espace, est devenue un département français en 1946. Contrairement à l'Algérie qui acquiert son indépendance par les armes, la Martinique a été « assimilée » à la France. Devenue française, cette île peut-elle se situer dans le champ des études postcoloniales ? Colonialisme, postcolonialisme, impérialisme, néocolonialisme, une multitude de termes en « -isme » existent afin de définir les réalités des nombreux pays ex-colonisés. Quels sont ceux qui nous concernent ? Les Etudes Coloniales/ *colonial studies*<sup>10</sup>, étudiant le colonialisme nous paraît être un domaine de recherche indéniable à propos de la Martinique. Cependant peut-on parler de décolonisation ou de postcolonialisme ? Certes la Martinique départementalisée n'est plus une colonie, mais a-t-elle été pour autant décolonisée malgré l'assimilation. Ces dernières acceptions rejoignent l'idéologie la plus récente portée par les penseurs de la « créolité ». En effet, d'après Raphaël Confiant<sup>11</sup> la créolité définit « Une nouvelle identité (...) qui ignore l'appartenance ethnique et privilégie l'expérience historique commune ainsi que la langue et la culture ». Ainsi la Créolité supplanterait des idéologies antérieures « racialisantes », comme

---

<sup>5</sup> Stuart Hall. 2007. *Identités et cultures. Politique des Cultural Studies*. Paris : Editions Amsterdam.

<sup>6</sup> La négritude est un concept qu'il développe d'abord dans la revue *L'Étudiant Noir* qui vise à affirmer son identité noire, ses racines africaines contre l'idéologie colonialiste. C'est une vision « racialisante » qui appartient à son époque.

<sup>7</sup> Frantz Fanon. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Editions du Seuil.

<sup>8</sup> Nous utilisons la double appellation de ce domaine de recherche qui est un champ d'étude très développé aux Etats-Unis et en Angleterre. Dans ce domaine on étudie les identités, les cultures et la politique développées dans des pays ex-colonisés. Pour notre cas les études postcoloniales traitent de la « créolisation » qui comme le définit Edouard Glissant dans son *Traité du Tout-Monde* : « est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments. » (citation disponible sur le site internet qui est consacré à son œuvre : <http://www.edouardglissant.fr/creolisation.html> ).

<sup>9</sup> Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. 1993. *Éloge de la Créolité*. Paris : Gallimard.

<sup>10</sup> Ce domaine de recherche étudie les identités, les cultures et la politique développées dans des pays colonisés.

<sup>11</sup> Raphaël Confiant. 2000. *La créolité comme dépassement de l'ethnicité en Martinique et en Guadeloupe* [En ligne] <http://www.manioc.org/research/HASH10f6ab3082db71547af2266> (consulté en mars 2014).

la négritude, tout en s'en nourrissant afin de proposer de nouvelles idéologies « non-racialisantes ». Enfin, comme le souligne Raphaël Confiand c'est en « déracialisant » les rapports sociaux<sup>12</sup>, et par conséquent en se décentrant vers la culture et non la « race » que l'on peut appréhender l'identité antillaise, la « Créolité ». La recherche que nous allons mener s'inscrit pleinement dans ces divers domaines traitant de la colonisation, de la créolité et de l'assimilation.

### **Le corpus**

Le timbre est un très bon médium universel. C'est souvent avec une attention flottante que l'on pose notre regard sur cette petite vignette fiduciaire. Mais les timbres-poste passionnent les philatélistes notamment pour leur richesse iconographique. Le timbre-poste permet de représenter l'ici mais aussi l'ailleurs, lorsqu'on envoie une carte postale ce n'est pas seulement l'image de la carte postale qui nous renseigne sur un pays, une région, c'est également le visuel du timbre-poste.

Le timbre-poste est un objet d'étude souvent utilisé par les sémioticiens comme David Scott<sup>13</sup>, ou en sciences politique par Yves-Maxime Danan<sup>14</sup>. Mais les travaux précurseurs sur lesquels nous allons nous appuyer nous les devons à l'historien Maurice Agulhon<sup>15</sup> qui par la publication d'une trilogie sur *Marianne*<sup>16</sup> pose les bases d'une analyse des symboles et emblèmes incarnés par les monnaies, les timbres-poste, les bustes, les monuments, les sculptures, utilisés par le pouvoir depuis la Révolution à nos jours. Et, comme l'explique Maurice Agulhon concernant l'image républicaine, l'iconographie peut nous permettre d'appréhender les mentalités d'une époque. Nous avons également pu consulter des mémoires en Histoire Contemporaine traitant de l'image du timbre-poste dans les régions du Maghreb<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> Ce qui n'est pas aisé tant la « racialisation » des rapports sociaux est ancrée dans l'Histoire de ces lieux.

<sup>13</sup> David Scott. 2002. « L'image ethnographique, le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 » in *Sémiologie et herméneutique du timbre-poste* [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n2/006730ar.html> (consulté en janvier 2014).

<sup>14</sup> Yves-Maxime Danan. 1973. « Le timbre et l'analyse quantitative en science politique » in *Publications de la faculté de droit et des sciences politiques et sociales d'Amiens*, N°3 [En ligne] <http://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/2/danan2.pdf> (consulté en février 2014).

<sup>15</sup> Maurice Agulhon. 1988. *Histoire vagabonde. Tome 1 : Ethnologie et politique dans la France contemporaine*. Paris : Gallimard (édition numérique réalisée en 2013).

<sup>16</sup> Les ouvrages de Maurice Agulhon sont déclinés en trois volets, *Marianne au combat* suivi de *Marianne au pouvoir* et des *Métamorphoses de Marianne*.

<sup>17</sup> Nous avons consulté à la Bibliothèque de Recherches Africaines deux mémoires, celui de Colinart Arnaud. 2013. *Histoire de l'image du Maghreb : le timbre-poste au Maroc et en Tunisie XIXe-XXe siècles*, sous la direction d'Omar Carlier, Paris I et de Jalila Zaoug. 2000. *L'Algérie représentée : Le cas du timbre-poste*, sous la direction Omar Carlier, Paris I.

L'iconographie coloniale a fait l'objet de nombreux travaux notamment du groupe ACHAC<sup>18</sup>, spécialisés dans l'étude des représentations coloniales. Dans *Images et Colonies (1880-1962)*<sup>19</sup>, un article d'Olivier Peyron sur les timbres-poste a attiré notre attention.

Expliquons à présent le choix de notre analyse sur le timbre de Martinique et le choix de notre séquence temporelle. La totalité de la production de timbres-poste durant la période coloniale constitue un corpus trop important dans le cadre de recherches de Master 2. Dans un premier temps il a été nécessaire de se focaliser sur la production coloniale des timbres postes des anciennes colonies actuelles DROM, DOM, TOM et COM<sup>20</sup>. Puisque nous tentons de révéler la possible « stéréotypisation » des populations d'Outre-mer aujourd'hui encore à travers l'imagerie postale. Cependant, comme nous tentons de déceler des stéréotypes présents depuis la période coloniale, ainsi que des stéréotypes actuels, pour ne pas nous restreindre et permettre la comparaison, nous avons élargi notre séquence temporelle des premières émissions de timbres en 1859 jusqu'à nos jours. Le corpus restait encore trop important pour notre étude. Etant plus familière de l'espace Antillais nous avons rétréci l'espace géographique à étudier, qui restait tout de même trop large. Alors nous avons concentré nos recherches sur l'étude du timbre-poste de Martinique, afin d'affiner notre recherche, ce qui nous permet d'étudier un nombre raisonnable de timbres (77 types) dans le laps de temps imparti dans le cadre d'un master en deuxième année. De surcroît à l'aide des catalogues de philatélie (Yvert et Tellier<sup>21</sup>) nous pouvons facilement connaître la totalité des émissions concernant la Martinique, dès lors, les timbres sont une source fiable et nous pouvons baser notre étude sur un corpus exhaustif, non biaisé par un choix personnel. Néanmoins il n'a pas été aisé d'accéder aux timbres originaux<sup>22</sup>.

---

<sup>18</sup> Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine, ce groupe compte parmi ses chercheurs Pascal Blanchard, auteur d'un grand nombre d'ouvrages notamment : *Culture Coloniale En France: De La Révolution Française à Nos Jours*, *Culture impériale 1931-1961. Les colonies au coeur de la République* et *Culture Post-coloniale 1961-2006*.

<sup>19</sup> Olivier Peyron. 1993. « Les timbres-poste » in *Images et Colonies (1880-1962)*. Paris: ACHAC, catalogue de l'exposition du Musée d'histoire contemporaine.

<sup>20</sup> Départements et Régions d'Outre-Mer, Territoires d'Outre-Mer et Collectivités d'Outre-Mer.

<sup>21</sup> Que nous abrègerons sous la forme « Yv » afin de donner les références de chaque timbre faites par ce catalogue de cotation.

<sup>22</sup> Nous avons cherché à voir les originaux lors de l'exposition sur les timbres à Paris au Parc floral du 14 au 22 juin 2014 où de nombreux stands de négociants et associations étaient présents. Nous avons également cherché dans des boutiques de vente de timbres comme à Nantes dans le passage Pommeraye. Cependant c'est grâce à l'aide précieuse de Madame Célimon - chargée de conservation des collections philatéliques (marques postales, entiers, clicherie, timbres-poste des colonies et des DOM-TOM) à L'Adresse Musée de la Poste - que nous avons pu vous présenter les images des timbres présents dans ce mémoire.

### ***Récit à la première personne***

Concernant le choix de notre sujet et afin de nous situer face à celui-ci nous avons décidé d'adopter une méthode propre aux Etudes Culturelles. Cette méthode permet une introspection afin de rendre notre recherche objective. En appliquant cette méthode à notre recherche nous allons l'ouvrir sur nos habitudes, c'est-à-dire qu'on s'expose. Cette étude critique réclame de la modestie d'un point de vue méthodologique. Nous adopterons la méthode de l'enquête à la première personne du singulier afin de s'engager dans notre recherche et d'analyser nos propres croyances. En effet, dans le champ des Etudes Culturelles, l'enquête à la première personne constitue une méthode<sup>23</sup>.

Afin de me situer il est nécessaire que je fasse part de mon *histoire* et de mon « vécu antillais ». Je suis née en métropole, y ai vécu jusqu'à mes 11 ans. Je suis partie vivre en Martinique jusqu'à mes 18 ans avec ma mère fonctionnaire qui y avait demandé sa mutation. Je ne suis pas « native » du lieu, ni « originaire » mais j'affirme qu'une partie de mon identité est antillaise. Pour autant, je me sens intégrée dans la communauté antillaise, mes amis me disent « tu es une martiniquaise ». Depuis l'année dernière à l'aide des écrits de Frantz Fanon je tente de me situer. Ai-je une attitude qui me permettrait d'être identifiable comme une « martiniquaise » ? Je parle rarement créole, ne porte pas de signes vestimentaires permettant de m'identifier comme une « martiniquaise » (collier avec un pendentif en forme de Martinique par exemple), lorsque je vivais là-bas et maintenant que je suis revenue en métropole. Alors pourquoi mes amis antillais me pensent-ils martiniquaise ? Pour une raison qui semble celle de l'intégration à leur groupe social et culturel.

Lorsque je parle avec mes amis, ma mère me dit régulièrement: « arrête de prendre ton accent antillais ». J'ai donc un accent. Suis-je aliénée, comme les noirs que Fanon décrit qui tentent de ressembler au blanc<sup>24</sup> ? Je pense qu'il faut décentrer la question vers le thème de la créolisation plutôt que de l'analyser comme une différence épidermique. Je suis attachée à cette culture parce qu'elle est aussi mienne, je me pense créole. C'est pourquoi lorsque je suis rentrée en métropole je n'ai pas compris que l'on puisse me demander s'il y avait de l'eau courante, si l'on allait à l'école l'après-midi parce qu'il faisait trop chaud et que l'on devait être à la plage pour bronzer, et enfin que mon bac était un « bac cocotier ». Dans un premier

---

<sup>23</sup> Comme le fait Stuart Hall lorsqu'il revient sur son enfance jamaïcaine : Chen, Kuan-Hsing. « The formation of a diasporic intellectual: an interview with Stuart Hall », in Morley, David & Chen, Kuan-Hsing ed. (1996). *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*. New York & Londres : Routledge, pp.486-508.

<sup>24</sup> Frantz Fanon. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Editions du Seuil.

temps je n'ai pas compris pourquoi ces personnes pouvaient avoir de tels clichés envers ces îles, puis notamment par le biais des Etudes Culturelles j'ai compris que les gens afin de définir un lieu qu'ils ne connaissent pas, qui plus est lointain, utilisent des clichés, des généralisations ou effectuent des rapprochements avec ce qu'ils ont pu voir ou entendre sur des lieux aussi lointains. J'ai compris qu'il était normal, que des personnes utilisent les clichés pour après les dépasser.

J'ai pensé à l'étude du timbre-poste lorsque j'ai voulu envoyer un colis en Martinique. Le postier m'a expliqué que les Outre-mer étaient considérés comme des pays étrangers pour les courriers ainsi que les colis, car ce sont des territoires lointains autant que peuvent l'être des pays étrangers<sup>25</sup>. Nous pouvons à ce propos citer l'un des *dix exemples flagrants d'inégalités de traitement envers l'outre-mer et ses originaires*<sup>26</sup> de Claudy Siar pour la délégation interministérielle pour l'égalité des chances des français d'outre-mer en 2012: « La tarification spécifique des envois de colis ou des transferts d'argent transitant par la poste est sans comparaison avec celle proposée dans l'Hexagone.(...) Peut-on se contenter d'un système de communication à 2 vitesses ? Il est également plus onéreux d'envoyer ces colis dans les régions d'Outre-mer à partir de l'Hexagone. La Poste n'applique le principe de continuité territoriale que pour le courrier. »<sup>27</sup>. Dès lors, hormis pour le courrier, la Poste, institution publique, applique une différence tarifaire qui peut se comprendre. Cette différence tarifaire existait déjà dans les années 1940 entre la poste aérienne et la poste maritime.

M'intéressant aux images produites par des clichés, il m'a paru judicieux de travailler sur les images du timbre-poste, puisque celui-ci représente un pays, une période de ce pays, un évènement sur une petite vignette. Le timbre-poste est vecteur d'imagerie populaire, par conséquent cette vignette fiduciaire est tout autant légitime pour notre analyse qu'une peinture d'Histoire. Ce sont des images qui appartiennent au quotidien. Les timbres-poste sont une source iconographique mais aussi historique importante puisque de nombreux timbres ont été

---

<sup>25</sup> Pourtant dans la plupart des bureaux de poste il existe des « colis spéciaux ».

<sup>26</sup> L'existence même d'une telle délégation est symptomatique d'une différence de traitement des domiens en métropole.

<sup>27</sup> Claudy Siar. 2012. *Les dix exemples flagrants d'inégalités de traitement envers l'outre-mer et ses originaires* [En ligne] [http://www.malango-actualite.fr/documents/\\_rapport\\_outremer.pdf](http://www.malango-actualite.fr/documents/_rapport_outremer.pdf) (consulté en mai 2013).

émis à l'occasion de grandes célébrations historiques. Il faut alors faire attention à la représentation, mais aussi et surtout à ce qui n'est pas représenté<sup>28</sup>.

Depuis l'année dernière ma recherche porte sur les véhicules d'une vision stéréotypée des Antilles et pour mon cas de la Martinique. Cette année, dans la continuité, je souhaite travailler sur une sélection de timbre-poste. Mon objet d'étude sera la Martinique, qui est aujourd'hui un département et une région de France et où l'on trouve l'un des plus grands nombres de timbres émis dans les Antilles françaises.

### ***Problématique***

Dans quelle mesure le timbre-poste est-il l'expression d'une construction de stéréotypes ? Peut-il être le véhicule de messages ? Lesquels ? En quoi le timbre-poste peut-il être porteur d'une vision stéréotypée de la Martinique ? Le timbre-poste est-il un objet du pouvoir ? À quelle vision renvoient les mots « métropole » et « Martinique » aujourd'hui ?

### ***Hypothèses***

A l'issue d'un premier travail de recherche nous avons pu formuler des hypothèses et des contre-hypothèses que nous allons tout au long de notre mémoire pouvoir étayer par le biais de différentes méthodes afin de répondre à celles-ci. Notre première hypothèse voudrait que le timbre soit fabriqué par des stéréotypes et qu'il les véhicule. Ou à l'inverse, que les stéréotypes soient formés par le biais du timbre. Les timbres représentant la Martinique participent de la construction de stéréotypes envers ces territoires lointains, par rapport à la métropole. C'est par la grande diffusion de timbres que s'ancrent les croyances collectives. Ensuite, nous pourrions dire que la stéréotypie nationale du paysage martiniquais présent dans les temps coloniaux perdure encore aujourd'hui ; ou au contraire, qu'il n'est plus question de stéréotypie mais de tourisme dans un contexte de mondialisation, au sein des émissions des timbres de France.

---

<sup>28</sup> TIREFORT Alain. 2012. « L'image des Antilles-Guyane françaises dans les timbres-poste (1876-1947) » in *Image et Mémoire*. Bulletin numéro 35, page 23 [En ligne] <http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B35attimbresantilles-guyane.pdf> (Consulté en septembre 2013). « Pas d'images qui pourraient entacher la politique coloniale, évoquer les préjugés raciaux et le passé douloureux qui a façonné le paysage social, économique, culturel de cet espace caribéen français ; ce genre de représentations - un rapport de forces, une dépendance - est absent de ces corpus, comme l'est également une vraie reconnaissance d'une identité antillaise. ».

La Poste permet de réduire les distances donc le timbre permet lui aussi de réduire les distances. Ou bien à l’opposé les stéréotypes véhiculés par le timbre maintiennent les distances.

Puis concernant le nombre de tirages des timbres nous pourrions dire que leurs tirages met en avant une typologie. En effet, une certaine typologie (« doudoue » antillaise, fruits exotiques...) est mise en place au service de la stéréotypie. Ainsi, une identité créole se constitue à travers les timbres. En revanche, la représentation de la Martinique et des martiniquais perpétue des clichés.

Enfin, Les timbres sont représentatifs de tous les évènements importants. Contre hypothèse, ce qui est important c’est aussi ce qui n’est pas représenté car les timbres représentent une certaine vision, et sélectionnent certains évènements de la Martinique.

### **Méthodes**

Notre recherche située au croisement de plusieurs disciplines, nécessite l’utilisation de méthodes adaptées à chaque problème afin de répondre au mieux aux questions concernant les représentations de la métropole sur la Martinique par le biais de l’image du timbre-poste émis pour la Martinique. Nous avons précédemment utilisé la méthode de l’enquête à la première personne au sein de notre introduction afin de nous situer vis-à-vis de notre recherche.

Nous nous appuierons dans notre premier chapitre sur une analyse étymologique de certains termes comme « outre-mer », qui nous permettra de réaliser une étude diachronique des termes afin de comprendre l’origine des mots ; mais qui nous permettra aussi parfois de déconstruire des usages ancrés dans la mémoire collective<sup>29</sup>.

Puis, notre analyse quantitative visera à recueillir les chiffres des émissions de timbres-poste afin d’analyser la représentativité des émissions concernant la Martinique ce qui nous permettra d’évaluer l’importance de la diffusion des images de ces timbres-poste.

---

<sup>29</sup> Maurice Halbwachs. 1997. *La mémoire collective. Edition critique établie par Gérard Namer*. Paris : éditions Albin Michel. Une mémoire collective est en quelque sorte disponible et les individus peuvent choisir de se référer à leur mémoire individuelle ou une mémoire collective. Cette mémoire collective nous pourrions la définir d’après Maurice Halbwachs comme la résultante d’une mémoire de groupe, par conséquent plusieurs mémoires collectives coexistent. Selon les influences sociales l’individu va se référer à l’une ou à l’autre.



Notre analyse iconographique/iconologique, quant à elle, s'appuiera sur les *Essais d'iconologie*<sup>30</sup> d'Erwin Panofsky. Plusieurs méthodes d'analyses d'images pourraient nous permettre d'étudier nos timbres, cependant nous nous sommes portés sur celle de Panofsky alliant iconographie et iconologie. Panofsky s'inscrit dans la lignée d'Henri Focillon<sup>31</sup> et d'Emile Mâle<sup>32</sup>, ce dernier soulignait l'efficacité de l'iconographie en tant que révélateur de l'imaginaire des sociétés. L'iconographie permet une étude de l'image tandis que l'iconologie permet d'aller au-delà, alliant les analyses iconographiques qui auront précédés, au contexte culturel de production. Afin de réaliser avec méthode ces analyses de timbres il nous faudra suivre les trois étapes de l'analyse iconographique/iconologique décrites par Panofsky. L'analyse pré-iconographique nous permet de présenter l'objet de notre étude (titre, auteur, date, type d'œuvre, support et cætera). Ensuite grâce à une analyse iconographique nous pourrions identifier les personnages, les objets représentés, notamment par des attributs et en détailler la composition. La troisième étape est l'analyse iconologique où l'on va tenter de contextualiser l'image produite, les choix faits par l'artiste dans ce même contexte, mais aussi la portée de l'œuvre. Pour réaliser cette analyse il est nécessaire d'avoir les connaissances et de s'être familiarisé avec les sources qu'ont pu utiliser les auteurs des dessins, gravures des timbres-poste afin de conduire une analyse iconographique/iconologique correcte. Nous nous appuierons, alors, tout au long de nos analyses sur des ouvrages d'histoire de l'art et des écrits nous permettant de contextualiser la période de production de ces timbres.

Nous intéressant à travers l'étude de ces timbres à la production de stéréotypes, il nous paraît indispensable d'en révéler la possible origine, mais surtout de comprendre comment ils se construisent, comment ils se perpétuent et d'établir sur une population quels sont les stéréotypes encore présents. Pour cela nous nous appuierons sur les méthodes employées en psychologie sociale. Notre enquête s'inspirera directement du questionnaire réalisé par Katz et Braly<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> Erwin Panofsky. 1967. « Introduction » in *Essais d'iconologie. Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*. Paris : Editions Gallimard.

<sup>31</sup> Henri Focillon. 2010. *Vie des formes*. Paris : PUF.

<sup>32</sup> Emile Mâle. 1987. *L'art religieux du XIIIe siècle en France: étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*. Paris : Librairie générale française.

<sup>33</sup> Katz et Braly. 1933. "Racial stereotypes of one hundred college students" in *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, Vol 28(3). American Psychological Association, pp.280-290.

### ***Annonce du plan***

Nous commencerons notre étude par un rappel historique des évènements concernant la Martinique mais également concernant le timbre-poste et sa fonction dans l'organisme d'Etat. Nous souhaitons partir du politique vers le symbolique par une étude de l'Histoire et de la politique nous conduisant à l'analyse iconographique/iconologique des timbres-poste du corpus délimité.

En analysant les timbres-poste de la période coloniale, post-esclavagiste et la période de départementalisation, nous essayerons de cerner l'ambiguïté de l'image colonialiste véhiculée par les timbres-poste ainsi que l'image départementale. C'est en analysant ces deux vastes périodes elles-mêmes divisées en différentes séquences que nous pourrons affirmer ou infirmer certaines de nos hypothèses, comme l'ambivalence qui existe entre l'image coloniale et départementale ou l'image de la créolité.

Enfin l'analyse de notre enquête à l'aide de la psychologie sociale nous permettra d'établir un lien entre les stéréotypes aujourd'hui et les possibles clichés présents dans les timbres-poste.

## **I) Le timbre-poste dans l'Histoire : histoire de la Martinique et impact du timbre-poste**

Le timbre-poste est relatif au temps et à l'espace. Il permet d'étudier l'Histoire et la géographie du lieu représenté selon la situation de l'observateur, c'est pourquoi nous avons exposé notre *histoire* en raison de notre sujet. Etudions désormais l'Histoire et la géographie de la Martinique.

### **A) Une connaissance de l'ailleurs au moyen des stéréotypes**

Les stéréotypes étant une forme de connaissance, essayons de comprendre la possible formation de « connaissances » face à la situation géographique de l'île de la Martinique.

#### **1) Outre-mers**

« Outre-mer » signifie au-delà des mers par rapport à un pays défini. Au-delà signifie un autre monde, de l'autre côté, ce qui dépasse un seuil. En anglais, « Outre-mer » se dit *overseas* synonyme de *foreign lands* (étranger, différent).

Les pays d'Outre-mer aussi appelés possessions d'Outre-mer à l'époque coloniale définissaient l'ensemble des colonies françaises. Elles étaient appelées « Outre-mer » par rapport au territoire métropolitain quand elles se trouvaient au-delà des mers. D'après le dictionnaire TLF<sup>34</sup> la France d'Outre-mer correspondait à l'ensemble des colonies françaises avant 1958. Après la décolonisation le terme « Outre-mer » désigne les territoires situés au-delà des mers appartenant à la France. Depuis 1946 avec la départementalisation de certains territoires d'Outre-mer on nomme départements d'Outre-mer (D.O.M.) la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion et depuis 2011 Mayotte.

Le terme d'Outre-mer d'après la 9<sup>ème</sup> édition de l'Académie française fut utilisé pour nommer un souverain carolingien qui régna en France de 936 à 954 nommé Louis IV d'Outremer car il avait été élevé à la cour d'Angleterre et donc au-delà d'une mer, la Manche. Au XI<sup>ème</sup> siècle on retrouve le terme « Outre-mer » sous la forme d'*ultremer*, puis les années qui suivent sous la forme d'*oultremer*, souvent utilisé lors des voyages au-delà de la Méditerranée.

Cette analyse peut nous permettre d'expliquer en quoi le nom attribué à ces départements implique qu'il y ait une coupure, une séparation faite avec le territoire métropolitain, mais

---

<sup>34</sup> Trésor de la Langue Française

aussi une connotation coloniale, puisque c'est un terme qui fut employé pour nommer l'ensemble des colonies françaises dont des « départements français » comme l'Algérie<sup>35</sup>.

Encore aujourd'hui ce terme fait polémique, cette fois pour une question « d'orthographe ». En effet un sénateur de Guyane voulait « reconnaître la diversité des collectivités d'Outre-mer et la spécificité de chaque territoire. »<sup>36</sup>. Il a soulevé le problème de l'absence de pluriel du terme alors que comme il l'a fait remarquer chaque département, territoire ou collectivité d'Outre-mer est différent et par conséquent on ne peut pas les unifier dans un terme au singulier. C'est pourquoi j'utiliserai le « s » entre parenthèses pour mettre en évidence le fait que la pluralité des ultramarins est mise entre parenthèse, puisque sa demande n'a pas été reçue. Il n'y a pas qu'une Outre-mer mais une pluralité d'Outre-mer(s) à travers leurs cultures, leurs identités.

Cette étude étymologique du terme employé pour nommer les ultra-périphéries de la France nous amène à contextualiser l'emplacement géographique de ces départements français en s'appuyant sur des méthodes employées par la géographie culturelle car cette discipline « s'attache à reconstruire l'évolution des paysages pour remonter à celui des origines »<sup>37</sup>. Mais les questions que l'on peut se poser en ayant développé les origines du terme et les problèmes liés à ce terme sont : quelles représentations se font les métropolitains des Outre-mer(s) ? Ce terme ne contribue-t-il pas à renforcer un imaginaire colonial sur des « dépendances » françaises ?

Concernant l'histoire des législations et de la départementalisation, Aimé Césaire a joué un rôle important car dans un contexte de décolonisation l'ancien maire de Fort-de-France ne souhaitait pas l'indépendance. Alors rapporteur de la commission des territoires d'Outre-mer, lors de la discussion de la loi de départementalisation il voulait que : « L'expression « France d'Outre-mer » ne soit pas une vaine figure de rhétorique (...). »<sup>38</sup>. Nous traitons dans ce mémoire d'une ancienne colonie française devenue département français et de l'image que l'on s'en fait encore aujourd'hui, et non, des autres colonies d'Outre-mer telle que l'Algérie.

---

<sup>35</sup> L'Algérie fut un département français de 1848 à 1957 qui acquit son indépendance le 5 juillet 1962 suite à la guerre d'Algérie (1954-1962).

<sup>36</sup> Le Monde, 10 avril 2009, p. 12

<sup>37</sup> Joël Bonnemaison. 2000. *La géographie culturelle*. Paris : Editions du C.T.H.S, p.40.

<sup>38</sup> Robert Deville et Nicolas Georges. 1996. *Les Départements D'outre-mer. L'autre Décolonisation*. Paris: Gallimard, p.101.

L'Algérie fut un département français de 1848 à 1962. En effet, en 1848 elle est considérée comme partie intégrante du territoire français, jusqu'à ce qu'elle acquiert son indépendance à la fin de la guerre d'Algérie. Une guerre qui s'inscrit dans un contexte de décolonisation. Tandis que la Martinique dans ce contexte de décolonisation ne devient pas indépendante, mais devient une « dépendance » de la France. Depuis 1946, la carte de la France a subi de nombreuses mutations, notamment en ce qui concerne les territoires ultramarins (Annexes : Document 1, p.108).

Mais un autre terme est employé afin de nommer ces territoires français lointains. En effet les départements d'Outre-mer(s) sont aussi nommés régions ultrapériphériques. Ces ultrapériphéries de la France métropolitaine, sont des territoires de l'Union Européenne. Ce sont des pays et territoires d'Outre-mer(s) qui relèvent constitutionnellement des Etats membres de l'Union Européenne (Annexes : Document 2, p.108). Ce terme marque la distance qui sépare le territoire métropolitain de ces territoires ultramarins. Plus qu'une distance, des frontières se créent, puisque les Outre-mer(s) ne font pas partie de l'espace Schengen<sup>39</sup>. Et sont donc hors des frontières « ouvertes » de l'espace Schengen.

Les Outre-mer(s) sont principalement insulaires à l'exception de la Guyane. Alors l'insularité et la distance sont peut-être l'une des causes d'une ignorance propice au développement de stéréotypes, d'un imaginaire fantasmé, exotique ou colonial. Ces territoires semblent peut-être hermétiques, et, cette distance géographique a contribué et contribue encore peut être à une certaine image que peuvent s'en faire les métropolitains.

Cette carte est une représentation des colonies à l'époque de l'exposition coloniale de 1931. La France y est représentée comme une boussole éclairant les pays et départements colonisés. Cette carte illustre le message de la volonté coloniale, la France apparaît comme une boussole et le guide de ces pays, autrefois obscurs, désormais éclairés par ses lumières. C'est l'aspect positif du colonialisme qui est révélé, et c'est cette image que l'on veut

---

<sup>39</sup> Lors du Conseil d'Etat, du 10 janvier 2003, 223395, publié au recueil Lebon il a été rapporté que : « l'article 5 de la convention d'application de l'accord de Schengen signée le 19 juin 1990 (...) l'article 138 de cette convention prévoit que ses stipulations ne s'appliquent qu'au territoire européen de la République française ». Cet article 138 de l'accord de Schengen stipule donc que cet accord n'est pas applicable pour les Outre-mer(s) français. En effet la "circulaire Schengen" du 23 mars 1995 précise : « Les départements, collectivités et territoires d'outremer sont exclus de l'espace de libre circulation Schengen. Ainsi, bien qu'il n'y ait en aucune façon de frontière entre la métropole et l'Outre-mer, le régime de circulation applicable aux liaisons entre l'Outre-mer et la métropole est assimilé au franchissement des frontières extérieures ».

véhiculer à l'époque car ces colonies « primitives »<sup>40</sup> ont besoin d'être civilisées. Grâce à la colonisation cette volonté sera possible, c'est-à-dire grâce aux « bienfaits de la civilisation ». Nous allons retrouver ces symboles de la « colonisation positive<sup>41</sup> », comme le soleil, l'allégorie de la paix et cætera, dans de nombreux timbres de Martinique et des Colonies.



Illustration 1: B. MILLERET , « C'est avec 76.900 hommes que la France... », 275x310 cm, huile sur toile, conservé au Musée du Quai Branly, 1930-31, © Photo RMN-Grand Palais - H. Lewandowski.

## 2) La Martinique

Avant d'utiliser les présentations faites de la Martinique par des documents officiels de la Poste ou bien par des documents philatéliques comme ceux de *L'Echo de la Timbrologie*<sup>42</sup> il nous semble nécessaire d'établir notre propre présentation de cette île.

### a) Présentation et Histoire

Le timbre-poste surtout connu par les études de spécialistes est rarement rattaché à l'histoire en général, et dans notre cas à l'histoire de la Martinique. Cette île des petites Antilles (Illustration 2, p.21) d'après les découvertes archéologiques connaît ses premiers habitants par le biais des migrations amérindiennes durant deux époques distinctes : l'âge précéramique et l'âge céramique. La première civilisation des Antilles est appelée Arawak. Les Caraïbes

<sup>40</sup> Sally Price. 2012. *Arts primitifs ; regards civilisés*. Paris : les éditions Beaux-arts.

<sup>41</sup> La loi du 23 février 2005, dans l'article IV stipulait que « les programmes scolaires reconnaissent le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord ». Des manifestations ont alors eu lieu en Martinique et ont contraint l'ancien Ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy à annuler son voyage dans les Antilles. Cet article de loi fut abrogé le 25 janvier 2006.

<sup>42</sup> Catalogue philatélique bi-mensuel depuis 1887.

vont leur succéder par soumission ou extermination<sup>43</sup>. Ils sont appelés les *Kalinagos*, *Kalinas*, *Karib* et sont établis dans toutes les Petites Antilles.



Illustration 2: carte des Petites Antilles

Si dans les petites Antilles se développe la « civilisation *Kalina* », dans les grandes Antilles la civilisation appelée *Taino* prend son essor. A ce propos nous avons recueilli quelques informations sur le contact entre les *Tainos* et les européens dans *Race et Histoire* : « Dans les Grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier par une surveillance prolongée si leur cadavre était, ou non, sujet à la putréfaction. (...) En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »<sup>44</sup>. Cette anecdote de Levi-Strauss met en relief l'asymétrie des perceptions, entre les occidentaux et les Amérindiens (les *Tainos*). D'après le journal de bord de Christophe Colomb<sup>45</sup> les

<sup>43</sup> Deux thèses s'affrontent. Il y a ceux qui pensent, d'après les fouilles archéologiques, que les Caraïbes ont décimé les Arawak (par cannibalisme) et n'auraient gardé que les femmes et les enfants. Et ceux qui ont émis une hypothèse plus récente selon laquelle les Caraïbes n'auraient pas décimé les Arawak mais les auraient soumis à leur mode de vie, d'où la modification du mode de vie et de la production des céramiques.

<sup>44</sup> Claude Levi-Strauss. 1982. *Race et Histoire*. Paris: Denoël, p. 21-22.

<sup>45</sup> Christophe Colomb. 1971. *Los cuatro viajes del almirante y su testamento* [En ligne] [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/los-cuatro-viajes-del-almirante-y-su-testamento--0/html/ff83a3be-82b1-11df-acc7-002185ce6064\\_2.html](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/los-cuatro-viajes-del-almirante-y-su-testamento--0/html/ff83a3be-82b1-11df-acc7-002185ce6064_2.html) (Consulté en octobre 2013), le passage qui nous concerne est dans son récit du dimanche 14 octobre.

Amérindiens semblaient voir les conquistadors comme « des hommes descendus du ciel », par conséquent ils supposaient que ces hommes leur étaient supérieurs, tandis que la vision des conquistadors supposait que ces "Indiens" leur étaient inférieurs. Ils se posaient la question de savoir s'ils avaient une âme ou non. En effet, de part et d'autre ils cherchaient à savoir si l'un et l'autre appartenaient à l'espèce, à la « race<sup>46</sup> » humaine. Ils avaient chacun une manière différente de le vérifier. Pour les Occidentaux, un humain était quelqu'un possédant une âme (sens religieux, l'accès à la vie après la mort). En revanche, pour les Amérindiens l'humanité de ces hommes se vérifiait par leur caractère putrescible (corporel).

Pour pouvoir se considérer comme égaux, ils tuent, ce qui constitue une ironie du sort « baroque et tragique »<sup>47</sup>. On peut considérer qu'il existait une forme d'écart entre les deux peuples et pour le réduire ils ont été amenés à se tuer, de sorte que cet acte met à distance le relativisme culturel, puisque le rapprochement, la compréhension de l'autre passe par sa destruction.

Le relativisme culturel invite à penser l'autre comme étant au même niveau. C'est une comparaison de cultures différentes, sans pour autant exercer une domination sur cette autre culture. Claude Lévi-Strauss pour l'expliquer prend l'exemple de la théorie de la relativité. Car c'est en fonction de la quantité d'information que l'on a sur l'autre culture que l'on va pouvoir penser l'autre. Au contraire, l'ethnocentrisme, est la comparaison de notre culture à une autre, la culture à laquelle nous appartenons sera la culture dominante. Pour aller plus loin, nous pourrions dire que l'ethnocentrisme ne nous amène pas à comparer notre culture à une autre, dans la mesure où notre culture sera par essence supérieure à toute autre et d'une certaine façon incomparable.

---

<sup>46</sup> Le terme de « race » nous permet de revenir rapidement sur la suppression récente du mot « race » dans le premier article de la Constitution Française : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. » ([http://www.assemblee-nationale.fr/14/dossiers/suppression\\_mot\\_race\\_legislation.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/14/dossiers/suppression_mot_race_legislation.asp)). Deux camps s'opposent : d'une part ceux qui sont contre la suppression du mot race, car l'éradication du mot impliquerait de gommer ce qui constituait une situation de fait ; et d'autre part ceux qui envisagent le mot « race » comme dépassé et qui favoriseraient au contraire une distinction entre les individus. Lévi-Strauss dans son enquête demandée par l'UNESCO pour traiter du racisme, effectue un déplacement habile du terme « race » vers le terme « culture », par ce décentrement il met au jour un certain nombre de faits et d'enjeux. Cette stratégie lui permet de déplacer le problème, aussi, la difficulté ne se concentre plus autour de la « race » mais sur la diversité des cultures.

<sup>47</sup> Claude Lévi-Strauss. 1982. *Race et Histoire*. Paris: Denoël, p.22.



Ces premières analyses nous permettent d'introduire la notion du regard sur l'autre. En effet, si nous nous attardons sur ce qui semble être des détails de l'Histoire des Antilles, c'est afin d'établir une généalogie qui nous permettrait de révéler les premiers types de stéréotypes des européens à l'égard de la population antillaise ; en comprendre les répercussions qui se manifestent encore aujourd'hui par le biais de notre analyse qui suivra (Partie II) des timbres-poste. En effet selon Tocqueville: « Il y a un préjugé naturel qui porte l'homme à mépriser celui qui a été son inférieur, longtemps encore après qu'il soit devenu son égal. A l'inégalité réelle que produisent la fortune et la loi succède toujours une inégalité imaginaire qui a ses racines dans les mœurs »<sup>48</sup>. Il est difficile de pouvoir sortir de l'ethnocentrisme occidental. Car nous sommes traversés par des dispositifs qui nous ancrent dans une culture « normée » occidentale, et par conséquent toute culture, ou toute coutume n'étant pas identique ou semblable à la nôtre va nous paraître étrangère, anormale, en dehors de nos normes. Pour ne pas avoir de préjugés sur d'autres cultures, il faut avoir la capacité de sortir des dispositifs culturels occidentaux, ou être capable d'accepter une autre culture, d'autres coutumes et « le vivre ensemble ». Cependant un paradoxe se dégage de ce postulat tout comme la notion de « relativisme culturel ». En effet si nous avons besoin de dire qu'il faut réussir à vivre ensemble, cela révèle en nous une marque de différence. Pour dépasser ces différences il faut peut-être accepter d'en faire. C'est pourquoi il nous paraîtrait peu judicieux d'adopter une attitude inquisitrice à l'égard de personnes empreintes de stéréotypes.

Venons-en désormais aux premières périodes de contact des populations des petites Antilles avec les Européens. Christophe Colomb découvre la Martinique lors de son quatrième voyage le 15 juin 1502. La Martinique aurait été baptisée ainsi par Christophe Colomb. Effectivement c'est lors du contact entre les européens et les Caraïbes qu'ils nommèrent leurs découvertes. Il est intéressant de savoir que certains noms donnés à des villes de la Martinique proviennent des Arawaks. Le Carbet qui était au temps des Arawaks la maison où se réunissaient les hommes est devenu la ville du Carbet car les européens ont pu confondre la maison commune avec la ville. C'est aussi sur la plage du Carbet au Nord-Ouest de la Martinique que Christophe Colomb a débarqué la première fois. Il existe également les villes de Case Pilote, Rivière Pilote, Anses d'Arlets créées avec les termes « Pilote » et « Arlets » qui ont été des

---

<sup>48</sup> Alexis de Tocqueville. 1981. « Position qu'occupe la race noire aux États-Unis ; dangers que sa présence fait courir aux blancs » in *De la Démocratie en Amérique*. Paris : éditions GF Flammarion, p.455.

noms attribués par les français à deux chefs Caraïbes<sup>49</sup>. Cette brève analyse des termes employés en Martinique ayant une racine Caraïbe-européenne nous conduit à une analyse étymologique des noms « Antilles » et « Martinique ». Comme nous l'avons fait remarquer c'est à l'arrivée des européens que des noms ont été attribués et ces nominations sont restées pérennes. C'est également le cas du mot « Antilles » il viendrait de la contraction du terme « ante-îles » ou « ante-ilhas »<sup>50</sup> qui signifierait les îles avant, à comprendre les « îles avant » le continent (attribution espagnole et portugaise). Il est aussi possible que le terme « Antilles » vienne des mots *Antiliae insulae*, utilisés par Pierre Martyr d'Anghiera, historien italien et par Christophe Colomb<sup>51</sup>. Maintenant que nous venons d'étudier le terme « Antilles » intéressons-nous au nom « Martinique ». Car de nombreuses origines sont données à ce nom, essayons de démêler ce qui semblerait possible de ce qui semblerait erroné. Il est communément admis que le nom Martinique viendrait du terme amérindien *Madinina* qui signifierait l'île aux fleurs ou bien que le jour de la découverte de la Martinique par Christophe Colomb était le jour de la Saint-Martin. D'après nos recherches cela semblerait faux<sup>52</sup>, puisque le 15 juin 1502 était la Saint-Augustin. A l'opposé, il est vrai que lors de la Saint-Martin, Christophe Colomb aurait découvert l'île de Saint-Martin lors de son second voyage le 11 novembre 1493. Le nom amérindien de la Martinique serait *Joanacaera*. « Caera », « kéra » qui veut dire île.

---

<sup>49</sup> Raphaël Nicole. 2013. *Histoire des Antilles Françaises*. Paris : Les Editions de la Frise. Concernant les manuels scolaires il aurait été intéressant d'étudier dans un mémoire à part entière tant la question des programmes scolaires en Histoire que celle des manuels scolaires pour les Antilles-Guyane. Concernant la IIIème République Régine Robin dans son article (« Essai sur la stéréotypie républicaine : les manuels d'histoire de la IIIème République jusqu'en 1914 » in *Littérature*, n°44 paru en décembre 1981) traite de l'importance de la stéréotypie dans les ouvrages scolaire de primaire.

<sup>50</sup> Pierre Bonnet. *Nos racines créoles : nos origines, la vie et les mœurs*. [En ligne] <http://www.ghcaraibe.org/docu/glossaire.pdf> (consulté en mai 2014).

<sup>51</sup> Camille Dreyfus. 1885-1902. *La grande encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts. Tome 3*. Paris : H. Lamirault et Compagnie des Editeurs, p.204 : « Ce n'est pas Christophe Colomb qui a introduit le nom d'Antilles dans la géographie moderne. La première application du nom *Antiliae insulae* aux îles d'Amérique est un trait d'érudition de Pierre Martyr d'Anghiera. Christophe Colomb revint de son premier voyage le 15 mars 1493 et dans la première décade des Oceania, adressée au cardinal Ascanio Sforza en nov. 1493, je trouve déjà: In Hispaniola Ophiram Insulam sese reperisse refert (Colonus), sed cosmographicorum tractu diligenter considerato, Antiliæ insulce illæ et adjacentes aliae Dec. I, lib. I, p 1. » De cette citation latine nous pouvons proposer une traduction: « Un colon rapporte que l'île d'Ophir (mentionnée dans la bible pour ses nombreuses richesses) a été retrouvée en l'île de Saint Domingue, mais après avoir examiné attentivement le cours/ l'évolution des cosmographies, il s'agit de la zone des Antilles et des autres îles proches »

<sup>52</sup> Nous nous sommes appuyés sur le compte-rendu d'une conférence : C. Joly. 2000. Conférence tenue par Benoît Berard. *Caraïbes et Arawaks : mythes et réalités*. Martinique : Atrium. Ainsi que sur des recherches appuyées sur celle de Jean-Pierre Moreau : <http://vousvoyezle topo.blog.lemonde.fr/2011/03/27/la-martinique-lile-aux-femmes/> , sources que nous avons vérifiées et auxquelles nous ajoutons quelques précisions, documentations et références.

Et *Madinina* serait une déformation de *Matinino*. *Matinino* serait le nom que les Indiens de grandes Antilles, les *Taïnos* attribuaient à une île mythique où se trouvaient les femmes. Ce sont en fait, les européens qui nommaient, d'après les récits que leur faisaient les *Taïnos*, les indiens des petites Antilles, les *Caribes*, devenu les *Caraïbes*. Les résultats de nos recherches se fondent sur la documentation disponible à nos jours, peut-être que nos écrits seront revus et augmentés si nous pouvons avoir accès à d'autres sources pouvant attester clairement de l'origine du nom.



Illustration 3: Juan de la Cosa, 1500, *Carte du Monde*, encre sur parchemin, 96 X 183 cm, conservé au Musée Naval à Madrid<sup>53</sup>.

Cependant par le biais de l'étude des cartes, nous pouvons retracer l'historique et l'origine du nom « Martinique ». Il est important de revenir sur certains points car on relève quelques anomalies dans des documents philatéliques officiels (Administration de la Poste). La première carte nommant l'actuelle Martinique date de 1500. Le cartographe Juan de la Cosa (Illustration 3) accompagnait Alonso de Ojeda qui lui-même accompagnait Christophe Colomb lors de son second voyage quand il découvrit les Petites Antilles en 1493. Alonso de Ojeda accompagné d'Amerigo Vespucci et de son cartographe partit pour son compte en 1499 explorer les îles proches desquelles Christophe Colomb avait posé l'ancre (La Guadeloupe, St-Martin, La Dominique). Juan de la Cosa nomme « Canara » la Martinique en 1500. Il nomme également ces régions « Costa de las perlas y de Canibales » que nous pouvons traduire par « la côte des perles et des cannibales ». Le terme cannibale est employé par les européens pour qualifier les Caraïbes (*Karib* ou *Caniba*). De *Karib* nous pouvons supposer que le terme a donné naissance au mot « cannibale »<sup>54</sup>, car d'après leurs récits les Caraïbes avaient décimé les *Arawaks* par anthropophagie. Des gravures de ces peuples ont été réalisées par les européens les représentant comme des cannibales (Illustration 4 et Illustration 5).

<sup>53</sup> Carte en Haute Définition sur : <http://www.juandelacosa.es/#!imagenes/c199t>

<sup>54</sup> Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. 1999. *Lettres créoles*. Paris : Gallimard, p.17 : « Les colons les nommèrent Caraïbes, comme pour dire cannibales ».



Illustration 4: *Le cannibalisme des Caraïbes vu par les Européens au XVIe siècle*, gravure du dictionnaire encyclopédique Désormeaux, p.470.



Illustration 5: *Peuple cannibale nu (Amérindiens)* *Grands Voyages*, America tertia pars, Vol. II p. 128 Théodore de Bry (1528-1598), 1592. Gravure en taille douce BnF, département des Estampes et de la photographie, EC-7 (D, 2)-FOL © Bibliothèque nationale de France.<sup>55</sup>

Il apparaît pourtant peu probable que le cannibalisme ait été une habitude alimentaire, il fut probablement réalisé lors de rituels. On retrouve également cette idée d'un peuple Caraïbe cannibale dans la lettre du roi Charles Quint adressée le 23 juin 1512 depuis Burgos à Diego Colomb : « Et étant donné les justes raisons de les détruire (les Caraïbes), j'ordonne de les tenir pour esclaves (...) Leurs habitants aussi bien ceux qui y sont nés que les autres en recevraient grand bénéfice : nos gens par le profit qu'ils tireraient du travail des Caraïbes et les Indiens parce qu'ils cesseraient d'être mangés comme ils le sont à présent »<sup>56</sup>. Selon la thèse de l'absence d'extermination, les européens auraient utilisé ce qui semblait être des pratiques rituelles de sacrifice, afin de légitimer l'essai de la mise en esclavage du peuple Caraïbe. Cette brève citation pourrait aussi confirmer la thèse de l'extermination (par cannibalisme). L'entreprise de colonisation des petites îles par des raids esclavagistes de la

<sup>55</sup> « Aux Taïnos, perçus par Christophe Colomb comme de "bons sauvages", c'est-à-dire faciles à convertir et à exploiter, s'opposent leurs ennemis traditionnels, les Caraïbes (ou Karib), appelés "cannibales" pour leurs pratiques anthropophages, et présentés comme le symbole même du "mauvais sauvage", qui ne respecte aucune loi, ni naturelle, ni divine. L'anthropophagie des Caraïbes n'est pas confirmée. En revanche, la pratique est avérée au Brésil, chez les Tupinamba. Cette image d'indigènes partageant un repas humain correspond au récit de Jean de Léry (1536-1613) qui a vécu auprès des Tupinamba et raconté son expérience dans *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578). Il rapporte leurs pratiques anthropophages, rituel visant à s'approprier la force de ses ennemis en mangeant les prisonniers. De telles images édifiantes véhiculèrent l'idée que le Nouveau Monde était la terre du Démon, peuplée d'êtres intrinsèquement barbares à soumettre, policer et évangéliser par les chrétiens européens. ». Image disponible sur : [http://expositions.bnf.fr/marine/grand/por\\_329.htm](http://expositions.bnf.fr/marine/grand/por_329.htm) .

<sup>56</sup> René Béléus, Raymond Boutin, Berthe Brival... [et al.]. 2006. « Lettre du Roi Charles Quint à son Amiral Diego Colomb, Archives du Conseil des indes » in *Histoire Géographie. Antilles-Guyane*. Paris : Editions Hatier International, p.6.

part des espagnols est anéantie par les guerriers Caraïbes qui continuent leur expansion vers le nord des Antilles.

En 1502 Cantino sur sa carte (Illustration 6, p. 27) nomme la Martinique « Janucanara ». « Janucanara » ou « iouanacaera » peut être traduit par « l'île aux iguanes » : « composé du radical iguana, guana, ioïana ou ioanna : iguane et du suffixe -caéra : île, le toponyme signifie "iguane-île"; île (aux) iguane(s) »<sup>57</sup>



Illustration 6: Albert Cantino, 1502, Plannisphère : Carte nautique des îles nouvellement trouvées dans la région de l'Inde : donnée par Alberto Cantino au seigneur duc Hercule, , 2,18 x 1,02 m, conservé<sup>58</sup>

Mais la première fois que l'on retrouve sur une carte le terme « martinino » c'est en 1635 sur la carte de Blaeu (Illustration 7, p.27).



Illustration 7: Blaeu, Willem Jansz. 1635. *Americae nova tabula*, 42,5 x 56,5 cm.<sup>59</sup>

<sup>57</sup> Thierry l'Etang. 2000. *Du nom indigène de l'archipel des Antilles* [En ligne] <http://issuu.com/scduag/docs/dunomindig?e=1147227/2870832> (consulté en juin 2014)

<sup>58</sup> Carte en Haute Définition sur : [http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003250629&db=notice&app=ca.BANQ.sdx.cep&qid=sdx\\_q1&p=1&col=\\*](http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003250629&db=notice&app=ca.BANQ.sdx.cep&qid=sdx_q1&p=1&col=*) . La carte connue sous le nom de planisphère d'Alberto Cantino est en fait le fruit d'un « larcin », car Cantino alors espion du duc de Ferrare (Hercule 1<sup>er</sup>, duc de Modène et de Reggio, régions d'Italie) va faire copier une carte portugaise afin de ne pas être distancé par ceux-ci dans le marché des épices en Europe.

Vers 1660-1680 Visscher (Illustration 8) établit une carte de l'île alors appelée « matanino » qui devient « martanico ». C'est cette dernière forme qui est la plus proche de la forme actuelle « Martinique ». Il est possible que la terminaison du nom ait évolué de « matinino » à « martanico » en raison de la proximité de la Martinique avec son île voisine déjà appelée à l'époque « Dominica ». Cependant d'où viendrait le terme « matinino » très éloigné du nom Caraïbe de la Martinique ? Il semblerait que ce nom provienne de l'idiome Taïnos, servant à désigner une île mythique peuplée de femmes. Cependant nous sommes en présence de documents légués trop imprécis pour en tirer des conclusions, nous nous permettrons une dernière analyse d'un document pouvant nous aider à émettre de nouvelles hypothèses.

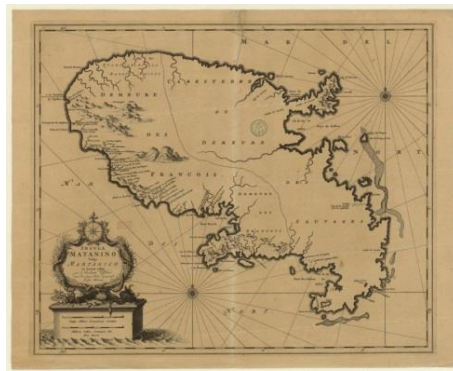


Illustration 8: Visscher, Nicolaes Jansz, 1650-80, *Insula Matanino Vulgo Martanico in lucem edita*, 45,5 x 55,5 cm.

La Martinique pouvait-elle être une île aux femmes ? Si l'on suit l'hypothèse favorable à l'extermination des Arawaks par les Caraïbes, il est probable qu'il y ait eu plus de femmes que d'hommes sur cette île, puisque les Caraïbes ne gardaient que les femmes des Arawaks d'après cette thèse de l'extermination. Il est en tout cas probable que les européens aient été mis au courant de ce mythe, ce qui expliquerait cette nouvelle dénomination. Ce mythe de la femme martiniquaise (accueillante) nous le verrons dans notre deuxième chapitre, s'est finalement peut-être transmis au fil des époques. Le terme *Madinina* traduit par « l'île aux fleurs » ne serait alors qu'une évolution et une déformation du terme *Matinino*. Le -t devenu un -d et la terminaison empruntant le -a, correspondrait à la dénomination des îles des Antilles par des pays autres que la France. En effet sur des cartes non-françaises, Martinique est écrit encore aujourd'hui « Martinica ». Le rapport du *Congrès des anciennes colonies, tenu à Paris du 11 au 16 octobre 1909*<sup>60</sup> confirme nos hypothèses, *Madinina*<sup>61</sup> serait une

<sup>59</sup> Carte en Haute Définition sur : [http://cartanciennes.free.fr/maps/amerique\\_blaeu.jpg](http://cartanciennes.free.fr/maps/amerique_blaeu.jpg)

<sup>60</sup> M.A Milhe-Poutingon. 1909 .*Congrès des anciennes colonies, tenu à Paris du 11 au 16 octobre 1909* [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5833424g> (consulté en mai 2014).

déformation du terme *Matinino* désignant « l'île aux femmes ». Nous ne trouvons cependant pas de raison étymologique à la traduction du terme *Madinina* par l'« Ile aux fleurs ». Serait-ce alors pour des raisons touristiques ? Nous ne pouvons l'affirmer, toutefois nous pouvons supposer que l'utilisation du terme « l'île aux femmes<sup>62</sup> » attirerait un autre genre de tourisme.

N'ayant pas la prétention de donner de nouvelles versions de l'histoire<sup>63</sup> nous nous contenterons dans une suite chronologique d'aborder les principaux événements politique et historique. Les français s'installeront sur l'île en 1635, lorsque la première colonie française fut fondée par le flibustier Belain d'Esnambuc. Les colons vont alors repousser les Caraïbes durant les guerres euro-caraïbes sur la côte atlantique de la Martinique qu'ils nomment « Cabesterre ou demeure des sauvages » comme on peut le voir sur la carte de Visscher (Illustration 8, p.28)

A force de luttes continues et d'évasions d'esclaves dans la zone contrôlée par les caraïbes les colons décident d'éliminer la présence indigène lors de la guerre de 1658. A la suite de quoi, on observe une expansion du domaine des colons qui peuvent installer de nouvelles plantations. Rappelons-le, la Martinique est une colonie de plantation, où les exécutants sont les esclaves arrivés sur l'île à partir de 1640. Les plantations du début ne sont pas comme on pourrait le penser des plantations de cannes, mais en majorité des plantations de tabac, de cacao et d'indigo exploitées par des engagés<sup>64</sup>. La monoculture de la canne à sucre prendra son essor à partir de l'autorisation par Louis XIII de la traite et de l'esclavage des noirs. A partir de 1650 la Martinique va connaître différents régimes, d'abord achetée par Duparquet, elle est sous régime seigneurial jusqu'en 1669 date de l'installation du gouvernement général de Saint Christophe. Ce régime prend fin avec la mise en place du régime royal jusqu'en 1762, date à laquelle la Martinique tombe sous domination anglaise suite à une guerre

---

<sup>61</sup> *Madinina* d'après Chamoiseau et Confiant dans les *Lettres créoles* serait issu de la : « langue douce des femmes Arawaks ».

<sup>62</sup> Nous ne pouvons pas affirmer qu'il y ait un lien historique avec la situation actuelle de la Martinique, mais la mère aux Antilles est la plupart du temps la Matriarche de la famille, en effet nous pouvons dire que les familles sont « Matrifocales », c'est-à-dire organisées autour de la figure maternelle. En créole on appelle femme *poto-mitan*, la femme pilier de la maison.

<sup>63</sup> Dans les *Lettres créoles*, Chamoiseau et Confiant évoquent deux périodes historiques : « Dans la conquête des îles par les Français il convient de distinguer deux périodes : celle du défrichement (1625-1685) et celle de la plantation cannière, dite habitation, qui va de 1685 (date de publication du fameux *Code noir* régissant l'esclavage) à 1950. », p.26.

<sup>64</sup> Ce sont des métropolitains partis travailler dans les colonies.

d'expansion. C'est à la suite du traité de Paris en 1814 que la Martinique est rendue à la France. Mais ce ne sera pas la dernière attaque des anglais, l'île sera occupée par les britanniques à différentes périodes. La société esclavagiste est traversée par de nombreux préjugés raciaux et est ainsi organisée : les grands blancs (les plus gros propriétaires terriens, détenteurs de pouvoirs politique et militaire), les petits blancs (petits propriétaires terriens, commerçants, marins, soldats...). Les grands blancs royalistes, malgré la révolution française maintiennent l'esclavage, par de nombreuses répressions, car les esclaves se révoltent (surtout en Guadeloupe). Même si en février 1794 la première abolition de l'esclavage est proclamée, les planteurs en appellent aux Anglais afin de bloquer le processus révolutionnaire, en Martinique. Les anglais vont occuper l'île jusqu'en 1802, lorsque Napoléon rétablit l'esclavage. Au XIXème siècle les « békés<sup>65</sup> » continuent d'exercer leur domination sur la société Martiniquaise en dirigeant l'activité sucrière. « L'arrêt officiel de la traite entraîne une « créolisation » de la société »<sup>66</sup>, puis c'est en 1848 sous la IIème République qu'une commission présidée par Victor Schoelcher publie un décret d'abolition suivi de textes afin de préparer l'insertion des anciens esclaves dans la société française libre. L'abolition fut déclarée en Martinique le 22 mai 1848, plus tôt que dans d'autres colonies en raison des révoltes. L'économie de plantation se poursuit avec la main d'oeuvre indienne. A partir de 1848 la Martinique devient une société post-esclavagiste et va connaître régulièrement des évolutions de statuts.

Illustration 9



---

<sup>65</sup> Descendants des premiers colons.

<sup>66</sup> Laurent Jalabert. 2007. *La Colonisation sans nom. La Martinique de 1960 à nos jours*. Paris : Les Indes savantes, p. 19.



Une peinture d'Histoire célèbre de François Auguste Briard réalisée (Illustration 9) vers 1849 représentant *l'abolition de l'esclavage 27 avril 1848*, huile sur toile d'une dimension de 260x392cm conservée au musée de Versailles est présente dans tous les manuels d'Histoire que nous retrouverons également dans l'imagerie postale. Cette toile nous permet d'avoir une idée des représentations que l'on se fait de cette abolition dans la société française, ou du moins l'image que l'on veut en véhiculer. Elle montre une scène qui n'a pu se réaliser à la date dite, décrétée en France, l'abolition de l'esclavage n'a pu s'appliquer le jour même. Cette scène est alors symbolique, représentant une France sous la République libératrice, par le biais du symbole des chaînes brisées.

### ***b) Histoire du Second Empire à nos jours***

Relatons ici les quelques faits historiques de la période qui nous concerne et que nous approfondirons tout au long de notre mémoire. Nous retracerons l'Histoire<sup>67</sup> de la Martinique, au regard de l'Histoire de la Métropole. Compte-tenu de sa situation géographique et de ses relations avec les îles de l'espace Antillais il nous paraît nécessaire de ne pas isoler la Martinique, puisque « la Créolité est l'agrégat interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques, et levantins que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol »<sup>68</sup>. Mais retenons que « devenir français c'était donc accéder à la Culture, quitter l'état-nature de cette périphérie pour exister au centre »<sup>69</sup>. Cependant nous serons tout de même plus concis en raison d'une meilleure connaissance de l'Histoire plus récente, et parfois reprise dans la documentation philatélique que nous étudierons par la suite. Il nous semble intéressant de réaliser une frise chronologique afin de relater une histoire comparée des deux espaces géographiques Français avec la mise en parallèle de la production philatélique étudiée. Cela nous permettra de mettre en perspective tous les pans historiques étudiés dans notre mémoire (Planche 1, p.49).

### ***c) Présentation de la Martinique par les documents philatéliques***

Ces documents regroupent ceux de la Poste qui dépend du Ministère de la Poste et des Télécommunications, par conséquent des documents émis par l'Etat, ainsi que des documents

---

<sup>67</sup> Nos études dans le domaine des Etudes Culturelles nous permettent de comprendre que l'Histoire est culturellement située, et qu'elle n'est pas neutre. En effet, nous sommes chacun agi par notre environnement, dans son ouvrage *Le grand camouflage : écrits de dissidence, 1941-1945*, Suzanne Césaire explique la chose suivante : « L'Homme est au contraire l'instrument de la civilisation (...) l'Homme n'agit pas, il est agi (...) », p.30.

<sup>68</sup> Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. 1993. *Eloge de la Créolité*. Paris : Gallimard, p. 26.

<sup>69</sup> Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. 1999. *Lettres créoles*. Paris : Gallimard, p.88.

venant de catalogues philatéliques<sup>70</sup>. Nous commencerons par les documents de revues philatéliques car les documents de la Poste qui présentent la Martinique n'apparaissent qu'en 1946. Ce sont les textes présents sur la fiche de présentation et d'archivage des timbres-poste émis. Il est alors intéressant de voir l'évolution de la description de cette île par des documents officiels, prêtons nous à une analyse discursive.

La revue philatélique la plus ancienne qui existe encore aujourd'hui est *L'écho de la Timbrologie*. C'est dans cette revue que nous avons puisé le plus grand nombre d'informations, le plus souvent sous forme d'anecdotes elles sont néanmoins révélatrices. Dans la colonne concernant les correspondances avec les personnes détachées dans chaque colonie, le correspondant de Martinique nous fait part de ses impressions sur l'émission de chaque nouveau timbre, ou surcharge comme ceci « Martinique: Notre infortunée Colonie des Antilles est vraiment à plaindre! Il a fallu émettre deux nouveaux provisoires de 5 et 1 centimes, au sujet desquels les documents officiels nous ont fait défaut jusqu'ici. »<sup>71</sup>. Cette revue spécialisée fait part de chaque changement à l'égard des lecteurs de métropole, et des collectionneurs. Cependant des chroniques sont également écrites sous forme de dossier que l'on suit dans plusieurs numéros sur chaque colonie. Pour la Martinique nous pouvons lire « cette île, dont la superficie est de 987 kilomètres carrés, appartient au grand archipel qu'on nomme les Antilles (...) La Martinique a été découverte par Colomb lors de son deuxième voyage 11 novembre 1493 le jour de la Saint Martin. (Martinique). (...) Chef-lieu Fort de France 25.000 habitants. »<sup>72</sup>. On donne alors les données démographiques, géographiques de l'île ainsi que la date de sa supposée découverte. Les Colonies et la Martinique sont récurrentes dans les articles de *l'Echo de la Timbrologie* durant la fin du XIXème siècle, on constate alors que les timbres de cette provenance suscitent un réel intérêt<sup>73</sup>.

L'une des premières descriptions de la Martinique est faite dans un document des Postes et des Télécommunications de 1970 qui demande certaines précisions, mais aussi quelques rectifications et nuances. Sur cette fiche (Annexes :Document 4, p.110) on peut lire « Ses premiers habitants, les Indiens caraïbes, l'appelaient *Madinina* (l'île aux fleurs) nom qui francisé aboutit à la forme actuelle », comme nous l'avons déjà expliqué cette affirmation

---

<sup>70</sup> « L'écrit aux Antilles est avant tout un écrit métropolitain, un écrit exogène », *Lettres créoles*, p.32.

<sup>71</sup> *Echo de la Timbrologie*. n°4 (2ème série), 28 février 1893, p.94.

<sup>72</sup> *Echo de la Timbrologie*, n°13-14 (2ème série), 31 juillet 1893, p.255.

<sup>73</sup> Durant mes recherches dans ces archives, le travail m'a été facilité si l'on peut dire, car une personne avant moi avait déjà souligné tous les passages où il était question de la Martinique, ce ne pouvait pas être des lecteurs de la bibliothèque mais certainement la personne qui a fait don de ces magazines à la bibliothèque.

semble erronée, mais on peut constater, qu'outre le terme *Madinina* ancré dans la mémoire collective<sup>74</sup>, des documents officiels de l'Etat par le biais des Ministères des Postes et Télécommunications continuent de perpétuer cette idée. Il est également écrit : « elle est fière (la Martinique) d'avoir donné le jour à Joséphine de Beauharnais, ce qui fit dire à Napoléon : « La Martinique m'est chère pour plus d'une raison... ». ». Il est difficile de croire que la Martinique soit fière de la naissance de Joséphine dans ses terres après que sa statue sur la place de la Savane ait été décapitée en 1994 et maculée de peinture rouge<sup>75</sup>. Car c'est Joséphine qui contribua à ce que Napoléon, après que l'abolition de l'esclavage soit votée, l'ait faite remettre en vigueur. La seconde description de la Martinique est faite dans un document du Secrétariat d'Etat aux Postes et Télécommunications en 1977 (Document 5, p.111) : « La Martinique c'est la « Madinina » des premiers autochtones. Depuis, c'est toute une imagerie fascinante, rivages ensoleillés et paysages tropicaux tempérés par les alizés, visages burinés des pêcheurs sous le « bakoua », peau ambrée des femmes coiffées du célèbre madras... ». Sept années plus tard il semble être fait la même description avec des éléments apportés sur la vision que l'on peut avoir de cette île, des informations topographiques, économiques et démographiques. Mais la description qui nous apparaît comme la plus empreinte de clichés est la suivante : « Enfin, tout en assurant la présence de la France dans les Caraïbes et le relais de notre langue et de notre culture, la Martinique doit préserver ses traits spécifiques si attachants. » Les termes employés, comme « attachants » sont ici empreint d'une certaine vision dominante mais continuons : « Son image de marque n'est-elle pas fondée sur une qualité de la vie qui est en harmonie entre l'homme et la nature », cette citation clôt le document. Que pouvons-nous en dire ? Ce compte rendu se situe entre le récit colonial et la description pour touriste valorisant les atouts naturels de l'île.

En 1996 pour le cinquantenaire de la départementalisation, la première description des départements d'Outre-mer(s) est faite dans un document de la Poste<sup>76</sup> paru en 1996 date d'émission d'un timbre à l'effigie des Outre-mer(s). Ce document retrace brièvement l'histoire de la départementalisation dans les quatre départements. On peut observer par le biais de cette analyse discursive, l'évolution de la place qu'occupe la Martinique dans les

---

<sup>74</sup> Maurice Halbwachs. 1997. *La mémoire collective*. Edition critique établie par Gérard Namer. Paris : éditions Albin Michel.

<sup>75</sup> Cependant la statue de Victor Schœlcher à Schœlcher avait également été dégradée, elle n'avait plus de visage en 2013 et vient d'être restaurée. Alors est-ce réellement les symboles que ces personnages incarnaient qui ont été détruits ou les symboles du pouvoir de l'Etat qui ont été attaqués ?

<sup>76</sup> La Poste. 1996. « 1946 : Création des départements d'outre-mer » in *Les timbres-poste de France* [En ligne] <http://www.wikitimbres.fr/public/stamps/pdf/POSTE-1996-53.pdf> (consulté en janvier 2014).

mentalités au fil de ces documents. En effet, cette période correspond à la période de régionalisation de la Martinique et par conséquent une assimilation plus importante de celle-ci à la métropole, puisque la région détient des pouvoirs politiques de développement territorial plus important que le Département. Les compétences du conseil général sont élargies comme en métropole.

La promotion des Outre-mer(s) continue, quand en 2011 est décidé de consacrer l'année aux Outre-mer(s). Un carnet de timbre va être créé à cet effet et un livret est édité par le Centre National de documents pédagogiques en partenariat avec L'Adresse musée de la Poste<sup>77</sup>. Le livret comporte plusieurs pages, la présentation intitulée « Découvrir les Outre-mer français grâce au timbre » réitère les objectifs commun de cette manifestation<sup>78</sup>.

Désormais il s'avère nécessaire, après cette étude de documents philatéliques et officiels de la Poste d'accorder une attention toute particulière à l'histoire du timbre-poste.

## **B) Histoire du timbre-poste**

Le timbre-poste a été utilisé la première fois en Angleterre avec la production du penny noir à l'effigie de la reine Victoria en 1840. Cependant les envois de courriers ont existé bien avant le timbre-poste. En effet, même pendant les premières productions de timbre-poste comme le timbre Cérès (1848), on autorisait l'utilisation de tampons numéraires. C'est d'ailleurs ce pourquoi l'utilisation des premiers timbres ne remporta pas le succès escompté. C'est à partir d'obligations émises par l'Administration Postale en 1853 puis en 1859 avec des timbres spécifiques aux colonies qu'est utilisé le timbre-poste et que les ventes se sont envolées. Mais pourquoi utiliser des vignettes affranchies? Pour des raisons économiques semble-t-il<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> *Trois océan en timbres* : [http://www.cndp.fr/fileadmin/user\\_upload/OUTREMER/Timbres\\_Outre-mer/files/755a3730\\_int\\_hd2.pdf](http://www.cndp.fr/fileadmin/user_upload/OUTREMER/Timbres_Outre-mer/files/755a3730_int_hd2.pdf)

<sup>78</sup> « Dans le cadre des États généraux de l'outre-mer (EGOM) et du Conseil interministériel des outre-mer (CIOM) de novembre 2009, il a été décidé de faire de 2011 l'année des outre-mer français. Cet événement permettra de changer le regard que porte la métropole sur les collectivités ultramarines et donnera à celles-ci les moyens de mieux se connaître entre elles. ».

<sup>79</sup> Roger Valuet dans son ouvrage *Le timbre-poste* relate une anecdote qui nous permet de mieux comprendre l'utilisation de marques postales et de timbres-postaux. Il raconte la correspondance qu'entretenait un couple à distance, quoi que plutôt une conversation à sens unique nous allons comprendre pourquoi. Avant les marques postales c'est le facteur qui faisait payer au récepteur du courrier la taxe postale si celui-ci acceptait de la prendre. Alors quelques personnes mirent des stratégies en place. La jeune fille de ce couple lorsque le facteur lui présentait le courrier regardait l'enveloppe et la lui rendait en expliquant que finalement elle ne la voulait pas et ce plusieurs fois, le facteur se doutant de quelque astuce questionna la jeune fille qui finit par lui expliquer que son ami et elle avaient convenu d'un code afin de savoir si tout allait bien et s'ils pensaient encore l'un à l'autre. Ce récit est tiré des *Mémoires* de Rowland Hill qui aurait surpris la conversation du postier et de la jeune fille.

## 1) Le timbre

La fonction principale du timbre est de matérialiser la taxe. Les pièces de monnaies, les billets de banque (Annexes : Document 6 et Document 7, p.112) et les timbres-poste sont des objets fiduciaires de la vie quotidienne porteuse d'images et de la symbolique de l'Etat. L'Etat affirme sa légitimité et véhicule par le biais de ces objets du quotidien les images représentant son pouvoir.

### a) *L'histoire de la poste*

Cette histoire est bien connue des philatélistes, on la retrouve dans de nombreux ouvrages en guise d'introduction tel que le que sais-je sur *le timbre-poste*<sup>80</sup> ainsi que *Le patrimoine du timbre-poste français*<sup>81</sup>. Nous n'exposerons ici qu'une brève partie de cette histoire et pour une version plus détaillée nous vous renvoyons vers ces ouvrages de référence.

Le terme « poste » vient du latin *posta* (station), qui désignait les haltes placées à équidistances sur le *Cursus Publicus*. Cette poste d'état romaine s'est développée sous Auguste utilisant un réseau préexistant depuis au moins cinquante ans. La France subit les invasions barbares et il ne resta plus grand-chose des réseaux postiers. Durant le Moyen-Age sont mises en place les messageries particulières pour les plus puissants du royaume. Une poste particulière se développe également au XIIIème siècle par le biais du réseau universitaire de messagerie afin que leurs étudiants puissent contacter leurs parents. Il ne faut cependant pas oublier le caractère ecclésiastique des universités qui lui permet d'obtenir le monopole sans difficultés, jusqu'à la création par Henri III en 1576 des messagers exclusivement royaux. Au XVème siècle Louis XI rétablit les relais postaux, qui seront réservés à l'acheminement des lettres royales. Avec le rétablissement des relais postaux, au XVIIème siècle est créée l'administration de la « poste aux lettres » gérée par des surintendants général des postes, puis par une seule personne le fumier des postes qui devaient acheter au roi le droit exclusif de gérer les postes. A la Révolution la gestion des postes revient à l'Etat. La poste va successivement utiliser des moyens de transport de plus en plus rapides, grâce aux inventions du siècle de la révolution industrielle, jusqu'à la poste aérienne au XXème siècle. A partir de l'invention du timbre-poste et de son utilisation en France, le prix n'est plus évalué en fonction de la distance mais en fonction du poids.

---

<sup>80</sup> Roger Valuet. 1971. *Le timbre-poste*. Paris : éditions PUF.

<sup>81</sup> Jean-François Brun (dir.). 1998. *Le patrimoine du timbre-poste français*. Paris : éditions FLOHIC.

Durant toutes ces époques, on ne peut que constater l'oscillation entre une poste « particulière » et une poste au service du pouvoir royal. Malgré tout nous ne pouvons que constater la domination du pouvoir en place sur « la poste » qui lors de la création de postes particulières restent, tout de même, à celui à qui on achète la permission. Le réseau postal, puis l'administration postale ont été au service du pouvoir le plus haut depuis leur existence.

### ***b) L'universalité du timbre-poste : L'Union postale universelle***

L'adoption du timbre se fait sous la seconde République. Les timbres-poste sont alors sous la tutelle de la commission des Monnaies et Médailles. Pendant trente ans, la réforme postale est mise en place, et ce n'est que le 1er mai 1878 que la réforme s'achève avec l'entrée de la France dans l'Union postale universelle.

L'Etat décide du nombre de tirages, de sujets par le biais d'une commission consultative constituée de représentants de l'administration (personnel du Ministère de la Culture, collectionneurs, presse philatélique, experts, négociants, usagers des postes, et artistes) et présidée par le directeur général des Postes. Comme nous pouvons le constater la création de timbre-poste a l'approbation d'un grand nombre de personnes, cependant le chef de l'État régit également l'émission de timbres courants souvent à l'effigie de la république. Nous ne pouvons que confirmer dès lors, l'importance accordée à cette vignette fiduciaire. Enfin, les chiffres de tirage n'ont pas toujours été communiqués dans les documents prévus à cet effet, de même que les décisions prises par la commission, sous couvert de confidentialité. L'opacité qui entoure le choix des timbres ne fait que confirmer son rôle d'images représentant un pays.

### ***c) Les émissions pour la Martinique***

Ce n'est qu'à partir de 1853 que l'autonomie est accordée aux colonies, l'affranchissement se fera à l'aide de timbres. Ces timbres sont alors ceux de France. Le premier timbre destiné aux Colonies est le type Aigle.

On peut distinguer plusieurs périodes, ainsi que plusieurs lieux de fabrication, tous situés en métropole. Nous pourrions identifier les différentes périodes par le biais de notre frise chronologique mais également par nos planches de timbres réalisées en fonction des périodes d'émission. Nous pouvons ajouter quelques précisions concernant les timbres des séries courantes, ceux-ci sont tirés dans un grand nombre d'exemplaires, alors que les timbres commémoratifs connaissent un plus faible tirage.

## **2) Les timbres-poste comme monuments**

Ces timbres-poste semblent incarner la mémoire de la France, et deviennent un objet sur lequel nous pouvons appuyer notre réflexion.

### **a) L'administration postale**

La Poste héritière des relais de poste de 1477 créés par Louis XI, a d'abord été liée au pouvoir royal pour la transmission de courriers royaux, puis au XVII<sup>ème</sup> siècle période où l'administration des postes est créée, les services sont régis par l'Etat. En 1879 La Poste est rattachée aux Télécommunications sous l'égide du Ministère des postes et des télécommunications. La Poste est un service public, et un établissement public relié à l'Etat. La Poste en tant qu'établissement public et de l'ordre du service public est devenue une institution de l'Etat Français.

### **b) Les timbres représentant les monuments, les figures historiques**

« Conserver la mémoire des choses passées, immortaliser un héros, illustrer une nation »<sup>82</sup> telle est la définition donnée au monument par Dominique Poulot. Etablissons désormais un parallèle entre cette définition et celle du timbre-poste. Le timbre par son imagerie permet de conserver la mémoire des choses passées, tels des événements, des régimes politiques, ou des personnages qui tels des héros sur une pièce de monnaie sont gravés sur un timbre-poste. Nous ne pourrions que confirmer au fil de nos avancées que le timbre-poste illustre la nation française de par les symboles commandés par l'Etat ainsi que de par sa fonction de taxe postale pour l'Etat.

### **c) Le timbre est un monument miniature**

« Il devient monument, symbole du pouvoir »<sup>83</sup> selon Dominique Poulot en tant que symbole du pouvoir celui-ci deviendrait monument. Prenons le cas du timbre-poste il exprime les symboles et emblèmes du pouvoir, mais il devient également lui-même en tant qu'objet matériel de taxe, symbole du pouvoir. Selon différentes approches nous allons voir comment le timbre peut être considéré comme un monument.

L'image est la source principale de notre étude, en échelonnant notre corpus dans le temps nous pourrions le faire parler dans l'Histoire. Michel Foucault dans *l'archéologie du savoir* analyse cette conception comme la transformation du Document en Monument. « Traiter les «

---

<sup>82</sup> Dominique Poulot. 2001. *Patrimoine et musées. L'institution de la culture*. Paris : Hachette supérieur, p.34.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.35

documents » comme des « monuments », c'est d'abord refuser de les interpréter, d'en traquer le sens caché, d'adoucir le vif des arêtes de leurs différences, pour traiter les discours et les savoirs comme des objets à exhumer, à décrire, à explorer, à mettre en relation avec d'autres, de façon à identifier les types selon lesquels ils se distribuent et les règles qui les organisent et à mettre au jour les conditions historiques de possibilité de leur constitution ou de leur émergence. »<sup>84</sup>. C'est pourquoi toutes nos interprétations sont portées non pas sur les sens cachés de l'image mais bien sur le contexte de production de cette imagerie postale, grâce à l'utilisation de la méthode mise en place par Panofsky.

Mais au-delà de devenir monument, le timbre-poste document patrimonial, par le biais de l'interprétation que nous en faisons permet un rapport de proximité avec l'image. Il représente soit les symboles et emblèmes de la Nation et de la République, soit des paysages de villes, des folklores de régions, des monuments français. Ces timbres sont ensuite conservés depuis le musée jusqu'au collectionnisme. Mais comment un timbre-poste, une vignette si petite, peut-il être un monument ? Le timbre-poste est un dispositif miniature. Selon Agamben « j'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »<sup>85</sup>. Ainsi ce dispositif aurait une articulation évidente avec le pouvoir. Le timbre-poste semble corroborer toutes ces affirmations. Il permet de détenir facilement, quotidiennement en raison de leur taille et de leur utilisation courante, un fragment de monument, un monument miniature à l'image du pouvoir. A son tour conservé (Musée de la Poste) et collectionné, le timbre-poste constitue de fait un monument miniature représentatif du patrimoine historique français.

#### ***d) Nation – Institution – Politique***

Le timbre peut être considéré comme la manifestation visuelle de l'Etat. L'usage du timbre et les représentations qu'il véhicule servent de célébration monumentale de la République au même titre que l'érection de statues commémoratives ou la création des bustes de *Marianne*. « La représentation sur les timbres-poste courants avait beaucoup plus d'importance parce que l'effigie qu'ils portaient passait sous les yeux de tous »<sup>86</sup>.

---

<sup>84</sup> Joëlle Strauser. 2007. « Note sur l'archéologie » in *Le Portique* [En ligne] <http://leportique.revues.org/638> (consulté en juin 2014).

<sup>85</sup> Giorgio Agamben. 2007. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris : Editions Payot & Rivages, p.31.

<sup>86</sup> Maurice Agulhon. 2001. *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1914 à nos jours*. Paris: Flammarion, p.53.



Tâchons de définir ce qu'est l'Etat et la Nation. L'Etat est une organisation politique et administrative, tandis que la Nation est une communauté dont les membres sont liés par des affinités diverses, par exemple nous sommes français nous pouvons appartenir à la nation française. « L'Académie française, en 1694, définit la nation comme l'ensemble des habitants d'un même État, d'un même pays, vivant sous les mêmes lois et utilisant le même langage. »<sup>87</sup>. Le timbre-poste sert à construire cette conscience nationale par le biais de la diffusion des symboles et emblèmes de l'Etat. On assiste donc à une nationalisation des symboles de la République.

Dans l'enseignement ces symboles et emblèmes sont très présents. Le portrait du président est accroché dans la salle où les votes sont organisés. Le drapeau tricolore est accroché à la façade. On y apprend également la *Marseillaise*. On y enseigne les premières grandes lignes de l'Histoire de notre Nation, de notre République Française. Et cela peut se faire parfois à l'aide d'images comme le timbre-poste. En effet, durant *le Salon Planète Timbres* au Parc Floral à Paris du 14 au 22 juin 2014 de nombreuses animations « citoyennes » étaient mises en place pour les écoliers<sup>88</sup>. Les timbres sont alors les symboles illustrant le pouvoir en place. Nous allons surtout retenir de cet évènement l'utilisation d'une frise chronologique de l'histoire du timbre qui s'avère un marqueur de l'Histoire politique de la France<sup>89</sup>.

Un autre thème a été mis en avant durant cette manifestation, le lien entre le timbre et la citoyenneté : en effet, il permet la libre circulation du courrier, qui est une émanation de l'égalité « en droits » des citoyens et de la liberté démocratique dans la mesure où le citoyen est libre de s'exprimer. Le timbre est donc l'expression de valeurs républicaines, à savoir l'égalité et la liberté à tel point qu'il représente l'image de la France. Ce fut le cas lors de la première guerre mondiale avec le courrier des poilus. Les poilus d'une certaine manière

---

<sup>87</sup> Georges Burdeau et Pierre-Clément Timbal. « NATION - L'idée de nation » in *Encyclopædia Universalis* [en ligne] <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/nation-l-idee-de-nation/> (consulté en mars 2014).

<sup>88</sup> Histoire et démocratie en France et dans le monde, l'art à la rencontre de la citoyenneté, les acteurs de la citoyenneté, les fondements de la citoyenneté.

<sup>89</sup> Le texte explicatif de la brochure distribuée décrit cette animation ainsi : « Les visages de la France depuis 1849 : traversez l'histoire de la France à travers les timbres qui ont marqué la IVème et la Vème République. Retrouvez personnages et dates clés à travers un quiz »

jusque dans leur courriers représentaient la France, l'incarnaient, et pour cette raison ils ne devaient pas donner une image négative de la nation<sup>90</sup>.

Le timbre lui aussi ne doit pas faillir, et doit représenter une image réduite de la France que le pouvoir estime la plus juste qu'il s'agisse de l'Empire ou de la République.

### **C) Analyse Quantitative**

Notre étude quantitative est subdivisée par périodes politiques dans le but d'établir des liens entre les périodes d'émissions des timbres et les périodes politiques, à cet effet nous avons réalisé une frise chronologique que l'on retrouvera à la fin de cette partie. Cependant nous devons clarifier dès à présent notre recollement des chiffres de tirages. Certains de nos tableaux (Annexes : Document 8, Document 10, Document 11, Document 13, Document 14, Document 15 et Document 16) sont lacunaires. Durant nos prospections dans les archives du Musée de la Poste<sup>91</sup> et de la BHPT, mais également par le biais de documents récoltés auprès de Col. Fra nous n'avons pu recenser le nombre de tirages de toutes les émissions. Pourtant nous avons consulté les Bulletins Officiels et le Journal Officiel de la Colonie qui permettent de suivre les arrêtés du Gouverneur concernant les modifications du timbre-poste par l'ajout d'une surcharge. Le timbre étant une valeur fiduciaire gérée par le Trésor Public, les modifications qui portent la plupart du temps sur la valeur sont obligatoirement validées par un arrêté du Gouverneur. Cependant nous n'avons pas pu par le biais de ces documents recenser sans lacunes le nombre de tirages. Madame Anne-Cécile Célimon nous a fait partager son sentiment sur la difficulté de récolter l'ensemble de ces tirages car pendant longtemps ces documents furent confidentiels. Nous allons dans le paragraphe qui suit expliquer nos difficultés.

Ne nous préoccupant pas particulièrement de l'usage postal des timbres, leur chiffre de tirages est notre référence. Nous avons les quantités des timbres livrés aux colonies avant 1890 par le biais de l'Association philatélique Col.fra<sup>92</sup>. Après cette date nous commençons à dénombrer quelques lacunes. Nous pouvons le comprendre à l'aide de l'histoire postale. Après 1890 à Paris, c'est le Ministère de la Poste (suivant les époques les administrations gérant la poste

---

<sup>90</sup> En effet, les civils ne doivent pas avoir connaissance de la vie des soldats afin de ne pas affoler l'opinion publique comme l'écrit Jean Nicot. 2003. *Les Poilus ont la parole. Dans les tranchées : lettres du front : 1917-1918*. Bruxelles : Editions Complexe.

<sup>91</sup> Cette recherche a été réalisée par Madame Célimon, chargée de conservation à l'Adresse Musée de la Poste.

<sup>92</sup> Site de l'association philatélique : <http://www.colfra.org/spip.php?article4>

seront assez diverses) qui reprend la responsabilité des émissions. A partir de là les informations se raréfient considérablement. Aucun chiffre n'est publié sur les émissions et beaucoup d'archives ont été perdues, voire n'ont jamais existé. Certains chiffres ont tout de même filtré. Le problème est qu'il y a toujours quelques exceptions et par conséquent des chiffres de tirages manquent. C'est pourquoi nous n'effectuons des analyses statistiques que lorsque nous avons réussi à regrouper les documents nous permettant de réunir l'ensemble des chiffres concernant des émissions postales.

Après cela, nous analyserons au cas par cas les émissions et lorsqu'il ne nous sera pas permis d'établir une comparaison avec les émissions des colonies et de métropole nous effectuerons une analyse des émissions au sein même de celles pour la Martinique. Cela nous permettra de déterminer quels sont les timbres qui ont été les plus utilisés, puisque notre propos ici est de comprendre quels sont les timbres et donc les images qui ont le plus circulés à travers ces timbres. De surcroît, nous pourrons établir quels sont les timbres que le Gouverneur, la commission, ont décidés de faire tirer en plus grand nombre, et donc quelles valeurs fiduciaires ou quelles images ont-ils décidé d'imprimer et de diffuser en plus grand nombre. Ces analyses de tirages nous permettront dans le même temps de tisser des liens avec les techniques d'imprimerie.

### **1) Timbre-poste des colonies**

Ces premières émissions à l'exception du type Aigle ne véhiculent pas une imagerie propre aux Colonies, puisque certains de ces timbres furent utilisés en métropole. L'étude de la quantité émise par type et par période politique nous permettra de poser les jalons de l'importance du nombre d'émissions pour la Martinique.

#### ***a) De 1852 à 1870 : le Second Empire***

L'impérialisme est l'un des générateurs de hiérarchie que les Etudes Culturelles étudient pour mieux déconstruire. Notre étude de timbre débute sous le régime de l'Empire de Napoléon III.

L'aigle est le premier timbre émis pour les Colonies et sera le seul pendant le Second Empire. Comme nous l'avons précédemment mentionné, il y a eu avant 1859 une utilisation de timbres-poste de France dans les colonies comme la Martinique, mais il n'y a eu d'émissions destinées exclusivement aux colonies qu'à partir du timbre type Aigle (aussi appelé aigle impérial). Cependant certains timbres utilisés dans les colonies dans ces émissions générales étaient les mêmes que ceux utilisés en métropole, la seule chose qui peut les différencier est

leur production et la suppression des dentelures<sup>93</sup>. Nous avons en notre possession le poinçon du type aigle, gravé en technique typographique à plat (Annexes: Document 12, p.118). Il est également fait la remarque dans *l'Echo de la Timbrologie*<sup>94</sup> que les timbres des colonies semblaient d'une moins bonne qualité que les timbres pour la métropole. Alors que peut signifier cette différence de traitement? Nous pouvons supposer que la production de timbres à l'attention des Colonies pouvait être contraignante même si cela permettait de réguler de possibles fraudes cependant, c'est pour faire des économies que les timbres des colonies générales ont été du même type que ceux de la métropole.

Les tirages du type Aigle pour la Martinique sont au nombre de 2.557.600, c'est un chiffre inférieur à la production de la Guadeloupe (t 3.961.720) et de la Réunion (t 3.776.800). Cependant en occupant 17% de la part d'émission totale, un grand nombre de timbres type Aigle ont tout de même été imprimés à destination de cette île. On constate alors dès le début l'importance de ces trois îles dans le réseau postal, la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion.

Emission pour la Martinique	Emission pour les Colonies	Rapport Martinique/Colonies en pourcentage
2557600	15014240	17

### ***b) De 1870 à 1940 : la IIIème République***

Concernant le type Napoléon III lauré (non dentelé), il faut savoir que malgré sa particularité de « non dentelé » il fut utilisé en métropole. Les timbres alors à destination de chaque colonie, sont surchargés d'un tampon signifiant le lieu, concernant la Martinique l'identification se fait par le sigle MQE. Napoléon III élu président puis devenu empereur se fait ceindre le front d'une couronne de laurier tel un général victorieux. Malgré le peu de représentativité par rapport aux émissions pour la métropole, nous pouvons noter une légère augmentation de 4% de la part de timbres pour la Martinique sur l'ensemble des Colonies.

<sup>93</sup> A ce sujet, nous avons pu relever des anecdotes intéressantes qui nous permettent d'en savoir plus sur l'usage postal des timbres de France et des colonies. Les timbres de France étaient utilisés avant 1859 dentelés, et lorsque l'on a décidé de produire des émissions destinées aux colonies ils ont décidé de faire des timbres non dentelés pour pouvoir différencier les deux productions. Seulement comme nous l'expliquent différents magazines philatéliques certaines personnes plutôt que d'acheter de nouveaux timbres utilisaient les timbres de France en coupant les dentelures.

<sup>94</sup> *L'Echo de la Timbrologie*. Juin 1990. p.16 : « Pour différencier à coup sûr les Cérés des colonies de celles de 1849, le meilleur moyen est encore de comparer la qualité d'impression des deux gravures ».

Emissions pour la Martinique	Emission pour les Colonies	Emissions pour la Métropole	Rapport Martinique / Colonies (%)	Rapport Martinique/ métropole (%)	Rapport Colonies/ métropole (%)
354 700	1 666 500	1 862 007 200	21	0,019	0,09

Concernant le timbre Cérés en récoltant les productions pour la métropole aux mêmes périodes que pour les Colonies, nous ne pouvons que constater la part infime que représente le timbre-poste Cérés pour les Colonies à cette époque son total de représentativité est de l'ordre de 0,6%, cependant cette part est en hausse.

Emissions pour la Martinique	Emissions pour les Colonies	Emissions pour la métropole	Rapport Colonies/ métropole (%)
	14 585 500	2 444 332 300	0,6

A partir des années 1876 en France, les timbres vont être remplacés par les types Sage. Ce timbre à la demande de l'administration des Postes fut créé afin de montrer une image moderne de la République et coûtant moins cher à fabriquer, car le nombre de timbre va considérablement augmenter à cette époque, nous avons les chiffres d'émissions du type Sage pour la métropole qui s'élève à 523.761.500 tirages. Pour la période qui suivit nous ne connaissons pas les chiffres de tirages du type Alphée Dubois.

Le type Groupe quant à lui, est annonciateur d'une volonté de la part de l'Etat de commencer à distinguer les productions philatéliques à l'égard des colonies, avec l'apposition du nom de la colonie sur un encart réservé à cet effet. Il est probable que les quantités fabriquées l'aient été sans avoir pris en compte la taille de la colonie et de son besoin en timbre et même des valeurs faciales utilisées. Ce propos est confirmé par l'existence de stock important (t.755400) en 1912 soit 20 ans après les premières fabrications. Les quantités les plus importantes ayant été faites en 1893. On ne connaît pas les chiffres de tirage de cette émission, mais il sont conséquents et probablement équivalents d'une colonie à une autre, et cela, sans rapport avec les besoins. Difficile dans ces conditions de faire des projections. Durant toute la période des

émissions générale et un peu après c'est la technique de la typographie à plat<sup>95</sup> qui est utilisée. Nous verrons que cette technique sera remplacée par la suite.

Après les émissions générales nous n'avons pu réunir suffisamment de documents afin de poursuivre cette étude comparée. Nous ne pouvons que réaliser des comparaisons internes à la Martinique. Cependant nous pouvons d'ores et déjà dire que la production pour la Martinique est bien inférieure à l'ensemble de la production du territoire Français. Pour autant, les émissions à destination de la Martinique restent l'une des plus importantes des colonies conjointement à la Guadeloupe et à la Réunion. Nous avons pu avec les émissions précédentes le constater.

Concernant les émissions individualisées préfigurées par la production du type Groupe, nous pouvons constater une volonté de produire des timbres, depuis la métropole, à l'image de la Martinique. Malgré des chiffres lacunaires pour la production du type 1908-18 représentant une martiniquaise, nous pouvons tout de même rapprocher son nombre d'émissions qui est le plus important de sa série (t.1006600), à l'émission de 1931 représentant des martiniquaises qui lui aussi est le plus important de sa série (t.15850000). Ces deux timbres représentant des femmes antillaises en habit traditionnel semblent être ceux les plus émis. Ils n'ont pourtant pas la même valeur faciale, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante, que l'imagerie postale de la femme martiniquaise était la plus acquise comparée aux valeurs faciales représentant des paysages. A la même époque en France ce sont les types Mouchon « retouché » et le type semeuse qui circulent.

A propos des grandes séries coloniales nous avons pu récolter un plus grand nombre de chiffres de tirages pour les Colonies comme pour la Martinique ce qui nous permettra de réaliser une comparaison afin d'analyser la place des émissions pour la Martinique sur l'ensemble des émissions coloniales.

Ce tableau comparatif, des émissions par timbre pour les colonies puis pour la Martinique permet une étude statistique de l'importance du nombre d'émission pour la Martinique à l'égard de l'ensemble des Colonies. Nous avons ces chiffres pour le Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France et pour la série coloniale de 1937 lors de l'Exposition internationale à Paris.

---

<sup>95</sup> Cette technique nécessite l'utilisation d'une presse à bras, la planche d'impression est ancrée au rouleau, la feuille de papier est placée dans le plateau supérieur de la presse, le plateau est ensuite fortement pressé. Cette technique demande la présence d'un ouvrier spécialisé pour la confection de l'ancre, et du temps.

Types	Emissions pour le Martinique	Emissions pour les Colonies	Rapport Martinique/ Colonies (%)	Nombre de Colonies où le timbre fut utilisé	Division des émissions des Colonies sur le nombre de Colonies approvisionnées	Nombre de part de pourcentage en cas de répartition égale
Tricentenaire (2 types)	33750	101250	33,333333	3	33750	33,33333333
Exposition internationale de Paris 1937, n°161	32125	760625	4,2	21	36220,2	4,761904762
Idem n°162	64250	1645250	3,9	21	78345,2	4,761904762
Idem n°163	42875	928250	4,6	21	44202,4	4,761904762
Idem n°164	42875	822875	5,2	21	39184,5	4,761904762
Idem n°165	64250	1347000	4,8	21	64142,9	4,761904762
Idem n°166	42875	622750	6,9	21	29654,8	4,761904762

Nous pouvons remarquer une répartition égale de l'émission des deux timbres pour le Tricentenaire entre les trois colonies concernées. Mais cela ne continue pas avec la série de 1937 distribuée dans 21 colonies. Les émissions pour la Martinique restent égales ou inférieures à une distribution à proportion égale. Hormis pour les timbres n°164 et 166. Le timbre n°164 représente des navires proches d'une rive bordée de cocotiers alors que le timbre n°166 représente une femme blanche encadrée par des sculptures d'Afrique et d'Asie. Nous pourrions supposer que plus de timbres ont été émis représentant des navires proches de côtes car il serait plus proche de l'histoire de la Martinique, mais le timbre n°166 semble contradictoire avec une telle hypothèse.

On peut néanmoins constater des chiffres d'émissions très inférieures à ceux que nous avons déjà cités pour la France métropolitaine. Ces timbres sont émis aux périodes d'exposition coloniales afin de marquer dans l'histoire philatélique la puissance de l'Empire colonial, ou plutôt d'une République coloniale.

### ***c) De 1940 à 1945 : l'Occupation***

Le régime de Vichy souhaite abolir la République, en effet la « République Française » devient « Etat français ». Le symbole officiel de cet Etat ne sera plus une femme mais la francisque (hache à deux fers) qui reprend un mythe développé sous la IIIème République,

celui de « nos ancêtres les Gaulois »<sup>96</sup>, résultat d'une construction d'un mythe national. Des timbres sont émis à l'égard de chaque colonie en tant qu'émission individualisée, car chaque timbre à l'effigie du Maréchal Pétain présente le paysage de chacun de ces pays, et le nom de chacun n'est pas une surcharge. Cependant ces timbres reproduisent le même schéma. Nous n'avons aucun chiffre de tirages nous permettant de réaliser des démonstrations pour cette période.

## **2) Timbres-poste de France**

### ***a) De 1946 à 1955 : la IV<sup>ème</sup> République après la départementalisation de la Martinique***

Nous recensons encore des timbres des émissions individualisées alors que la Martinique est un département français, mais nous n'en connaissons pas les tirages. Cette série comporte cinq types, à chacun sa valeur faciale. Aucun timbre ne célèbre dans cette période la création des départements des Outre-mer(s). Nous remarquons pour cette époque l'utilisation de la taille douce rotative<sup>97</sup>.

### ***b) De 1955 à 1982 : La V<sup>ème</sup> République, la Martinique département Français***

En 1955 est émis le premier timbre de France à l'égard de la Martinique au nombre de 75.080.000. Cette émission importante dure pendant trois ans. Ce timbre-poste fait partie de la série touristique « Sites et Monuments » de 1955, les timbres représentant Marseille (115,05 millions d'exemplaires), Cahors (364,83 millions d'exemplaires), Bordeaux (53,3 millions), Nice, et la Corrèze (60 millions d'exemplaires). L'émission du timbre représentant la Martinique est en troisième position, mais fait étrange, ce timbre qui est la première représentation de la Martinique sur un timbre d'usage courant de la métropole n'est pas utilisé en Martinique mais pour les cartes postales par Avion à destination de l'Afrique du Nord.

Un timbre également d'une série touristique d'usage courant est émis en 1970, cette fois-ci utilisé à destination des pays du Marché commun. Puis en 1973 un timbre représentant une fleur emblématique de la Martinique est alors émis à 15 millions d'exemplaires. La même

---

<sup>96</sup> Récit que l'on retrouve dans les manuels scolaires de la III<sup>ème</sup> République et que l'on apprend également aux enfants martiniquais, signe d'une hérésie de l'apprentissage d'une Histoire.

<sup>97</sup> La taille-douce est un principe de gravure en creux, réalisée au burin pour les timbres, elle permet de creuser profondément le dessin. Ce poinçon original est durci puis disposé sur un cylindre rotatif qui va imprimer des plaques d'acier doux. Sur cette plaque nommée molette, le dessin apparaît en relief et à l'endroit. Un second transfert s'opère sur la virole (cylindre recouvert de cuivre) qui est encrée afin d'imprimer les timbres.



année est émis un timbre sur l'Histoire de France représentant le sacre de Napoléon, ce timbre fait tout de même partie de notre corpus car il a été utilisé en Corse et en Martinique et émis à 7,5 millions d'exemplaires.

Avant même la régionalisation de la Martinique est émis un timbre dans la série des régions sur la Martinique, dont nous ne connaissons pas le nombre de tirages. En 1979 ont lieu les Florales en Martinique<sup>98</sup>, Pour donner un ordre d'idée concernant les timbres émis pour ce type d'évènement nous pouvons donner les chiffres d'émissions du timbre-poste de 1963 des florales nantaises imprimé à 5,4 millions d'exemplaires<sup>99</sup>. L'émission du timbre de Martinique pour les Florales a donc été un peu plus importante vis-à-vis d'autres timbres émis pour le même évènement.

### **c) De 1982 à 2013 : La Vème République, la Martinique région de France**

Il faudra attendre 1996, lors du cinquantenaire de la création des départements d'outre-mer, pour qu'un timbre soit émis à cet effet, alors que la Martinique est déjà devenue une région. Ce timbre est utilisé en Martinique, Guadeloupe, Guyane et Réunion et est émis à 10.409.941 exemplaires. L'impression du timbre se fait à l'héliogravure<sup>100</sup>. En 1999 nous connaissons les chiffres de timbres vendus 7.493.091 exemplaires, représentant Saint-Pierre. Suit en 2002 d'un timbre à l'effigie de Louis Delgrès à 6.850.070 exemplaires. En 2003 le timbre colibri à tête bleue présente une espèce emblématique de la Martinique à 10.135.902 exemplaires.

En 2009 un an après la mort d'Aimé Césaire un timbre est imprimé à son effigie à 2 millions d'exemplaires. Puis en 2009 et 2013 des carnets collectors sont édités à l'image de la Martinique et compte réunis 316.000 émissions.

En 2011 durant l'année des Outre-mer un carnet est édité au nombre de 3,5 millions d'exemplaires à l'image de chaque Outre-mer française. Le dernier timbre édité en 2013 concerne une effigie de Raphaël Elizé à 1,5 millions d'exemplaires.

---

<sup>98</sup> Les Florales sont une manifestation internationale où sont exposées des fleurs et des plantes.

<sup>99</sup> Ces chiffres sont donnés par Jean-François Brun (dir.). 1998. *Le patrimoine du timbre-poste français*. Paris : éditions FLOHIC, p.534.

<sup>100</sup> Cette technique est aussi réalisée en creux et à l'envers, cependant le procédé est photomécanique. Il permet de graver les cylindres d'impressions. Le négatif photographique du timbre est intercalé d'une trame qui va ensuite s'imprimer sur la plaque sensible. Celle-ci sera alors utilisée en rotation sur le cylindre.

Nous devons préciser que les timbres de France, tel les Mariannes, ou d'autres émissions courantes sont utilisés partout sur le territoire français. C'est peut-être ce qui explique un plus faible chiffre de tirages pour les émissions des timbres de France.

### **3) Conclusions**

L'étude d'émissions de timbres par période politique permet de comprendre la finalité de certaines images. En effet, les timbres-poste semblent être les marqueurs de changements politiques.

A l'aide de notre analyse quantitative qui reste lacunaire pour certaines périodes, il a été impossible de définir l'impact de la diffusion pour de nombreux timbres en raison de l'absence de sources, là est certainement la limite de notre travail. Nous n'avons pas pu fournir de documents officiels concernant la création de timbres ni les cahiers des charges donnés aux artistes en raison là encore de l'absence de sources.

Cependant nous pouvons observer, après avoir réuni les chiffres de tirages, que certains types de timbres à partir de 1908 ont été tirés à un nombre d'exemplaires plus important et par conséquent ont été utilisés et vus davantage. De fait, les visuels représentant des femmes martiniquaises lors des émissions individualisées ont circulé plus fréquemment. Nous imputons la raison soit à l'image de la femme martiniquaise faisant recette et demandant donc plus de tirages ; soit au choix de ce visuel qui a été attribué à une valeur (taxe) plus usitée. Par conséquent les chiffres d'émissions de timbres en notre possession mettent en avant une certaine typologie.

Afin d'avoir une vue d'ensemble de la production étudiée en parallèle avec les périodes historiques et politiques, il nous paraît judicieux de réaliser une frise chronologique permettant de comparer les périodes politiques de la France avec les périodes historiques propres à la Martinique, complétée par les différentes périodes d'émissions. Nous pourrions ainsi constater que la période de propagande coloniale liée aux expositions universelles et internationales est facilement repérable en raison du foisonnement de production d'imagerie postale dans les périodes allant de 1908 à 1945, de la III<sup>ème</sup> République à la fin de l'Occupation et aux débuts de la départementalisation concernant la Martinique. C'est pourquoi il nous paraît important de souligner la production de la série de 1947, alors que la Martinique est assimilée à la France, l'imagerie postale elle, ne semble pas avoir franchi le cap.

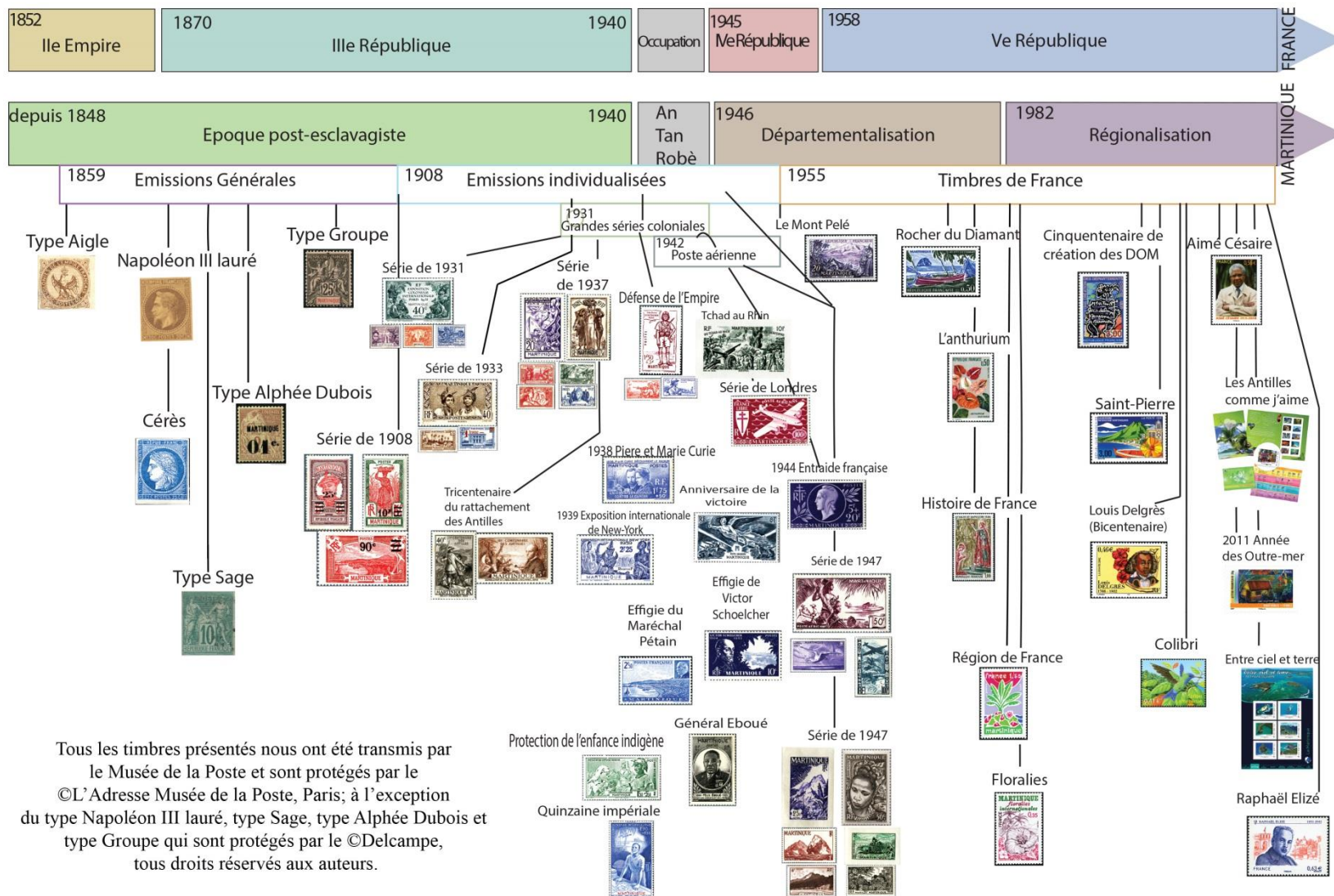


Planche 1: Frise chronologique comparée ©Mylène Florentin

## **II) Iconographie du timbre-poste estampillé Martinique**

« L'iconographie est cette branche de l'histoire de l'art qui se rapporte au sujet ou à la signification des œuvres d'art, par opposition à leur forme »<sup>101</sup>

Après avoir étudié les influences politiques et les événements historiques qui ont marqué l'espace Antillais ainsi que l'émission des timbres-poste de Martinique, nous allons désormais interroger les modalités de représentation de cet espace Antillais par le biais des timbres-poste de Martinique. Nous n'étudierons pas l'iconographie de chaque timbre (77 types) de la période étudiée, l'étude serait trop vaste, cependant nous allons balayer notre période de production des timbres. En effet, selon chaque période il a été possible de réaliser une typologie de ces timbres, et c'est en suivant la typologie réalisée que nous analyserons des types de timbres-poste afin d'explorer toutes les richesses iconographiques contenues dans ces petites vignettes.

### **A) Le timbre-poste colonial français en Martinique de 1892 à 1945**

Les timbres-poste concernés par les analyses suivantes sont ceux utilisés dans l'ensemble des colonies dont la Martinique. Tous les timbres des émissions générales sont monochromes, et en fonction des valeurs émises les couleurs utilisées en monochromie sont différentes (ex: lilas, paille, outremer et cætera) ; c'est pourquoi nous n'effectuerons pas d'analyses sur les couleurs employées puisqu'elles ne sont pas significatives concernant les représentations.

Nous avons élaboré une typologie des timbres de cette période et de ces espaces coloniaux qui nous permettra d'analyser en détail certains d'entre eux.

#### **1) Les allégories<sup>102</sup>**

Selon Maurice Agulhon « le goût de l'allégorie est inhérent à notre culture classique »<sup>103</sup>. D'après Winckelmann l'allégorie « Prise dans le sens le plus étendu (...) est l'expression des idées par le moyen des images; elle est donc une langue universelle, principalement pour les

---

<sup>101</sup> Erwin Panofsky. 1967. *Essais d'iconologie. Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*. Paris : Editions Gallimard, p.13.

<sup>102</sup> Allégories, symboles et emblèmes ne sont pas des synonymes. Les symboles sont des objets, images, signes évoquant quelque chose. Les emblèmes sont d'après le TLF des représentations « d'une figure à valeur symbolique particulière, éventuellement accompagnée d'une légende en forme de sentence » ou encore un être ou attribut visible « conventionnellement choisi pour représenter quelqu'un ou quelque chose ».

<sup>103</sup> Maurice Agulhon. 2001. *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1914 à nos jours*. Paris: Flammarion, p.29.

artistes (...) »<sup>104</sup>. L'allégorie est ce qui va permettre de personnifier les pensées et dans le cadre de l'*ut pictora poesis*<sup>105</sup>, elle est d'une certaine manière, une illustration qui permet de traduire des idées. Cette petite vignette fiduciaire laisse peu d'espace pour de grandes compositions. Dès lors, l'allégorie semble un bon moyen de synthétiser sur une petite surface le message que l'on veut véhiculer. Un message politique certain, issu de commandes de la commission dont nous avons déjà parlé.

### **a) Avant 1892 les timbres des émissions générales (Planche 2, p.68)**

C'est en 1859 qu'est émis le premier timbre pour les Colonies. Le type Aigle fut émis exclusivement à destination des Colonies par décision du Ministère de la Marine. Dessiné et gravé par Désiré-Albert Barre, il est utilisé en Martinique à partir de 1859. La famille Barre est une famille de graveurs de la monnaie de Paris, son père Jean Jacques Barre a gravé le premier timbre de France, le Cérès. Le timbre type Aigle est carré et porte l'image d'un aigle couronné, symbole de l'Empire où l'on peut lire « COLONIES DE L'EMPIRE FRANÇAIS - POSTES ». Cependant le format carré ne se limite pas à ce timbre, il fut utilisé pour les timbres taxes que nous n'incluons pas dans notre corpus.

Le timbre type Aigle a été remplacé en 1871 par l'émission de type Napoléon III lauré et gravé à l'effigie de Napoléon III à l'instar de la face d'une pièce de monnaie. Ce timbre type Napoléon III lauré à l'inverse du type Aigle n'a pas été exclusivement émis pour les Colonies, il a été émis en France métropolitaine depuis 1852 jusqu'à 1862 d'abord non lauré, d'après le dessin et la gravure de Jean Jacques Barre. Le Napoléon III non lauré de 1852 a été nommé « Présidence » puis « Empire », il fut dessiné et gravé d'après un daguerréotype réalisé à cet effet<sup>106</sup>. Les modifications apportées concernent le profil de Napoléon III. Il a été ajouté une couronne de laurier, de même la taille des chiffres de valeur et le cadre intérieur ont subi des modifications qui ont pris effet de 1863 à 1870. Nous avons à notre disposition une lettre du fils Barre adressée au président de la commission des Monnaies<sup>107</sup>. Selon cette lettre, c'est à la suite de la réussite des opérations militaires que mena Napoléon III face aux Autrichiens en

---

<sup>104</sup> Winckelmann. 1798. « De l'allégorie en général » in *De l'allégorie, ou Traités sur cette matière*. [En ligne] <https://play.google.com/store/books/details?id=v-MPAAAAQAAJ&rdid=book-v-MPAAAAQAAJ&rdot=1>, Tome second, p.21, (consulté en mai 2014).

<sup>105</sup> Tiré d'une strophe d'Horace dans *l'Art poétique*, ce concept va être employé à la Renaissance jusqu'au XVIIIème siècle. Il servira à affirmer la fonction didactique et expressive d'une œuvre, à renforcer la hiérarchie des genres où l'allégorie sera le plus grand des genres.

<sup>106</sup> Nos sources sont issues de l'ouvrage de Jean-François Brun (dir.). 1998. *Le patrimoine du timbre-poste français*. Paris : éditions FLOHIC, p.60.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.72

1859 qu'il sera décidé de le couronner de lauriers à l'instar des généraux romains victorieux. On comprend qu'à l'époque de ces gravures, les timbres ont fortement été influencés par l'iconographie présente sur les faces des pièces de monnaie mais aussi par les événements politiques puisque l'émission de ce timbre fut interrompue lors de la chute de l'empire à Sedan le 4 septembre 1871. Pourtant, c'est à partir de 1871 que les Colonies ont été dotées de ces nouveaux timbres. Ses effigies représentent d'abord le premier président de la République française élu au suffrage universel masculin en 1848, puis le troisième empereur. Ces timbres illustrent dans un premier temps la puissance du Président (monarque) puis la puissance de l'Empire, et c'est la puissance de l'Empire que l'on donne à voir dans les Colonies alors que nous sommes déjà sous la III<sup>ème</sup> République. On peut de ce fait examiner cette utilisation du timbre issu de l'Empire sous la III<sup>ème</sup> République comme symptomatique d'une continuité dans les mentalités de la puissance de la France sur ses possessions d'Outre-mer(s).

C'est à la même époque, conjointement à l'utilisation du Napoléon III lauré que l'on émet de nouveaux types Cérès à destination des Colonies. Les timbres-poste qui suivent allient commerce, paix, voyage et fortune et font référence aux colonies, à la puissance coloniale de la France de l'Empire et à la République. Ces timbres sont disponibles en métropole comme dans les colonies, d'après nos précédentes analyses quantitatives nous pensons que la production de ces timbres aux images allégoriques d'un style néoclassique<sup>108</sup> où dieux et déesses sont mêlés aux emblèmes de la république, ont été de ceux qui ont été les plus utilisés<sup>109</sup>. Par conséquent ce sont des images qui ont circulé sur tout le territoire.

Pour interpréter l'image de ces timbres nous allons nous aider des trois principaux niveaux d'interprétation développés par Erwin Panofsky.

Le timbre Cérès (Illustration 10, p.53) premier timbre utilisé en France est remis en circulation pour remplacer l'effigie de Napoléon III<sup>110</sup>. Émis pour les Colonies à partir de 1871, dessiné et gravé par Jacques-Jean Barre représente un cadre rond (tondo) à l'intérieur duquel est figuré le profil d'une femme. Dès la Renaissance la déesse Cérès tenant des gerbes

---

<sup>108</sup> En peinture d'après Winckelmann dans son ouvrage intitulé *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture*, le néoclassicisme serait un retour à l'antique, de par les sujets choisis mais également par le style de représentation copié de la statuaire antique. Le peintre David peut être présenté comme le chef de file de ce mouvement.

<sup>109</sup> Olivier Peyron. 1993. « Les timbres-poste » in *Images et Colonies (1880-1962)*. Paris: ACHAC, catalogue de l'exposition du Musée d'histoire contemporaine, p.174.

<sup>110</sup> Ce changement d'effigie concerne également la légion d'honneur, récompense honorifique de la plus haute instance. On peut constater que de nombreux symboles varient en fonction du pouvoir en place.

de blés devient l'allégorie de la terre. Ce profil de femme dont la tête est ceinte d'une couronne composée d'épis de blé, d'une grappe de raisin et de laurier correspond à la déesse Cérès protectrice de l'agriculture et déesse de la terre. Ce timbre à son effigie accompagnée de la mention « REPUB. FRANC. » fait d'elle l'allégorie de la République Française. Nous pouvons nous interroger sur la raison de ce choix, et sommes en mesure de donner des indications concernant la provenance de cette iconographie. En effet depuis la IIème République des pièces de monnaies ont été émises portant sur leur face le profil de la déesse Cérès d'inspiration antique<sup>111</sup> (Illustration 11, p.53). Ce profil dans un tondo fait référence à cette pièce de monnaie Cérès, accentuant la valeur fiduciaire du timbre. La pièce de monnaie flanquée d'un profil sur le côté « face » permet à la personne représentée d'affirmer son pouvoir et sa souveraineté. Aussi, la déesse Cérès peut nous faire penser à la première femme représentant la République Française, l'ancêtre de notre actuelle Marianne.



Illustration 10: Type Cérès des Colonies



Illustration 11: 50 centimes Cérès 1849

Le timbre type Sage émis pour les Colonies à partir de 1877, dessiné par Jules Auguste Sage, gravé par Louis Eugène Mouchon, fut émis pour la première fois en 1876 en métropole. Il représente deux personnages reliés par les mains au centre au-dessus d'un globe représentant la Terre. Positionnés de part et d'autre d'un encart qui occupe la moitié basse de la composition permettant d'inscrire le montant du timbre, en dessous duquel un autre encart porte l'inscription « République Française ». Entre les deux personnages dans la moitié haute du timbre est inscrit « POSTE ». Ce timbre est d'une grande richesse iconographique dont nous allons analyser les nombreux éléments. Il est important de remarquer que ce timbre est le premier à porter l'inscription entière : « REPUBLIQUE FRANCAISE » ; dans le précédent timbre Cérès l'inscription était la suivante « REPUB. FRANC. ». Ce timbre symbolise l'affirmation de la République. Revenons désormais à l'image de ce timbre-poste. Ce globe

<sup>111</sup> Maurice Agulhon. 1989. *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*. Paris : Flammarion, p. 25 : « Dès le 7 septembre 1870 (...) le gouvernement de la Défense nationale ordonnait de frapper les monnaies en reprenant le type de la République, tel que l'avait conçu Oudiné en 1848 ».

terrestre au centre du timbre, sur lequel les deux personnages se tiennent la main, est le symbole de la souveraineté sur le monde. La fonction de ce timbre est d'affirmer la puissance de la République Française et la puissance de sa souveraineté sur ses possessions d'Outre-mer(s), une République pouvant gouverner le monde. Les deux personnages main dans la main représentent à gauche une allégorie de la paix et à droite Hermès. La paix est symbolisée par la branche d'olivier. Mercure ou Hermès dans la mythologie est le messager des dieux, que l'on reconnaît à son casque ailé, ses chaussures ailées et son caducée. Leur union symbolise l'alliance de la paix et du voyage (commercial) qui devient un symbole de la République Française signifiant que la paix et le commerce règnent sur le monde à cette époque, imagerie du pouvoir étatique véhiculée par le biais du timbre-poste.

L'assemblée en 1875 lance un concours pour l'émission d'un nouveau timbre à l'image de la IIIème République et non plus une réutilisation d'un timbre de la IIème République. Le type Alphée Dubois (Illustration 12, p.55) fut le dernier type de timbre des émissions générales. Dessiné et gravé par Alphée Dubois graveur de timbres et de médailles, fils d'un graveur. Il fut également un type de timbre émis spécialement en 1881 pour les Colonies françaises. Pour qu'il ne puisse pas être utilisé en métropole il est écrit à droite « COLONIES POSTES ». Nous pouvons y voir une femme en pied et de profil. Elle se tient assise au centre tenant un drapeau tricolore, un rameau d'olivier de la main gauche et une ancre de la main droite. Cette figure allégorique est assise mais un encart réservé à l'inscription de la valeur du timbre cache son siège ; en dessous de cet encart est inscrit dans un autre encart sur la largeur du timbre : « REPUBLIQUE FRANCAISE ». A l'arrière-plan à droite du timbre-poste de type Alphée Dubois, nous pouvons apercevoir un bateau avec ses voiles gonflées par le vent voguant vers l'horizon. En réalisant des comparaisons avec des images de bateaux du XIXème siècle nous pouvons dire qu'il peut s'agir d'un clipper. Le clipper est un bateau à voiles rectangulaires (3 mats) utilisé pour le commerce de longue distance, très rapide il permet de convoier des denrées périssables. Aux pieds de la figure féminine se trouvent des ballots, tonneaux, fruits. En remontant sur le bord gauche de l'image on peut voir gravée une corne d'abondance d'où tombent ces denrées alimentaires, attributs de la déesse grecque Tyché « dispensatrice d'opulence et de fertilité » associée à la Fortune<sup>112</sup>. Cependant elle ne semble pas incarner seulement le commerce. Le drapeau tricolore et la branche d'olivier qu'elle tient dans la même main peuvent également faire d'elle une allégorie de la France. La branche d'olivier

---

<sup>112</sup> Mathilde Battistini et Lucia Impelluso. 2013. *Le livre d'or des symboles*. Paris : Hazan, p.226.



emblème de la paix et de la concorde entre les peuples est un des symboles de la République Française, alors que le drapeau tricolore est un des emblèmes de la République Française.

Cette combinaison d'éléments renforce l'argument porté par ce timbre : la France entend montrer sa puissance maritime commerciale. L'ancre outre la représentation du commerce par la mer peut également symboliser l'ancrage de la France dans ses colonies. Revenons sur le style employé qui rappelons-le est néoclassique, nous avons ici peut être l'une des sources picturales qui ont pu inspirer cette œuvre. L'œuvre de Simon Vouet (Illustration 13, p.55), présente une femme de  $\frac{3}{4}$  adoptant une position fortement similaire à celle reprise par Alphée Dubois.



Illustration 12: Type Alphée Dubois



Illustration 13: Simon Vouet, Allégorie de la Prudence, vers 1645, huile sur toile, 116.5 × 90.5 cm, Montpellier, musée Fabre.

Cette œuvre de 1645 est de style baroque ce qui nous permet d'introduire un peintre qui fut premier peintre du roi Louis XIII à qui l'on commandait des peintures représentatives du pouvoir. Ainsi, déjà depuis le style baroque, on utilisait la peinture allégorique comme symbole du pouvoir en place. La peinture allégorique d'après la hiérarchie des genres<sup>113</sup> était au sommet de cette classification. Alors l'utilisation d'allégories pour des timbres postes

---

<sup>113</sup> La hiérarchie des genres fut théorisée par André Félibien. 1667. « Préface » in *Félibien et alii, Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture* [En ligne] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626828s/f33.image.langFR> (consulté en décembre 2013).

pourrait aussi bien être une façon de légitimer cette production ou du moins d'en anoblir l'utilisation dans la mesure où l'image reflète le pouvoir en place.

Les figurations choisies pour les timbres-poste avant 1892 représentent des allégories de la République Française, sous les traits de dieux et déesses antiques que l'on peut reconnaître grâce à leurs attributs. Nous pouvons facilement identifier la déesse Cérès sur le timbre Cérès, première à illustrer la République Française sur les timbres comme sur les pièces de monnaies. En 1892, le rapporteur de la commission du budget obtient le vote d'un amendement ainsi conçu « (...) La République française a le devoir d'affirmer son existence sur toutes les manifestations publiques officielles. [La commission] demande donc au gouvernement (...) une vignette ayant le caractère véritablement républicain et moderne qui convient à notre gouvernement et à notre démocratie »<sup>114</sup>.

#### ***b) Le premier timbre des colonies particulier : le type groupe de 1892***

Ce timbre ne fait pas partie des émissions individualisées car il a été émis identiquement dans toutes les Colonies, seul un encart est réservé afin d'y apposer le nom de la colonie. Ce changement eut lieu afin de réguler les spéculations faites lors d'échanges avec d'autres colonies ce qui a conduit des gouverneurs coloniaux à émettre les Alphonse Dubois surchargés du nom de la colonie. L'émission de ce timbre était alors aussi l'occasion de stopper l'abus des surcharges et le trafic qui en était la conséquence. Ce timbre type groupe fut gravé et dessiné par Mouchon que nous avons déjà mentionné pour le type Sage qui représentait lui aussi deux personnages. On y voit deux personnages en pied assis de part et d'autre de l'encart réservé à la valeur faciale. Leur assise est elle-même adossée sur la coque de la proue d'un bateau. Ils tiennent tous les deux le mât d'un drapeau qui occupe la verticale centrale du timbre de sorte que les personnages, malgré quelques différences dues à leur identité, sont symétriques. Dans leur main libre, le personnage de gauche féminin tient un gouvernail alors que le personnage de droite masculin tient une corne d'abondance. En haut du timbre sur deux lignes « REPUBLIQUE FRANCAISE » et « COLONIES POSTES » une figure représente le voyage, l'autre représente le commerce. Ces deux effigies tenant fermement le drapeau tricolore font flotter les couleurs françaises sur les mers.

Comme les précédents timbres étudiés des émissions générales ces timbres représentent par le biais de l'allégorie la puissance commerciale maritime de la France ainsi qu'une valeur liée à

---

<sup>114</sup> Maurice Agulhon. 1989. *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*. Paris : Flammarion, p.29.

la République, la démocratie. En effet, le gouvernail tenu par la figure féminine symbolise la démocratie. Cependant, prôner la puissance du commerce maritime dans des Colonies où le commerce triangulaire a été en vigueur ne semble pas heureux. Néanmoins, l'alliance de la paix ou de la démocratie avec la navigation peut signifier que désormais le commerce maritime n'est plus ce qu'il a été pendant le commerce triangulaire (XVII- XIXème siècle). Selon Maurice Agulhon l'allégorie en groupe représente des figures souvent reliées par un contact physique, l'image type groupe ne déroge pas à cette règle<sup>115</sup>, et c'est l'alliance de ces allégories qui est significative. Les allégories sont un type de représentation souvent utilisées pour faire passer des messages tout au long de la production coloniale française c'est ce que nous allons voir dans l'analyse qui suit.

### ***c) Les allégories dans les timbres des colonies***

Les allégories ne sont pas uniquement employées lors des émissions générales tout au long de la période coloniale, certaines allégories persistent. Cette persistance, nous le verrons, est principalement présente dans les grandes séries coloniales.

Chacun des timbres de la série pour l'exposition coloniale internationale de 1931 présente des images et des couleurs (en monochromie) différentes selon les 4 valeurs émises. Le timbre utilisant une allégorie est celui portant la valeur de 90 centimes. Cette série de timbre fut dessinée et gravée à l'institut de gravure de Paris en 1931 lors de l'exposition coloniale internationale de Vincennes en 1931. Le personnage féminin fonctionne comme une apparition entourée du soleil, au centre de l'image, il semble qu'elle soit entourée d'un halo lumineux. Face à elle sur la plage, des indigènes la regardent, ils sont vêtus de pagnes et les femmes sont seins nus. La femme indigène de gauche porte un régime de bananes sur l'épaule. Une autre femme, elle vêtue de ce qui semble être un manteau tient un enfant par l'épaule en lui montrant l'apparition sortie des eaux. À droite de l'apparition, une femme accroupie avec ses deux enfants et derrière elle à gauche un homme en pagne tenant une pelle. Les enfants sont représentés nus. Cette iconographie fait écho à la Vénus de Botticelli sortant des eaux. Aussi, afin de comprendre la signification iconographique de ce timbre concernant cette allégorie ou cette personnification, il est nécessaire de se limiter à l'interprétation des attributs. S'il avait été question d'une Vénus, la femme serait dénudée ; ici, elle porte une tunique tenant sur une épaule, permettant de découvrir l'autre épaule et peut-être un sein. Si

---

<sup>115</sup> Maurice Agulhon. 1979. *Marianne au Combat*. Paris : Flammarion, p. 31-33. Il est fait mention d'une allégorie de groupe de la République liée à la Liberté, à l'Égalité et à la Fraternité.

tel est le cas, il est possible qu'elle incarne la Patrie nourricière. Elle tient dans la main une branche, certainement une branche d'olivier. Il semble que cette femme soit l'effigie de la paix et l'allégorie de la France pacifiste, venant éclairer les indigènes des bienfaits de sa civilisation. Eux l'attendent paisiblement sur cette plage de palmiers, puisqu'on les représente lui faisant signe. On représente alors des indigènes heureux de voir la France arrivée sur leur terre afin d'en tirer les bénéfices. Un personnage attire notre attention, cette femme habillée indiquant à un enfant qu'il faut accueillir par un geste cette allégorie de la nation. Cette attitude « maternante » puisque c'est une femme reprend les codes de l'attitude paternaliste que l'on retrouve dans la photographie de groupe colonial (Illustration 14 et Illustration 15). Cette image de propagande coloniale correspond à ce qui a été véhiculé pendant ces expositions coloniales internationales.



Illustration 14: PARIS – EXPOSITION COLONIALE- ANTILLAIS. Exposition coloniale de Paris Vincennes, 1931. Antillais. © Roger-Viollet

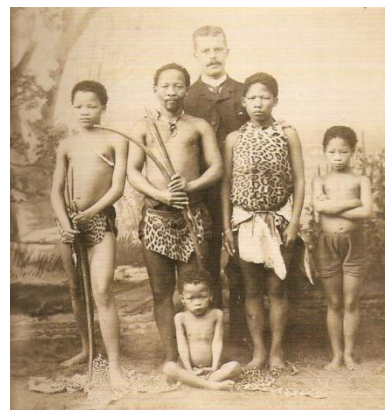


Illustration 15: Roland Bonaparte, "Boschiman" (spectacle de Pygmées au Folies-Bergères), Paris, photographie, tirage sur papier albuminé, 1886

Revenons à l'image de notre timbre, la percée d'une arche nous permet de voir les figures et la scène, cette arche présente sur son fronton en haut dans la largeur du timbre l'inscription « EXPOSITION COLONIALE » suivie en dessous par « INTERNATIONALE PARIS 1931 » ces inscriptions sont encadrées par le sigle "RF". Sur les colonnades à gauche, est inscrit sur une plaque « FRANCIS GARNIER - JULES FERRY » puis sur son pendant à droite est inscrit « DE BRAZZA- DODDS- GALLIENI », sur les pieds de colonnes sont gravées la valeur et la mention « POSTES » de part et d'autre. Un encart au centre bas de l'image est réservé à l'apposition du nom des Colonies. En dessous de l'encadré de ces images sont inscrits le lieu de gravure et l'auteur, à gauche « INSTITUT DE GRAVURE » et à droite

« ALPH PARENT. del. ». Revenons sur les précédents noms, Francis Garnier (1839-1873) figure historique de la marine française a exploré le Mékong et fut administrateur de Cholon en Cochinchine, colonie française conquise en 1858. Jules Ferry (1832-1893) homme politique français, auteur des lois de la IIIème République, opposant à l'Empire et peut-être moins connu pour son fort engagement dans l'expansion coloniale française. Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) officier de marine a ouvert la voie à la colonisation française en Afrique centrale. Son nom donna le nom à la célèbre ville de Brazzaville au Congo. Alfred Dodds (1842-1922) général français, a conquis le Dahomey (Bénin) et fait captif le roi Béhanzin au Fort Tartenson en Martinique. Et enfin le dernier nom de cette liste, Josph Gallieni (1849-1916) militaire et administrateur colonial français, il marqua l'administration d'une colonie telle que Madagascar en promulguant des méthodes contre l'insurrection par des démonstrations de force. Ces noms sur ces plaques, font d'elles des plaques commémoratives à la gloire de ces hommes qui ont œuvré pour l'expansion coloniale de l'Empire et de la République Française.

Intéressons-nous dès à présent à un timbre émis pendant l'exposition internationale de Paris de 1937. Ce timbre fut dessiné et gravé par Gabriel-Antoine Barlangue. Il crée deux timbres de France intitulés « exposition coloniale de paris » et un timbre à destination des Colonies. Il présente une succession de profils de femmes, au premier plan celui d'une femme blanche inspiré des canons grecs de la beauté<sup>116</sup>, la tête ceinte d'une couronne de laurier tenant un flambeau. Le profil derrière elle porte un voile et une tresse, le profil suivant montre une femme avec une bouche disproportionnée, un gros nez et des créoles et enfin le dernier profil montre une femme avec des yeux bridés. Deux carrés sont aménagés en haut à gauche pour le signe « RF » et celui de droite pour la valeur de 90 centimes. Entre deux filets sur la verticale droite du timbre est inscrit « POSTES » et entre deux filets sur l'horizontale basse du timbre est inscrit « EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1937 ». Le nom de l'imprimerie Delzer et le nom du graveur sont gravés en dessous de l'image. Comme nous l'avons vu, c'est l'un des timbres de cette série de 6 timbres, qui a connu le plus d'émissions (t. 1347000), cette image a donc beaucoup circulé, nous n'avons pas les chiffres de tirages du timbre que nous

---

<sup>116</sup> Winckelmann dans son ouvrage *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques* établit un lien entre la production d'un art grec, qu'il définit par cette formule célèbre « noble simplicité et calme grandeur », avec le régime démocratique grec. Ces productions artistiques par le biais d'une esthétique néoclassique établissent donc un lien avec le régime politique en place.

avons analysé précédemment mais étant un timbre d'une valeur de 90 centimes qui aurait été une valeur demandée, il semblerait que ces deux timbres aient été utilisés plus fréquemment.

Revenons à l'iconographie du timbre employée, ces femmes semblent être les personnifications de chaque continent sur lequel la France possède des colonies. La première femme devient l'allégorie de la France, conquérante, victorieuse (selon l'attribut de la couronne de laurier). Le flambeau, attribut de la liberté, ici semble remplacer le soleil, et montrer le chemin à suivre qui éclaire les autres continents. L'utilisation de la lumière avec le symbole du soleil ou l'attribut du flambeau désigne le progrès humain et la dissipation de l'obscurité. En effet tous les profils regardent dans la même direction que l'allégorie de la nation française qui est là pour guider les peuples au-delà de « l'obscurité » et les amener dans la lumière. Les stéréotypes de la femme d'Afrique du nord voilée les pommettes fortes, de la femme d'Afrique noire avec de grosses lèvres, un gros nez et des créoles, puis la femme d'Asie les yeux bridés que l'on ne voit plus sous ses fortes pommettes sont des images qui deviennent le moyen pour la population métropolitaine d'identifier ces populations colonisées par le biais de « stéréotypisations » des corps.

Nous avons pu démontrer dans cette partie que les femmes allégoriques de par les symboles et emblèmes en leur possession illustrent la Patrie, chargée d'une mission civilisatrice et commerciale. Ces effigies servent à représenter l'Etat. Nous avons également pu remarquer que l'histoire symbolique et l'Histoire s'entrecroisent. Ces dernières interprétations nous conduisent à analyser l'ensemble de la production des grandes séries coloniales dont nous avons pu esquisser une typologie.

## **2) Les grandes séries coloniales (Planche 2 et Planche 3, p.68 et 69)**

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle la France tente de légitimer ses positions Outre-mer dans ses colonies par le biais d'expositions coloniales internationales. Les grandes séries coloniales sont émises sous la III<sup>ème</sup> République (1870-1940), une période marquée par les guerres, mais aussi par les expositions coloniales internationales organisées en 1931 et 1937. Durant cette période, les métropolitains vont se figurer une image de l'autre et se rendre compte de la domination coloniale. Afin de contextualiser la production de ces timbres lors de ces expositions, il est nécessaire d'expliquer les raisons et le but de ces expositions coloniales qui réunissent « aux seins d'espaces de croyance, des groupes qui partagent les mêmes

représentations, les mêmes visions du monde, les mêmes valeurs »<sup>117</sup>. Il faut également rappeler qu'aucun des timbres des grandes séries coloniales n'est un timbre particulier. Chacun des timbres représente l'ensemble des colonies, ce n'est que le tampon Martinique à la place qui lui est laissé sur le timbre qui ancre ces timbres dans l'iconographie postale Martiniquaise.

Nous allons traiter de la question de l'Autre à travers l'iconographie coloniale qui s'est développée et s'est largement diffusée lors de l'exposition internationale de 1931. Durant les expositions coloniales on essaye de recréer un environnement de là-bas, ici (Illustration 16, p.61). Ces Ailleurs sont fabriqués dans la capitale Française afin d'exhiber fièrement ses possessions coloniales. Les possessions sont géographiques, environnementales et humaines. Et ceux qui recréent ces environnements sont d'ici et reproduisent l'image qu'ils ont de ces ailleurs. Ces lieux sont réalisés comme une vitrine touristique de ce qu'on peut trouver là-bas du point de vue du peuple colonisateur. Les cultures créent des paysages (espace), et forment des identités collectives. En (re)créant des milieux écologiques, les expositions coloniales produisent de nouvelles cultures tout en voulant faire croire que ce sont les cultures « originales » alors que tout est construction culturelle de la part de l'Ici pour représenter l'Ailleurs, pour se l'approprier. Ils créent des cultures faites d'éléments qui les distinguent de ces autres venus d'ailleurs et enrichissent les imaginaires coloniaux. L'étude de la représentation de ces autres peut devenir un élément de compréhension des représentations actuelles sur ces autres : « entreprendre l'archéologie de ces images est nécessaire dans la mesure où elle peut aider à en finir avec leurs effets dévastateurs, potentiels ou avérés »<sup>118</sup>.

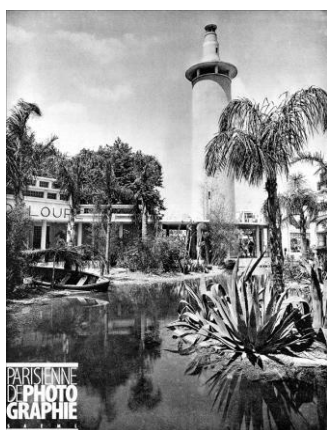


Illustration 16: PARIS - EXPOSITION COLONIALE. Exposition coloniale de 1931. Pavillon de la Guadeloupe. © Roger-Viollet<sup>119</sup>

<sup>117</sup> Joël Bonnemaison. 2000. *La géographie culturelle*. Paris : Editions du C.T.H.S, p. 52.

<sup>118</sup> Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Stéphane Blanchoin, Hubert Gerbeau et Gilles Boëtsch (dirs). 1995. *L'Autre et Nous* [En ligne] [http://www.achac.com/file\\_dynamic/autre\\_et\\_nous.pdf](http://www.achac.com/file_dynamic/autre_et_nous.pdf) (consulté en avril 2013).

<sup>119</sup> Sur cette photographie on peut voir le pavillon de la Guadeloupe de l'exposition coloniale de 1931, dans lequel avait été reconstitué une digue et un paysage exotique.

### **a) Le soleil et les éléments naturels**

Le soleil, symbole archétypal, possède une signification ambivalente. Symbole maçonnique il est également l'expression de la puissance de l'Etat. D'après Victor Hugo le soleil est « le symbole de l'extension au monde de la République universelle ». Il est aussi l'éclat, la lumière, mais il peut également devenir le facteur de destructions comme la sécheresse<sup>120</sup>. Si dans la religion chrétienne le soleil comme l'emblème de Jésus-Christ est représenté par douze rayons correspondant aux douze apôtres, dans le timbre-poste de la série coloniale de 1931 : Exposition internationale de Paris (n°131) le soleil compte 27 rayons, et nous ne pouvons pas donner d'explications à ce nombre. Néanmoins, la place des rayons du soleil occupant un espace qui s'en retrouve divisé, s'appuie sur l'un des principes ordonnateurs dans le cosmos qui consiste à fractionner les différentes dimensions de l'espace. Ce signe graphique pour la composition, qui devient symbole n'est pas neutre. La place du soleil est centrale et constitue la toile de fond de ce timbre permettant de détacher cette allégorie de la nation française pacifique sortie des eaux se dirigeant vers les « indigènes ». En effet, le symbole de la paix, de la liberté est le thème de la République pacificatrice. En accord avec l'idée des « bienfaits de la civilisation », ce soleil levant ou couchant est celui qui met en fuite les ténèbres dans sa lumière ordonnatrice. Le palmier associé depuis l'Antiquité au mythe du soleil, borde cette plage, afin d'évoquer gloire et immortalité il devient un symbole redondant de l'affirmation de la puissance et de la gloire de la France dans la conquête et l'affirmation d'une puissance coloniale au travers de ces "poussières d'empire".

Les denrées exotiques occupent une grande place dans les représentations sources timbres et ce depuis les premiers timbres comme nous l'avons déjà vu avec les cornes d'abondances. Ici le symbole de la corne d'abondance n'est pas présent mais l'abondance des représentations de ces denrées produit le même effet.

Le timbre issu de la série coloniale de 1931 pour la valeur de 1 franc 50, a été édité comme tous les timbres de cette série à l'occasion de l'exposition coloniale. Imprimé à l'institut de gravure il fut réalisé par Géo François. Nous savons qu'il est un peintre voyageur, qui a exposé ses peintures au pavillon français lors des expositions coloniales. Cependant en 1931, il n'avait pas encore voyagé en Martinique, mais dans les colonies africaines. Au premier plan les lettrines « POSTES PARIS 1931 EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE » occupent la partie basse du timbre surmonté à droite d'un cercle où est inscrit la valeur faciale

---

<sup>120</sup> Mathilde Battistini et Lucia Impelluso. 2013. *Le livre d'or des symboles*. Paris : Hazan, p. 96.



du timbre, ce cercle s'apparente à une pièce de monnaie qui comporte le sigle RF et une couronne de laurier épousant la forme du bas du cercle. Les symboles de la République Françaises y sont résumés. La scène principale se déroule en second plan, quatre femmes sont gravées accompagnées de deux moutons et de diverses denrées. De gauche à droite, une femme tient un plat en se baissant vers les moutons, deux femmes sont debout, une tenant un tonneau sur la tête l'autre un plat de denrées sur une main, puis une des femmes est assise devant un plat de denrées. Le nom « MARTINIQUE est tamponné sur le coin haut droit dans les nuages où un espace blanc semble avoir été aménagé à cet effet. En arrière-plan un paquebot occupe le fond de la scène. Les femmes semblent être sur un quai, entourées de denrées alimentaires, une femme est représentée seins nus. Ce timbre présente aux métropolitains ce que les colonies ont à nous offrir et le commerce réalisé avec ces colonies. Il est impossible qu'à cette époque en Martinique, des femmes circulent seins nus, nous constatons que les personnages représentés deviennent l'allégorie des peuples indigènes colonisés. Les Colonies ont des denrées à offrir mais également des femmes.

Au premier plan est représenté la vie indigène, et en arrière-plan est dessiné un bateau à vapeur signe de modernité apportée à ces colonies.

### ***b) Modernité***

La France métropolitaine en contraste avec les indigènes représentés comme des sauvages, semble être devenue l'eldorado de la modernité.

Le timbre de l'exposition coloniale de 1937 d'une valeur faciale de 20 centimes, gravé et dessiné par René Cottet et Charles Goujon, s'appuie 6 ans plus tard sur la même iconographie. Le timbre est séparé par une diagonale transversale formée par l'inclinaison du corps de la femme, au premier plan, représentée seins nus avec des bijoux d'apparat tenant une corbeille de fruits aux pieds de laquelle se trouve présentés comme une nature morte des fruits (ananas, bananes, fève de cacao..). Dans le fond, une voiture et un paquebot se font face dans la même direction alors que dans le ciel un avion de la croix rouge s'envole. Surmonté du sigle RF lui-même surmonté de l'inscription « EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1937 ». La femme regarde dans la direction de ces symboles de la modernité. L'encart réservé à la place du nom de la colonie est sur la largeur basse du timbre, la valeur faciale dans le coin gauche bas du timbre. L'espace où est représenté la femme est encadré à droite par un motif d'une ligne géométrique serpentant, qui rappelle le motif du drapé de la jeune femme, montant jusqu'en dessous de ses seins pour mieux les laisser apparaître. Cette iconographie présente la

femme indigène comme un objet de consommation au même titre que les denrées qui l'entourent. Cette iconographie est également présente sur les cartes postales coloniales représentant des « mauresques », répondant aux besoins d'une « prostitution coloniale ». En effet les « mauresques » sont issues d'une typologie créée par l'imaginaire colonial, en vue de légitimer la légèreté de la femme indigène (Annexes : Document 17, p.123 ). La circulation des images de « mauresques » va être facilitée par le transport aérien.

Le symbole de cette modernité est la création de la Poste aérienne, partout présente sur les timbres-poste émis pour les envois par poste aérienne. Nous pouvons constater de manière générale le coût beaucoup plus élevé de ce nouveau moyen de distribution du courrier qui marque un tournant technologique par la plus grande rapidité qu'il offre. Cette modernité contraste avec les portraits dressés des indigènes.

### ***c) Portraits et personnages historiques***

En effet, l'imagerie postale véhicule le mythe du « bon sauvage ». Les indigènes souvent représentés en pagne face à la modernité Française apparaissent en décalage. La mention Martinique laisse à penser que les martiniquais s'habillent ainsi comme pour démontrer que cette imagerie est encore valable et conduit à véhiculer des stéréotypes coloniaux des sauvages devant être civilisés nous pouvons fournir une photographie de l'époque montrant les tenues vestimentaires d'alors (Annexes : Document 18, p.123).

Ces timbres montrent des corps exotiques, sexualisés. Les hommes y sont rarement présents, sauf pour porter de lourdes charges afin de montrer la force des indigènes colonisés comme dans le timbre de l'exposition coloniale de 1937 montrant un homme accompagné de deux femmes dont une étonnamment dénudée, seul un drapé de la taille d'un foulard cache son intimité. On peut également remarquer que c'est le corps de la femme noire qui est toujours dénudé et non celui de la femme d'Asie ou du Maghreb. L'homme est aussi représenté afin de montrer un corps parfaitement musclé, tel un guerrier sur le timbre de l'exposition internationale de New York. Tentons de chiffrer le nombre de femmes et d'hommes indigènes représentés. Les femmes indigènes sont représentées 31 fois sur 20 timbres contre 9 fois pour les hommes indigènes sur les mêmes 20 timbres. Alors pourquoi la femme y est-elle massivement représentée ? Est-ce pour produire une allégorie des Colonies, à l'instar d'une Marianne allégorie de la France ? Il semblerait plutôt que l'on représente la femme indigène sexualisée à outrance comme un atout de charme pour les Colonies.

Les personnages historiques sont représentés sur les timbres commémorant le Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France. Ce sont les premiers timbres où les colonisés et les colons sont représentés ensemble.

Le timbre de 40 centimes, dessiné et gravé par J.Piel, est à l'effigie de Belain d'Esnambuc. Ce timbre fige dans l'histoire le moment où la Martinique est devenue Française en 1635. Au premier plan sur un promontoire Belain d'Esnambuc s'apprête à planter le drapeau de la conquête par la France. Derrière lui sont représentés des soldats en armure. Dans le fond une végétation tropicale des montagnes, une plage et la mer où est amarré un bateau. Signe d'une conquête difficile contre les Caraïbes, ceux-ci ne sont cependant pas représentés, ici on glorifie la découverte française et ses conquêtes. Dans le second timbre de cette série d'une valeur faciale de 5 francs, est représenté Victor Schœlcher à droite, regardant la scène en train de se dérouler à gauche symbolisant l'abolition de l'esclavage. Ce timbre nous pouvons le rapprocher d'un tableau (Illustration 9, p.30) que l'on a déjà cité plus haut sur l'abolition de l'esclavage. Gravé lui aussi par J.Piel, le sigle R.F apparait sur le drapeau tricolore, alors que sur la verticale droite du timbre est inscrit « POSTES », la valeur fiduciaire apparait juste en dessous de cette inscription et la mention « MARTINIQUE » légende le timbre dans la partie basse horizontale du timbre. L'inscription « IIIe CENTENAIRE DES ANTILLES » est inscrite dans le ciel. Cette scène se déroule sur une plage bordée de cocotiers et de palmiers du voyageur. Ce timbre reprend le même symbole des chaînes brisées présentes dans le tableau de François Auguste Briard, seul le symbole du soleil présent sur de nombreux timbres y est rajouté.



Illustration 17: 1935: Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France. Dentelés. (Yv n°157).

### 3) Régime de Vichy

Le Régime de Vichy dans le contexte colonial est une période particulière, nous allons par le biais de notre analyse de timbre en expliquer les raisons. Ce régime dirigé par Pétain va rompre avec la tradition républicaine « coloniale ».

En effet le timbre Martinique de Vichy est tout comme le timbre de 1892 une émission particulière voire un peu plus car outre l'encart réservé au nom de la colonie, l'image du timbre varie en fonction de lieu de la destination de l'émission. Ce timbre appartient aux émissions individualisées mais de par son contexte et l'utilisation d'un même schéma de gravure dans l'ensemble des colonies, nous l'analyserons dans cette partie. Gravé à l'Institut de Gravure par Degorce en 1941 il sera en circulation avec des surcharges jusqu'en 1944. Mais quel est ce schéma qui se répète ? Une vignette avec le profil du Maréchal Pétain située dans le coin haut à droite, un paysage représentant la colonie, et le nom de la colonie inscrit dans le largeur bas, d'une valeur faciale de 2 francs 50 inscrit dans une vignette à fond blanc en face dans le coin du timbre opposé à celui du Maréchal. La vignette à l'effigie du Maréchal Pétain donne l'effet d'un timbre dans un timbre. Cette mise en abîme répétée du Maréchal Pétain rompt avec la tradition Républicaine. Concernant le paysage représenté, il est similaire à celui présent sur le timbre-poste de la série de l'émission individualisée de 1908 représentant une vue de Fort-de-France chef-lieu de l'île. Le soleil est ici encore une fois présent nous ne revenons plus sur sa symbolique.



*Illustration 18: 1908-1927: Fort-de-France. Type de 1908-18 surchargés. Dentelés.(Yv n°114)*



*Illustration 19: 1941-44: Vue de Fort-de-France et effigie du Maréchal Pétain. Dentelés ( Yv n°196)*

La symbolique de Vichy reste dominée par l'effigie du maréchal Pétain en contradiction avec la symbolique républicaine. L'État républicain par définition collégial, anonyme et abstrait ne pouvant pas être représenté par une personne, pouvait cependant l'être au moyen de l'allégorie. Sur le timbre de Vichy nous pouvons remarquer que le sigle R.F. est remplacé par « POSTES FRANÇAISES ».

Des timbres sont également émis à l'effigie des soldats. C'est à cette série que nous allons nous consacrer désormais.

En 1941 une série « Défense de l'Empire » est produite. A l'exception du timbre intitulé France d'Outre-mer 1941 les deux autres timbres qui l'accompagnent varient en fonction des colonies de réception. Intéressons-nous au timbre d'une valeur faciale de 2 francs 50. Au premier plan on présente le portrait de profil d'un fusilier marin, portant l'uniforme et le casque colonial qui regarde vers la droite, vers l'avenir. On voit derrière ce fusilier marin une plage avec à sa gauche une case près de la plage. En arrière-plan à droite, des pêcheurs rentrent leur barque, alors qu'une femme antillaise reconnaissable à sa coiffe rentre chargée. Dans un contexte de Guerre Mondiale la France glorifie les infanteries coloniales et les fusiliers marins, unités de l'armée de terre et de la marine. Ces troupes ont été initialement créées pour assurer la défense des possessions d'Outre-mer(s). Lors de la seconde Guerre Mondiale, la France fait appel à ses troupes coloniales, ces timbres semblent être une propagande militaire et semblent dire « engagez-vous » pour défendre l'Empire. Comme nous l'avons précédemment fait remarquer le sigle RF n'est plus présent et est remplacé par « POSTES ».

En Martinique l'occupation est nommée « An tan Robè »<sup>121</sup>, période propice à la glorification de l'Empire et de sa puissance notamment lors de la quinzaine impériale (un timbre n°3 de la poste aérienne est émis à cet effet).

Durant la période coloniale on observe une entrée en masse d'images de ces ailleurs notamment par le biais de ces grandes expositions coloniales. Et l'ensemble « des illustrations de la période coloniale insiste sur la dépendance, la soumission, et l'infériorité de l'autochtone face au colon »<sup>122</sup>. Le timbre de l'émission sous Vichy tranche avec ces images en proposant une série particulière à chaque colonie et non commune, malgré un schéma répété. Chaque Colonie est représentée et vue individuellement.

---

<sup>121</sup> C'est une période durant laquelle la Martinique connaît comme en métropole la restriction. L'amiral Robert envoyé par le Maréchal Pétain est le représentant du régime de Vichy en Martinique. De nombreux dissidents braveront la surveillance des côtes pour rejoindre la France libre et combattre aux côtés des alliés.

<sup>122</sup> Arnaud Colinart. 2013. *Histoire de l'image du Maghreb : le timbre-poste au Maroc et en Tunisie XIXe-XXe siècles*, sous la direction d'Omar Carlier, Paris I, p.121.

## Les émissions générales (1859-1892)



1859-65: Aigle impérial.  
Non dentelés. (Yv. n°5)



1871-72: Napoléon III lauré.  
Papier teinté.  
Non dentelés.  
(Yv. n°9)



1871: Cérés.  
Papier teinté.  
Non dentelés.  
(Yv. n°23)



1877-79: Type sage.  
Papier Teinté. Non dentelés. (Yv. n°32 Type II)



1886-92: Type Alphée Dubois-surchargé MARTINIQUE 01c.  
(Yv. n°7)



1892: Type Groupe "MARTINIQUE". Papier teinté. Dentelés (Yv. n°38)

## Les grandes séries coloniales

1931: Exposition internationale de Paris. Types du Cameroun. MARTINIQUE en noir. Dentelés.



Yv n°129



Yv n°130



Yv n°131



Yv n°132

1935: Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France. Dentelés.



Yv n°157



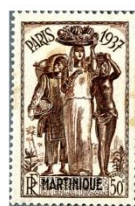
Yv n°155

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris; à l'exception du type Napoléon III lauré, type Sage, type Alphée Dubois et type Groupe qui sont protégés par le ©Delcampe, tous droits réservés aux auteurs.

1937: Exposition internationale de Paris. Dentelés.



Yv n°161



Yv n°162



Yv n° 163



Yv n°164



Yv n°165



Yv n°166



1938: Pierre et Marie Curie. Dentelés. Yv n° 167.



1939: Exposition internationale de New York. Dentelés. Yv n°169.



1939: 150ème anniversaire de la Révolution. Dentelés. Yv n°170.

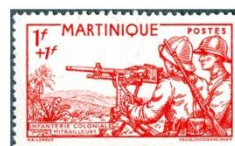
1941: Défense de l'Empire. Dentelés.



Type o de l'Afrique Equatoriale. Yv n°187.



Fusilier-marin. Yv n°188.



Mitrailleurs. Yv n°186.



1944: Entraide française. Dentelés. Yv n°198.



1945: Gouverneur Général Eboué. Dentelés. Yv n°218.

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L' Adresse Musée de la Poste, Paris.

Planche 3: Les grandes séries coloniales (2) ©Mylène Florentin

## Timbres pour la poste aérienne



1942: Au profit de l'œuvre de protection de l'enfance indigène. Dentelés (Yv n°1)



1942: Quinzaine impériale. Dentelés (Yv n° 3).



1945: Série de Londres. Dentelés (Yv n°5).



1946: Anniversaire de la victoire. Dentelés (Yv n°6).



1946: Tchad au Rhin. Epreuve d'artiste, bon à tirer (Yv n°7).



1947: Mouette. Dentelés (Yv n°15).



1947: Dentelés (Yv n°13).



1947: Dentelés (Yv n°14).

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris.

Planche 4: La poste aérienne ©Mylène Florentin

### B) Emissions individualisées de 1908 à 1947

Ces timbres sont les premiers à représenter la Martinique à part entière, ce sont les timbres les plus représentatifs de l'île durant la période coloniale.

#### 1) Les paysages : pouvoir et économie

La France imprime la marque de sa présence politique par le biais de l'hôtel du gouverneur, dans la série de 1933. Tandis que la série de 1908 montre une vue de la baie de Fort-de-France devenu chef-lieu de la Martinique après l'éruption de la Montagne Pelée qui détruisit Saint-Pierre ancien chef-lieu en 1902. Cette série de 1908 fut dessinée par L. Colmet-Daage, et pris fin dans les années 30. Utilisés sur une large période, ces timbres sont passés dans de nombreuses mains. La vue de Fort de France est encadrée de nombreux symboles : du sigle R.F dans le coin haut à gauche, de la valeur faciale en face du sigle, tous les deux dans une forme de blason ou une forme de feuille servant à éventer. On peut voir en bas à droite une ancre et le soleil donnant sur la baie.



## Emissions individualisées



1908-1927: Martini-  
quaise. Type de  
1908-18 surchargés.  
Dentelés (Yv n°111).



1908-1927:  
Fort-de-France. Type de  
1908-18 surchargés.  
Dentelés (Yv n°114).



1908-1927: Por-  
teuse de fruits.  
Type de 1908-18  
surchargés. Dente-  
lés (Yv n° 118).



1933-1946: Hôtel du  
gouverneur, à  
Fort-de-France. Timbre  
de 1933-39. Dentelés  
(Yv n° 220).



1933-1940:  
Basse-Pointe. Dentelés  
(Yv n° 146).



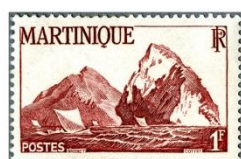
1933-1956: Martini-  
quaises. Dentelés  
(Yv n° 142).



1941-44: Vue de  
fort-de-France et effigie  
du Maréchal Pétain.  
Dentelés (Yv n°196).



1945: Effigie de Victor  
Schoelcher (1804-1893),  
abolisseur de l'esclavage.  
Dentelés (Yv n°199).



1947: Série courante  
(s). Dentelés  
(Yv n°230).



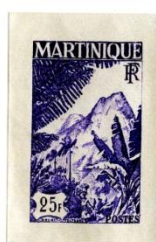
1947: Récolte de la  
canne à sucre. Série  
courante. Bon à tirer  
(Yv n°232).



1947: Le mont Pelé.  
Série courante. Dente-  
lés (Yv n°235).



1947: Fruits locaux.  
Série courante. Dentelés  
(Yv n°240).



1947: Série courante  
(u). Bon à tirer  
(Yv n°241).



1947: Jeune Marti-  
niquaise (r). Série  
Courante. Dentelés  
(Yv n°228a)

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le  
©L'Adresse Musée de la Poste, Paris.

Même s'il n'est plus question d'allégories nous retrouvons les mêmes symboles que dans les timbres précédents. Effectuons un saut dans le temps jusqu'à la série courante de 1947. Cette série hormis un portrait de martiniquaise ne comporte que des vues de paysages ou de denrées. Une analyse rapide des sujets représentés nous permet de comprendre ces scènes. Le timbre de 1 franc représente le rocher du Diamant et des yoles, celui de 25 francs une vue entre des bananiers d'un python, et celui de 4 francs une vue depuis la mer de la montagne Pelée. Deux timbres se détachent de cette production visant à montrer les paysages emblématiques de la Martinique : celui de 2 francs représentant la récolte de canne à sucre et celui de 20 francs représentant un nature morte de fruits locaux, exotiques. Les denrées exotiques, représentant les échanges économiques sont également représentés dans la série de 1908 avec la porteuse de fruits, celle-ci à l'inverse de celle présente sur les productions des séries coloniales n'est pas dévêtue.

La Martinique étant une colonie de production cette rapide analyse prouve que les timbres ont fonction de montrer l'utilité de l'île, les échanges commerciaux, les fruits et denrées alimentaires et enfin son importance vis-à-vis de la marine française.

## **2) Les portraits : Les Antillaises et les personnages historiques**

Outre la représentation de paysage, une typologie s'affirme au fil de la production coloniale de l'imagerie postale, c'est-à-dire l'image de la femme indigène, de la femme Martiniquaise, de la créole. Dans la production des timbres de l'émission individualisée on dénombre cinq portraits de femmes contre neuf paysages. L'homme antillais n'est pas portraituré.

Un timbre va particulièrement attirer notre attention. Ce timbre de la série de 1933 dessiné par Ch. Rollet et gravé par J.Piel qui avait déjà gravé le timbre représentant Belain d'Esnambuc lors des séries coloniales. Celui-ci représente deux martiniquaises en buste (Illustration 21, p.73), encadrées par un motif de feuilles de bananiers. Dans le coin bas à gauche le sigle R.F en face la valeur faciale. Dans le cadre de feuille de bananiers est laissée une place pour inscrire « MARTINIQUE ». Après avoir écumé toutes les photographies de la base Ulysse en ligne des archives nationales de l'outre-mer nous avons trouvé cette photographie qui de par la ressemblance des personnages représentés sur le timbre-poste laisse peu de doute sur la copie de cette photographie pour créer le timbre-poste<sup>123</sup>.

---

<sup>123</sup>

Image disponible sur : [http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/sdx/ulysses/notice?n=1&id=FR%20ANOM%2030Fi149/68&qid=sdx\\_q0&p=1](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/sdx/ulysses/notice?n=1&id=FR%20ANOM%2030Fi149/68&qid=sdx_q0&p=1)



Illustration 20: Anonyme, Capresses en jupe, photographie, 1930-40, tirage argentique 13x18,2 collé sur carton. © ANOM sous réserve des droits réservés aux auteurs et ayants droit



Illustration 21: 1933-56: Martiniquaises. Dentelés (Yv n°142).

La fonction donnée à la femme dans les représentations est le charme, la séduction. Selon les coiffes portées différentes significations sont possibles ; les coiffes portées par les deux martiniquaises signifient « tête à 4 bouts : il y a de la place pour qui le désire » et « tête à 2 bouts : mon cœur est engagé mais vous pouvez tenter votre chance ». On constate, dès lors, l'utilisation de la photographie coloniale comme modèle de création du timbres-poste.



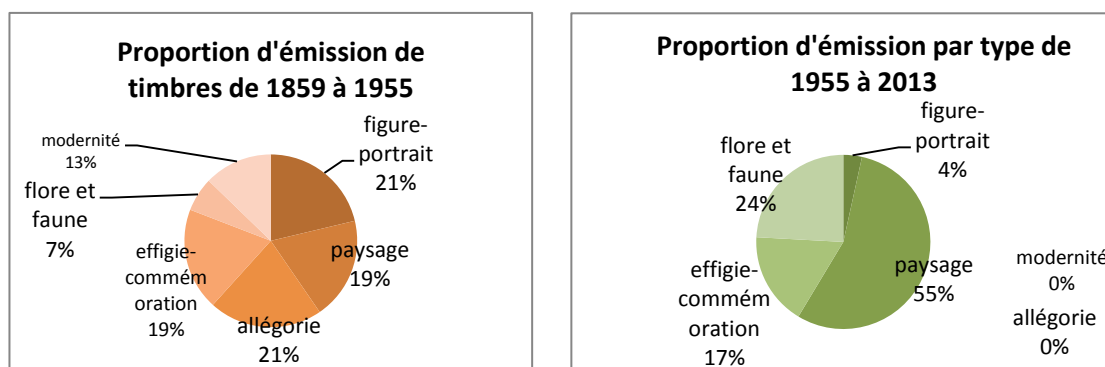
Illustration 22: Carte postale, *Les différentes têtes et leurs significations*, Martinique.

Dans ces portraits, on retrouve également les effigies. Dans les grandes séries coloniales Victor Schœlcher était déjà présent, imbriqué dans une scène symbolisant la libération des esclaves. Dans ce timbre de 1945, seul figure Victor Schœlcher dont le nom est encadré par

ses dates de naissance et de mort, laissant apparaître dans une trouée végétale un paysage martiniquais à sa droite. Le sigle RF laisse apparaître entre les deux lettres la croix de lorraine, symbolisant l'achèvement de la libération du territoire français et une France libre. Ce symbole est présent sur d'autres timbres émis en 1945 mais également sur des billets de banques (Annexes : Document 19, p.124) et ou sur le drapeau de la France libre. Ce timbre est émis dans une période contestataire aux Antilles, précédant de peu la départementalisation, afin de célébrer cet homme avant même le centenaire de l'abolition de l'esclavage (aucun timbre ne sera émis à cet égard). En cette année de la libération ce timbre vient peut-être réaffirmer et commémorer la libération des esclaves. Victor Schœlcher a quatre émissions de timbres à son effigie en comptant celle réalisée pour la France métropolitaine en 1957 et en 1981. Cette volonté de représenter cet homme politique français marque une certaine reconnaissance envers cet homme pour ses actions dans la lutte pour l'abolition de l'esclavage.

Maintenant que nous avons effectué un tour d'horizon à travers une typologie révélée par le biais de nos différentes démonstrations, il sera intéressant dans la partie qui suit concernant les Timbres de France, d'établir une comparaison du pourcentage de production dans chaque type que nous avons établi afin d'en comprendre son évolution.

### C) Timbre de France de 1955 à 2013



Nous pouvons observer la disparition de l'allégorie dans les timbres de France représentant la Martinique, peut-être parce que désormais départementalisée la Martinique utilise les timbres de France comme les *Marianne*. Nous pouvons également observer la disparition de visuels faisant allusion à la modernité par opposition à la nature « sauvage » de l'indigène, il apparaîtrait en effet peu approprié de représenter un département de France de la sorte. Sinon la même typologie est employée, mais la représentation du paysage tout comme celle de la faune et de la flore connaissent une large augmentation.

## 1) La faune et la flore

Ce type d'imagerie postale va être particulièrement présent durant la période des Timbres de France. En prenant en compte les carnets collectors de 2009 et 2013. L'émission pour les Florales internationales en est un exemple. Concernant le choix de ce timbre nous avons pu avoir accès par le biais de Madame Célimon à des maquettes d'artistes, refusées.

D'après ces différentes réalisations, nous pouvons déjà affirmer que la commande spécifiait un timbre de format vertical, représentant des fleurs, de préférence emblématique de la Martinique comme l'hibiscus, dans des contrastes colorées (vert, rose, rouge). Pour quelles raisons ces maquettes ont-elles pu être refusées ? La représentation d'une martiniquaise entourée de fleurs qui ne sont de surcroît pas des fleurs emblématiques de la Martinique pendant une période voulant rompre avec des idéologies coloniales n'aurait pas été possible, notons que durant la période des Timbres de France seul le premier timbre de 1955 représente deux antillaises mais aucun portrait de femmes n'est réalisé. Pourquoi est-ce le timbre qui a été émis qui a remporté le concours ? A la différence des maquettes refusées, il représente une plage bordée de cocotiers, derrière ces fleurs. On peut alors plus facilement se représenter le lieu paradisiaque ou cette manifestation internationale a eu lieu.



Illustration 23: Trois maquettes refusées

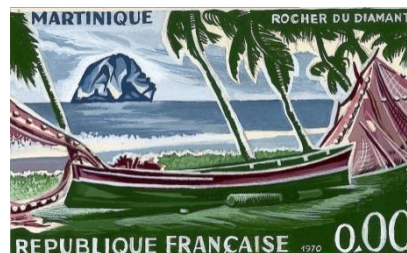


Illustration 24: 1979: Florales internationales de la Martinique. Dentelés. (Yv n° 2035).

L'espace de la plage va devenir le lieu le plus représenté sur ces émissions françaises dès 1970. Le timbre choisi pour l'émission de 1970 a été sélectionné parmi sept maquettes.



*Illustration 25: Maquettes refusées pour l'émission de 1970.*



*Illustration 26: Maquette acceptée pour l'émission de 1970*

Selon les maquettes réalisées nous pouvons en déduire que la commande concernait principalement le traitement pictural, également le choix d'un paysage martiniquais bordé par une plage et la mer. C'est le rocher du diamant qui semble être le lieu le plus emblématique puisqu'il s'avère le plus de fois représenté sur l'ensemble des maquettes et celui choisi pour figurer sur le timbre de 1970. C'est aussi le seul qui représente outre le paysage de la plage une activité de pêche au filet pratiquée en Martinique. Ce timbre allie le paysage emblématique, l'activité économique de la pêche et le traitement souhaité pour une impression à la taille douce rotative. Cependant des couleurs pour le timbre final seront changées sur la barque et les filets devenant rouge et bleu. Ce timbre émis dans une série touristique semble satisfaire à son rôle.

### 1) « 2011 L'année des Outre-mer »

L'année des Outre-mer était censée éclairer ces territoires et c'est pour ces raisons que nous avons décidé d'étudier cette manifestation qui a permis l'émission de timbres à cette occasion. L'organisation de l'année des Outre-mer en 2011 résulte des états généraux<sup>124</sup> qui ont eu lieu après les grèves de 2009<sup>125</sup> dont l'une des mesures consistait à mettre en place une année qui mettrait à l'honneur ces régions pour renforcer leurs liens avec la métropole et surtout pour mieux les ancrer au sein de la République. En effet, lors de ces états généraux, des personnes ont exprimé leur opinion sur la manière dont ils se sentent perçus : « On est mal vus, on ne nous comprend pas, on nous ramène à des demandes d'indépendance, on nous accuse d'être des assistés ! »<sup>126</sup> .

Le projet de Daniel Maximin, commissaire de cette manifestation, à travers cette année dédiée à l'Outre-mer était d'installer de manière pérenne des manifestations exaltant la culture ultramarine. Mais pourquoi cette exaltation ? Cette année est alors le moyen de mettre « en lumière de façon permanente » les Outre-mer et de pallier aux incompréhensions vis-à-vis de ces territoires français et de leurs habitants.

Dans ce cadre, La Poste répond à la demande d'émission de timbres de Daniel Maximin. Ce timbre représentant la Martinique parmi les autres territoires et départements d'Outre-mer(s) est le seul de toute la production philatélique à avoir été créé par un artiste plasticien martiniquais Christophe Mert. Il représente un paysage, de format horizontal, il compte une « kaz » de toit rouge et de murs jaunes, bordé de végétation (bananier), sur toile de fond nous distinguons au loin le rocher du diamant et des voiles carrées (yoles) naviguant sur la mer caraïbe. Une phrase en créole est inscrite comme légende « KAY MANMAN BEL » littéralement « chez maman, c'est beau ». Sur une bande orange dans la partie basse horizontale du timbre est inscrit « MARTINIQUE-FRANCE » alors que sur le bord gauche dans la verticale du timbre sont dessinées les bandes de couleurs logo utilisées pour l'année

---

<sup>124</sup> « Année des Outre-mer: changer de regard. Entretien avec Vincent Campredon » in *Ministère de la Défense* [En ligne] <http://www.defense.gouv.fr/site-memoire-et-patrimoine/2011-annee-des-outre-mer/presentation-de-cette-annee-des-outre-mer/annee-des-outre-mer-changer-de-regard.-entretien-avec-vincent-campredon> (Consulté en février 2013).

<sup>125</sup> « Guadeloupe : le réveil politique » in *RFI* [En ligne] [http://www.rfi.fr/actufr/articles/110/article\\_78438.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/110/article_78438.asp) (Consulté en mars 2013) : « Il aura fallu attendre un mois de grève générale, le blocage de l'économie antillaise et les premiers barrages routiers en Guadeloupe, pour que Nicolas Sarkozy prenne la pleine mesure de la crise. »

<sup>126</sup> MICHEL Nicolas. 2011. « Daniel Maximin : 'L'outre-mer prouve à la France sa diversité et son métissage » in Jeune Afrique. [En ligne] <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20110401184223/#ixzz2NRI2VjIq> (Consulté en février 2013).

des Outre-mer(s). Ce timbre est utilisé pour les lettres prioritaires. Essayons de comparer les représentations faites de la Martinique de celles réalisées par cet artiste. Nous pouvons facilement constater l'usage de couleurs vives, mais cela est surtout permis par l'impression à l'héliogravure. Ensuite nous retrouvons les mêmes références à la mer, la plage du Diamant cependant des éléments interfèrent avec une représentation vide d'identité créole jusque-là réalisée par le Centre. Une phrase en créole est insérée, le traitement lui aussi est propre à cet artiste inspiré par la culture caribéenne, qui tente de placer au cœur de ses œuvres la mémoire collective martiniquaise. Nous pouvons rapprocher ses œuvres de celles de peintres haïtiens ou bien de celles d'artistes martiniquais, utilisant une multitude de couleurs vives<sup>127</sup>. On a l'impression que dans les lieux représentés rien ne change vis-à-vis des visuels touristiques des timbres (certains réalisés par des agences de communication et de photographie) pourtant c'est par le traitement et l'insertion de détails que ce timbre devient un objet culturel martiniquais.

## **2) Personnages historiques**

Pas de portraits de femmes mais plusieurs effigies de personnages ayant œuvré pour les DOM ou la Martinique. Nous pouvons les énumérer : Louis Delgrès abolitionniste connu pour avoir lutté contre la remise en vigueur de l'esclavage en 1802, Aimé Césaire homme politique décisif dans l'histoire de la Martinique et récemment (2013) Rapaël Elizé est un homme politique né en Martinique qui est connu pour avoir été le premier maire noir d'une commune métropolitaine. L'iconographie de ces timbres ne semble guère importante puisqu'on n'y repère aucun symbole à l'exception de l'utilisation du sigle RF pour Delgrès, puis du terme « FRANCE » pour les deux autres ; ce qui est important ce sont principalement les hommes qui y figurent. A partir de l'assimilation de la Martinique à la France, ses timbres vont commémorer des hommes qui ont lutté et œuvré pour qu'elle devienne libre et française.

Avant de clore ce chapitre demandons-nous si l'iconographie coloniale est davantage liée à une époque qu'au type de régime politique qui la suppose ? Nous pensons que la dissociation époque/politique est impossible, chacun est influencé par l'autre, si nous devons résumer les différents types d'émission chronologiquement, nous l'illustrerions par une citation tirée de

---

<sup>127</sup> Dominique Berthet. 2012. *Pratiques artistiques contemporaines en Martinique. Esthétique de la rencontre 1*. Paris : L'Harmattan.



l'ouvrage de Pierre Nora<sup>128</sup>: « Dans le passage d'une nation restée longtemps terrienne, providentialiste, universaliste, impérialiste et étatique à une nation qui vit difficilement sa réduction de puissance (...); mais une nation (...) qui connaît (...) un attachement national (...) un attachement de type patrimonial. », nous pouvons ajouter à cela un attachement de type touristique pour que l'explication soit complète. De nombreuses survivances symboliques existent durant la période post-esclavagiste (soleil, allégorie de l'empire, propagande coloniale) de 1849 à 1955. Ces survivances malgré le passage de l'Empire à la République expriment le paradoxe d'une République laïque qui soutient la colonisation. Suite à la départementalisation de la Martinique nous ne retrouvons plus ces survivances lors l'émission des timbres de France à partir de 1955 jusqu'à nos jours.

La Martinique ayant été une colonie de production, les timbres-poste reflètent le rôle économique et productif de l'île, alors qu'après la départementalisation les timbres-poste reflètent le rôle touristique de l'île. D'un espace maîtrisé, modernisé, colonisé les représentations montrent un espace paradisiaque, de détente incitant au voyage d'une autre manière que l'incitation au voyage colonial, notons que la « femme antillaise » n'est plus le symbole de l'incitation au voyage ; le paysage, la faune et la flore ont pris le relais. Dans ces conditions, une typologie est mise en place au service de la stéréotypie puis du tourisme.

Dès lors, trois types d'image sont à distinguer : l'image allégorique, iconique et indicielle<sup>129</sup> qui suivent l'évolution chronologique de la production philatélique. Effectivement, l'allégorie est un moyen de condenser une idée abstraite dans un espace réduit ; s'adressant à des groupes sociaux ayant une connaissance commune de ces images, ce mode de représentation favorise la création d'une identité nationale. Ce mode de représentation reste présent dans les grandes séries coloniales et dans les timbres de la poste aérienne, sinon dans les autres émissions concernant la Martinique il laisse place à une image iconique. C'est-à-dire une représentation figurative, essentiellement pour des commémorations dans un but politique (et non religieux). Ces images vont radicalement changer après la départementalisation de la Martinique, devenant des images indicelles. Ce changement dû à l'évolution technique (utilisation de l'héliogravure, de la photographie), mais aussi à la nouvelle place politique de la Martinique devenue une région française, ces timbres ont fonction d'information. Cette fonction indicielle rejoint nos conclusions sur cette production philatélique devenue la vitrine

---

<sup>128</sup> Pierre Nora. 2011. *Présent, nation, mémoire*. Paris : Gallimard, p.167.

<sup>129</sup> Alexandra Dilys-Slaby. 2004. « Auto-représentations de l'Irlande à travers les timbres et la monnaie » in *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne] <http://lisa.revues.org/2996> (consulté en mai 2014).

touristique de la Martinique. La question d'images stéréotypées cèderait-elle la place à celles des images touristiques ? Ou une nouvelle forme de « stéréotypie » se met-elle en place par le biais de ces visuels touristiques ? Assurément, l'identité créole présente seulement dans un timbre représentant la Martinique. Aussi, la majorité des timbres restent empreint de clichés, de stéréotypes touristiques.

Alors la mutation des symboles de la république dans les timbres-poste traduit-elle des changements d'esprits, de mentalités ? Nous pouvons supposer que ce sont les changements politiques qui ont changés les mentalités et que ces « changements d'esprit sont couramment traduits en changements de symboles »<sup>130</sup>.

---

<sup>130</sup> Maurice Agulhon. 2001. *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1914 à nos jours*. Paris: Flammarion, p.139.

## Timbres de France



1955-58: Le Mont Pelé, Martinique. Dentelés (Yv n°1041).



1970-72: Rocher du Diamant au large de la Martinique. Dentelés (Yv n°1644).



1973: L'anthurium de la Martinique. Dentelés (Yv n°1738).



1973: Histoire de France. Le sacre de Napoléon. Dentelés (Yv n°1776).



1977-78: Région de France Outre-mer, la Martinique. Dentelés (Yv n°1915).



1979: Florales internationales de la Martinique. Dentelés (Yv n°2035).



1996-97: Cinquantième de la création des départements d'outre-mer. Dentelés (Yv n°3036).



1999: Saint-Pierre, patrimoine martiniquais. Dentelés (Yv n°3244).



2002: Bicentenaire de la mort de Louis Delgrès (1766-1802), défenseur de l'abolition de l'esclavage, né à Saint-Pierre (Martinique). Dentelés (Yv n°3491).



2003: Colibri à tête bleue, espèce de la Martinique. Dentelés (Yv n°3548).



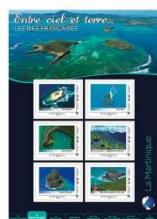
2009: Aimé Césaire (1913-2008), poète et homme politique, né à Basse-Pointe (Martinique). Dentelés (Yv n°4352).



2009-11: Les Antilles comme j'aime.



2011: Année des Outre-mer, Martinique. Dentelés (Yv n°642).



2013: Entre ciel et terre, les îles françaises. La Martinique.



2013: Raphaël Élizé (1891-1945), homme politique français, né au Lamentin (Martinique). Dentelés (Yv n°4724).

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris.

### **III) Psychologie sociale : Etude des processus de « stéréotypisation »**

Concernant la médiatisation des Outre-mer(s) en métropole Claudy Siar dénonce : « L'absence de l'Outre-mer dans les médias est flagrante. L'Outre-mer n'est représentée qu'à la faveur d'une catastrophe naturelle, sanitaire ou de temps en temps à l'occasion d'une grève générale. Il aura d'ailleurs fallu 15 jours aux médias nationaux pour découvrir les grèves de 2009 aux Antilles et 10 jours pour celles de Mayotte en 2011.(...) Ce mépris témoigne du peu de considération et de la représentation que la classe médiatique se fait de la France, et qu'elle conforte auprès du public. »<sup>131</sup>. Afin de temporiser ces propos, nous pouvons dire qu'il existe néanmoins un média « spécialisé » comme la chaîne France Ô<sup>132</sup>. Par ailleurs, l'imagerie postale ne semble pas mettre ces Outre-mer(s) à l'écart; mais à travers quel prisme cette imagerie met-elle en scène la Martinique ? Nous analysons le timbre-poste comme médium et média, un objet de la vie quotidienne et de surcroît un produit du pouvoir Etatique. Par conséquent l'imagerie postale est un médium et média au service de l'Etat, dès lors, quelle image de la Martinique l'Etat propose-t-il ?

#### **A) Les stéréotypes**

Ce dernier chapitre nous permet de réaliser un bilan des images analysées au regard des études sur les stéréotypes, de leur définition et de la formation de ceux-ci.

##### **1) Psychologie sociale**

Les adjectifs peuvent-ils être révélateurs de stéréotypes ? Selon les méthodes adoptées en psychologie sociale, les adjectifs semblent être un bon moyen d'appréhender les stéréotypes que nous véhiculons ou auxquels nous nous rattachons afin de définir la manière dont nous percevons des individus.

Nous ne situons pas notre recherche dans une lutte contre les stéréotypes, puisque ceux-ci sont utilisés à des fins de connaissances rapides, pour situer une personne ou un groupe social différent. S'ils peuvent être négatifs, ils ne doivent pas pour autant faire l'objet d'une « chasse aux mauvais stéréotypes ». Notre étude relève plutôt d'une volonté de révéler ces stéréotypes à travers une imagerie étatique et à travers le questionnaire diffusé en renseigné en retour qui

---

<sup>131</sup> Claudy Siar. 2012. *Les dix exemples flagrants d'inégalités de traitement envers l'outre-mer et ses originaire* [En ligne] [http://www.malango-actualite.fr/documents/\\_rapport\\_outremer.pdf](http://www.malango-actualite.fr/documents/_rapport_outremer.pdf) (consulté en mai 2013).

<sup>132</sup> France 3, diffusait un journal des Outre-mer(s) très court juste avant celui des régions, mais ce programme a été arrêté le 20 décembre 2013.

permettra de révéler aujourd'hui la persistance de certains stéréotypes ou au contraire la prise de conscience de leur existence. Car le plus important avec les stéréotypes est d'en prendre conscience afin qu'ils soient modifiés et ne deviennent pas des préjugés qui peuvent par la suite devenir discriminatoires. Aussi, nous ne nous préoccupons pas de la finalité de ceux-ci mais de leurs formations ainsi que de leurs persurances comme forme de connaissance. Ainsi, peut-on considérer que le timbre-poste est un véhicule efficace de stéréotypes ? Les méthodes en psychologie sociale<sup>133</sup> nous permettrons de le comprendre.

## 2) Définition

Le concept de stéréotype est défini par Lippman en 1922<sup>134</sup> comme l'utilisation de termes qui traduiraient des « images dans nos têtes ». Ces images constitueraient un ensemble de croyances nous aidant à situer l'autre, ou des groupes de personnes. Ces croyances vont être renforcées ou affaiblies selon notre environnement social et culturel. Ces termes définis comme des stéréotypes nous permettent de constituer des connaissances à l'égard d'un groupe social malgré le fait que ces « images » soient issues d'une généralisation parfois excessive ou erronée. Ils permettent aux individus de situer l'autre. D'après Leyens<sup>135</sup> le processus de « stéréotypisation » d'individus est l'utilisation de « jugement-stéréotypique qui [les] rend interchangeables avec les autres membres et leur catégorie ».

Avant de poursuivre notre explication essayons d'analyser la formation de ce mot. Au XVIIIème siècle ce terme était utilisé pour qualifier un type d'impression « imprimé avec des planches dont les caractères ne sont pas mobiles et que l'on conserve pour de nouveaux tirages ». Au XIXème siècle les stéréotypes sont significatifs d'une fixité, d'une rigidité de comportement. Il coïncide avec quelque chose qui s'imprime, de fixe, de répété. L'action de l'impression des poinçons de timbres-poste correspond à la définition première du XVIIIème siècle, puisque les timbres-poste sont imprimés par des blocs composés d'images et de caractères (poinçons) fixes et de façon répétée. Ils figent dans le temps et véhiculent dans des espaces ces images d'un lieu représenté, si bien que les stéréotypes semblent intrinsèques à la fabrication du timbre-poste, au-delà de son utilisation à des fins de propagande coloniale.

---

<sup>133</sup> Durandi G. et Pagès R. 1954. « Psychologie sociale » in *L'année psychologique* [En ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_0003-5033\\_1954\\_num\\_54\\_2\\_8750](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1954_num_54_2_8750) (consulté en mai 2014).

<sup>134</sup> Lippman est un journaliste, il est intéressant de noter que ce soit une personne appartenant au milieu médiatique qui ait conceptualisé ce terme.

<sup>135</sup> Jean-Philippe Leyens, Vincent Yzerbyt et Georges Schadron. 1996. *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles : éditions Mardaga.

Attachons-nous désormais à définir le concept de « stéréotype ». Pour Lippman au-delà de ces images que l'on se fait, les stéréotypes agiraient comme un filtre entre nous et la réalité<sup>136</sup>.

Afin de ne pas confondre stéréotypes, préjugés et discriminations il paraît essentiel d'en différencier la portée. Les stéréotypes seraient donc une forme de connaissance simplifiée afin de définir mais surtout de définir pour soi-même et situer des membres d'un groupe social. Les préjugés, eux, peuvent-être vu comme la continuation des stéréotypes, à la différence qu'ils sont motivés par des jugements affectifs et non sous forme de connaissance qui a pu être partagée ou véhiculée par son propre groupe social. Les préjugés ont une valence négative et il peut exister des stéréotypes sans qu'ils se transforment en préjugés. La discrimination est l'utilisation des préjugés.

La question de la représentation ainsi que celle de la représentativité des rapports entretenus à l'histoire et la question des savoirs situés<sup>137</sup> sont celles que nous avons tenté d'étudier jusqu'alors. Désormais tentons de définir des concepts ayant attiré à la « stéréotypisation » des Ailleurs.

### **3) Les Ailleurs source d'exotisme**

La définition traditionnelle que l'on donne de l'exotisme est « ce qui est des pays lointains ou en provient »<sup>138</sup>. La distance peut être ce sur quoi se fonde l'imagination. Il est donc toujours question de géographie, de lieu et de territoire. Mais pas seulement car Victor Segalen nous explique que le terme exotisme ne peut se restreindre à une notion d'espace, il faut comprendre ce terme à travers la notion de temps. Les temps anciens, passés, peuvent paraître exotiques car ils sont lointains. Alors, l'exotisme est lié à l'éloignement spatial et temporel.

D'après Victor Segalen « Poser la sensation d'Exotisme : qui n'est autre que la notion du différent; la perception du Divers; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même; et le pouvoir de l'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre. »<sup>139</sup>. Et le Divers c'est tout ce qui est autre. Alors l'esthétique du divers c'est l'esthétique de l'Autre. Et l'« exote » est celui qui fait l'expérience du divers.

---

<sup>136</sup>Delouée Sylvain et Jean-Baptiste Légal. 2008. *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris: Dunod, p.11.

<sup>137</sup> Dona Haraway. 2007. « Savoirs situés » in *Manifeste cyborg et autres essais*. Paris : Exils. Donna Haraway intègre dans sa recherche la dimension « d'où est-ce que je parle ? », pour comprendre ce qui peut affecter le savoir que nous produisons.

<sup>138</sup> Trésor de la Langue Française

<sup>139</sup> Victor Segalen.1978. *Essai sur l'exotisme, un esthétique du divers*. Paris : Fata Morgana, p.41.

« Dans l’imaginaire européen, les îles ont longtemps constitué l’espace du paradis comme celui des utopies politiques et sociales. Endroits fabulés et fabuleux, les îles offraient l’espoir d’un nouveau commencement (...) »<sup>140</sup>, un espace où l’européen irait se ressourcer. Ces rêves s’inspiraient et continuent de s’inspirer d’une nature foisonnante. Cette nature foisonnante est valorisée par les images touristiques. En effet, le tourisme est l’une des premières sources de revenus de ces îles. Et l’appellation « Madinina » que l’on traduit par l’île aux fleurs renforce ces visions. Pour les touristes ainsi que pour les habitants de l’île eux-même traversés et agis par les discours touristiques.

Comme c’est un lieu touristique, on ne voit les qualités des Outre-mer(s) françaises qu’à travers les divertissements et le folklore. Son alors confondus vacances, plages et îles paradisiaques avec le quotidien des habitants.

La « folklorisation » est-elle une réactivation des schémas coloniaux ? L’ensemble de la production philatélique Française à l’image de la Martinique diffuse largement les paysages typiques, exotiques, touristiques. Concernant les timbres nous avons constaté que les émissions générales utilisaient des emblèmes officiels, l’émission individualisée utilisait principalement des images du folklore (produits du terroir, costumes traditionnels), ensuite les grandes séries coloniales utilisaient un folklore au service de la symbolique Républicaine et de la puissance coloniale. Les timbres de France, eux, glorifient les figures politiques de la Martinique et mettent en avant paysage, faune et flore. Ils sont le fruit d’un choix de représentation entre histoire tronquée et tourisme. Pourquoi disons-nous histoire tronquée ? Nous pouvons le dire grâce à nos analyses précédentes, en effet de nombreux évènements marquants de la Martinique n’ont jamais été représentés sur des documents officiels comme les timbres-poste. Nous pouvons citer l’un des évènements les plus marquants pourtant représentés sur les cartes postales qui est l’éruption de la Montagne Pelée en 1902.

Revenons sur ce terme folklore, il fut introduit par William Toms en 1846, il signifie « le savoir du peuple » puisque *folk* en anglais signifie peuple et *loke* le savoir. C’est donc une forme de « traditionnisme ». Le folklore est « moins une valorisation de l’autre qu’une critique de soi, et moins la description d’un réel que la formulation d’un idéal »<sup>141</sup>. Le folklore

---

<sup>140</sup> Françoise Vergès. 2004. « Des îles à rêver » in *Zoos humains: Au temps des exhibitions humaines*. Paris : La Découverte, p.406.

<sup>141</sup> Tzvetan Todorov. 2004. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil, p.355.

qui alimente l'imaginaire exotique est fait de traditions différentes, éloignées de celles des touristes, relevant du divers.

Selon Segalen, l'« exote » est celui qui sent « toute la saveur du divers »<sup>142</sup>. Le premier pas nécessaire pour être un « exote » : « consiste donc à écarter les associations automatiques, les réductions de l'exotisme à un type de pays ou de cultures (...) »<sup>143</sup>. Quelle position dans ce cas adoptent les touristes ? Le touriste recherche le dépaysement par la nature, la faune et les traditions. Victor Segalen, comme le rapporte Todorov, dit d'eux qu'ils sont « comme des animaux, en « troupeaux errants » (...) leur intérêt pour les pays étrangers reste purement superficiel (...) ils cherchent à accumuler des impressions »<sup>144</sup>. Est-ce le cas lorsque nous collectionnons des timbres de Martinique ?

Mais ces impressions deviennent des images qui viennent nourrir un imaginaire créé ou en création d'après ces pays lointains. Ces impressions deviennent parfois des clichés comme ceux qui s'impriment sur des clichés photographiques. Tout au long de cet article, on a cherché comme le fait Todorov à comprendre ce : « que deviennent ces figures de l'exotisme à mesure qu'on approche du présent ? », c'est-à-dire ce que deviennent les timbres représentant la Martinique à mesure qu'on approche du présent ?

#### **4) Héritage « stéréotypique »**

##### **a) Imagerie coloniale**

Issues d'une période historique et politique prônant les bienfaits de la colonisation, ces images ont été construites sur le modèle de la propagande. C'est par le biais de ces images typiques permettant de reconnaître un lieu et ses habitants que se sont forgés certains stéréotypes. Un courant s'est illustré par son caractère caricatural le « doudouisme ». « En Martinique, Guadeloupe, Guyane sévit (...) ce que les censeurs appelèrent « régionalisme » et « doudouisme » »<sup>145</sup>. Le doudouisme est un courant littéraire qui se développe au XX<sup>ème</sup> siècle. C'est aussi un courant de pensée dans les Antilles, il permettrait de se rapprocher de la « réalité » créole tout en adoptant une vision touristique, européenne, du centre. Est-il

---

<sup>142</sup> Tzvetan Todorov. 1989. *Nous et les autres*. Paris : éditions du Seuil, p.434.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p.428.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.441.

<sup>145</sup> Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. 1999. *Lettres créoles*. Paris : Gallimard, p.118.



question d'*agency* ou d'aliénation<sup>146</sup> ? Notre domaine de recherche n'amenant pas à « raciaiser » les rapports nous pencherions vers une possible *agency*. D'après Bernard Darras dans *Etudes Culturelles et Cultural Studies*<sup>147</sup> il faudrait parler d'*agency*, je cite « Dès qu'un agent exerce un processus de maintien, de contrôle ou de changement d'un sujet, d'un objet ou d'un autre agent, il y a *agency*. Tout ce qui maintient en forme, donne forme (informe) et transforme ou a le projet de transformer, relève donc de l'*agency*, et tout ce qui est agi passivement ou activement lors d'une acceptation, d'une négociation, d'une résistance, d'un refus, du détournement d'un agir, d'une contre action, d'une rétroaction relève donc aussi de l'*agency* (systémique, dynamique et inter agissante) ».

L'*agency* met donc l'accent sur le pouvoir d'agir et de réagir (intéragir). En s'appuyant donc sur l'explication donnée par Bernard Darras on peut identifier les discours touristiques du Centre comme étant les agents qui exercent un processus de contrôle ou de changement sur d'autres agents.

### **b) Imagerie touristique**

Comme nous l'avons fait remarquer nous sommes en mesure de dégager deux périodes de productions dans les séries de France : le début de la départementalisation et l'après 2011. On constate au début de la départementalisation la mise en valeur des couleurs du pays local et des paysages qu'il peut offrir. Ces images sont construites par ce Centre qui préside à la diffusion de ces images jusqu'à 2011 « année des Outre-mer » où c'est un plasticien martiniquais qui va réaliser un timbre représentant son île natale. Ce timbre représente le même lieu reconnaissable en Martinique qu'en 1970, le Diamant, à la différence qu'on note en 2011 la présence d'une vie dans le paysage. Car tous les paysages représentés sur ces timbres hormis les portraits, représentent alors principalement des paysages vides. On y retrouve l'image typique des cartes postales et des calendriers, vide, permettant de se projeter plus facilement. Ces paysages exotiques mais surtout touristiques appellent son contemplateur à se projeter dans des paysages de rêve.

Nous pouvons établir un parallèle avec des images produites dans un contexte touristique car les timbres après la départementalisation de la Martinique ont été pour la plupart émis lors de

---

<sup>146</sup> Frantz Fanon dans son ouvrage *Peau noire et masque blanc* traite de l'aliénation du noir cherchant à ressembler au blanc dans le chapitre « le noir et le langage » selon Frantz Fanon, l'aliéné « tant qu'il conçoit la culture européenne comme moyen de se déprendre de sa race, (...) se pose comme aliéné », p.181.

<sup>147</sup> Bernard Darras.2007. « La tache aveugle. Approche sémiotique et systémique du paradigme de l'*agency* » in *Etudes Culturelles et Cultural Studies*. Paris : l'Harmattan, p.60.

série dite « touristique », faisons un détour rapide avec la brochure du comité Martiniquais du tourisme.



*Illustration 27: Couverture de la brochure du comité Martiniquais du Tourisme, Conception : LM Y&R – Septembre 2012 – Crédits photos : CMT/H.Salomon/M.René-Corail/Jonaz. Stylisme Karine Roy-Camille p3 : Olivier Couturier.*

Cette photographie présente une jeune femme noire tenant dans ses mains ce qu'offre la Martinique pour le tourisme. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle adopte une gestuelle correspondant à la notion d'offrande. Les couleurs sont saturées, chatoyantes. On retrouve les images que le touriste se fait de ces îles, l'image qu'il se fait de ses vacances. Cependant c'est peut-être l'imagerie touristique qui nourrit l'imaginaire que l'on a des Outre-mers, tout comme le timbre-poste a pu nourrir les stéréotypes ?

Dans les mains de cette jeune femme, on retrouve plusieurs éléments que l'on peut attribuer aux « pratiques touristiques » ; transats, soleil, sports extrêmes, une nature verdoyante, la plage, les cocotiers, le chapeau traditionnel en paille (*bakwa* : chapeau en *bacoua*), l'arbre du voyageur, le colibri, la Montagne Pelée, une case typique de pêcheurs<sup>148</sup>, une femme en habit traditionnel, des fleurs d'hibiscus. Ces images renvoient, pour reprendre les termes de Segalen, à un exotisme de la nature, de la faune, à un certain traditionalisme exotique, touristique. Ces mêmes images nous les retrouvons dans les timbres de France, et très peu lors des précédentes émissions. La couleur dominante est le bleu, le même que dans la vidéo publicitaire, où sont déclinées les différentes façons « d'aimer » la Martinique<sup>149</sup>. Nous pouvons d'ailleurs établir un lien entre ce dossier pour le tourisme en Martinique et la

<sup>148</sup> Dans l'ouvrage de Richard PRICE. 2000. *Le bagnard et le colonel*. Traduit de l'anglais par Sally Price.

Paris : Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies ; Il fait une ethnographie d'un village de pêcheur, petite Anse, une commune proche du Diamant en Martinique.

<sup>149</sup> vidéo disponible sur : [http://www.youtube.com/watch?feature=player\\_embedded&v=ticpFVwGAAw](http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=ticpFVwGAAw)

campagne vidéo de publicité qui a été réalisée. Les mêmes éléments sont mis en valeur : l'exotisme naturel et de la faune. L'atout mis en valeur par le comité du tourisme de la Martinique est que contrairement aux autres îles on peut partir en France en allant en Martinique. Les timbres de France semblent avoir une vocation commune.



*Illustration 28: Image de la brochure du comité Martiniquais du Tourisme, Conception : LM Y&R – Septembre 2012 – Crédits photos : CMT/H.Salomon/M.René-Corail/Jonaz. Stylisme Karine Roy-Camille p3 : Olivier Couturier.*

Ces photographies ont vocation à contribuer au tourisme, à donner l'envie de « l'exotisme » tout comme l'utilisation de cette même imagerie au sein de la production philatélique que l'on étudie. Cependant, les timbres de France (1955-2013) ne représentent pas seulement des paysages (même si cela reste la majorité), les personnages politiques semblent tenir une place importante dans l'imagerie postale martiniquaise. Ce ne sont plus des timbres en hommage aux premiers colons ou aux hommes politiques fortement engagés dans l'expansion coloniale, mais aux hommes politiques Martiniquais ayant œuvré à la départementalisation, à l'assimilation ou à l'image de Louis Delgrès défenseur de la première abolition de l'esclavage. C'est alors l'appartenance de la Martinique à la France qui est symbolisée par ses politiques.

Le timbre de France ancre la Martinique dans l'histoire de France par le biais de ses hommes politiques, mais reste en majorité un timbre de séries touristiques. Devient-il alors une invitation au voyage ? Notons que la signalétique du timbre est utilisée afin d'étiqueter les Bananes issues de Martinique et Guadeloupe. Le timbre semble être l'image de marque du voyage, d'un voyage lointain. Toutefois, la présentation de la Martinique en timbres-poste reste proche de l'ensemble de la production des timbres de France mais également de celle faite dans un cadre touristique. Nous nous interrogeons sur la Martinique qu'en est-il d'autres

régions comme la Bretagne <sup>150</sup> ? D'après Grégory Aupiais, les timbres représentant exclusivement la Bretagne ne sont pas nombreux et sont souvent issus de séries touristiques et historiques.

Lorsqu'il y a interpénétration de deux cultures différentes (coutumes ou civilisations), l'apparition des clichés semble être une réaction « normale », ils sont la condition d'un contact et non d'un conflit. Ce qui nous intéresse ici est de savoir quels sont les clichés, stéréotypes que l'on a intégrés et par quels moyens sont-ils diffusés ? Quels sont les stéréotypes ambiants ? Pourquoi l'approche touristique d'un lieu favorise-t-elle l'utilisation de stéréotypes ? C'est ce que nous avons tenté de comprendre en réalisant notre enquête.

## **B) Enquête**

Notre enquête est basée sur les problématiques précédemment énoncées. Déterminons maintenant, quels sont les objectifs qui ont motivé la réalisation d'une enquête. Dans un premier temps il est nécessaire de rappeler que la mise en œuvre de la recherche sur le terrain est une des caractéristiques de la recherche en Etudes Culturelles et plus généralement en sciences sociales ; elle n'est pas systématique mais permet une confrontation entre l'étude théorique et l'étude de terrain. Dans un deuxième temps nous avons choisi la méthode d'enquête par questionnaire qui nous permettra de quantifier et de comparer les opinions exprimées. En nous appuyant sur la méthode mise en place par Katz et Braly nous allons expliquer les grandes lignes. Leur travail effectué en 1932 consistait à distribuer à 100 étudiants de Princeton une liste de 84 adjectifs parmi lesquels ils devaient choisir ceux qui caractériseraient (pour eux) le mieux des groupes nationaux (Allemands, Anglais...). A la suite de quoi, ils cherchaient à étudier quels étaient les facteurs susceptibles de changer des représentations collectives figées. A notre niveau nous ne pourrions que constater les adjectifs les plus choisis.

### **1) Mise en œuvre de la recherche**

Nous ne prétendons pas, à la suite de ce questionnaire, tendre à une globalité (on tendrait vers l'essentialisme), nous en restons à une étude de cas qui pour être généralisée devrait être réalisée sur un plus grand échantillon de population. En effet, dans l'absolu afin de réaliser des pourcentages, ce questionnaire devrait être distribué à l'ensemble de la population sur le

---

<sup>150</sup> Grégory Aupiais. 2005. « Les représentations de la Bretagne dans l'iconographie postale française au XXe siècle » in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne] <http://abpo.revues.org/1132> (consulté en février 2014).

territoire national français (France hexagonale et des Outre-mer(s)). Étant dans l'impossibilité de réaliser une enquête d'une telle ampleur dans le cadre d'un Master 2, nous avons reconsidéré la population mère à interroger. D'après nos problématiques nous cherchons à interroger des individus ayant une bonne connaissance de la Martinique ou des DOM pour y avoir vécu ou pour y être allé et des personnes n'ayant jamais séjourné dans des DOM. Notre variable concernant le choix de notre échantillon porte sur le lieu de naissance ainsi que sur leur séjour ou non dans l'un des DOM. Afin de constituer un échantillon d'enquêtés d'une population mère nous avons pu interroger 50 personnes de deux communautés interprétatives parmi notre réseau de connaissances. En effet, ce même réseau de connaissances a pu véhiculer certains stéréotypes ou nous rapporter des situations où ils ont eux-mêmes vécu des situations « stéréotypantes ». C'est donc par souci d'homogénéité de l'échantillon que nous avons interrogé deux communautés interprétatives, puisque nous interrogeons deux zones géographiques. Notre but lors de l'analyse des données n'est pas de scinder les réponses de ces deux échantillons de population. Et pour des raisons d'équité et de représentativité nous avons interrogé 25 personnes de chacune des communautés interprétatives.

Nous avons choisi de réaliser notre questionnaire en ayant recours à internet, pour sa création ainsi que pour sa diffusion. La création du questionnaire a été facilitée par le logiciel proposé par *Google* : *Google Forms*. Ainsi, nous avons pu limiter les biais lors des retranscriptions puisque les réponses sont immédiatement enregistrées et aucune modification n'est réalisable. Avant de distribuer ce questionnaire nous l'avons testé auprès de proches faisant partie des deux communautés interprétatives, à la suite de quoi nous avons modifié la deuxième partie de notre questionnaire, où, initialement nous avions prévu quatre images à analyser, ce qui apparaissait trop long pour les enquêtés.

L'administration du questionnaire a été effectuée par l'intermédiaire de messageries électroniques ou par des messageries de réseaux sociaux comme *Facebook*. Nous avons d'abord ciblé 5 personnes de chacune des communautés interprétatives, et proposé qu'elles partagent autour d'elles ce questionnaire, puis nous avons envoyé le questionnaire au nombre de personnes nécessaire pour atteindre les 25 personnes par communauté et ainsi atteindre l'objectif de notre échantillonnage. Nous avons remarqué durant cette étape que nous avons un plus grand nombre de connaissances ayant déjà vécu ou étant déjà allées dans des DOM. Aussi, nous avons pris plus de temps à rassembler le nombre nécessaire de personnes n'y étant jamais allées.

À propos de la conception de notre questionnaire, nous avons pu maîtriser l'ordre dans lequel l'enquêté devait répondre à notre questionnaire en créant deux pages représentatives de nos recherches, la première étape consiste à répondre à des questions ouvertes nominales puis des questions fermées à choix multiple, un espace de parole est tout de même aménagé pour des possibles commentaires afin d'obtenir des indications qualitatives complémentaires. La deuxième partie est constituée de questions ouvertes textuelles qui permettent d'obtenir des informations afin de constater l'impact que les questions fermées ont pu avoir concernant l'analyse du visuel de timbres-poste. Nous avons choisi quatre timbres des grandes séries coloniales de l'exposition internationale de 1931 que nous avons analysés en détail dans notre étude ainsi qu'un timbre des émissions individualisées représentant deux martiniquaises de 1933 et nous avons conclu par le timbre émis lors de « l'année des Outre-mer ».

Nous avons veillé à ce que la formulation de nos questions n'oriente pas les réponses des enquêtés. Les deux premières questions ouvertes, après les questions relatives au lieu de naissance et de leur présence ou non dans les Outre-mer(s), permettent de récolter l'opinion des enquêtés à propos de la France métropolitaine et de la Martinique. Nous avons choisi le terme de métropolitaine<sup>151</sup> au lieu d'hexagonale car ce terme est le plus couramment utilisé, notamment par les martiniquais qui définissent les *métro* comme les « blancs de métropole ».

Puis en nous inspirant de la méthode employée par Katz et Braly nous avons créé deux questions à choix multiple (15 réponses minimum) à partir de la même liste de 40 adjectifs. A la différence de Katz et Braly notre questionnaire ne vise pas à distinguer la « stéréotypisation » de nationalités, mais tend à révéler certaines croyances internes à une nation, à l'égard de régions de France comme les Antilles. Nous avons établi cette liste d'adjectifs à partir de nos propres croyances, mais également des stéréotypes utilisés par les étrangers pour définir les français<sup>152</sup>, puis nous avons réuni un petit groupe des deux communautés interprétatives afin de valider la liste des adjectifs, d'en retirer ou d'en ajouter. Cette liste d'adjectifs est composée d'adjectifs « stéréotypants ». Ceux-ci, concernent autant les métropolitains que les Français dont nous avons pour chaque groupe trouvé un adjectif antonyme. De la même manière les stéréotypes sur les antillais, martiniquais comme (les) « coureurs de jupons » et « chaleureux », nous avons formulé leur antonymes « fidèles » et

---

<sup>151</sup> Utilisé aussi pendant la période coloniale.

<sup>152</sup> Nous avons réuni ces stéréotypes d'après différents journaux comme *le Figaro* : <http://www.lefigaro.fr/conso/2014/08/02/05007-20140802ARTFIG00007-les-touristes-francais-sont-ils-raleurs-et-radins.php>

« froids », d'autres sont des adjectifs pouvant qualifier n'importe quelle population. Dans cette liste nous demandons de choisir entre 15 et 20 adjectifs. Nous avons attribué 10 de ces adjectifs de cette liste au groupe « métropolitains » et au groupe « Martiniquais », puis 20 au groupe « neutre ». Adjectifs correspondant à l'un ou l'autre des deux premiers groupes selon des stéréotypes ambiants. Nous allons vérifier si ce sont ces mêmes stéréotypes qui sont en majorité sélectionnés par les enquêtés. Nous avons également laissé une case vide pour que ceux qui le souhaitent, ajoutent leurs propres adjectifs.

Métropolitains	Martiniquais	"Neutre"
dynamiques	nonchalants	accueillants
froids	chaleureux	inhospitaliers
travailleurs	dépendants (assistés)	désagréables
actifs (emploi)	paresseux	sympathiques
angoissés	vantards (frimeurs)	racistes
austères	sportifs	anti-racistes
indifférents	séducteurs	impulsifs (sang-chaud)
ponctuels	retardataires	calmes
radins	insouciant	fumeurs (cigarette)
raleurs	infidèles (coureurs de jupons)	chômeurs
		indépendants
		alcooliques
		violents
		modérés
		modestes
		mous (mollassons)
		fidèles
		satisfaits
		généreux
		fêtards

*Illustration 29: tableau des listes d'adjectifs*

Nous admettons que ce questionnaire par la nature des adjectifs choisis, peut conduire à penser de manière stéréotypée. Mais cela fait consciemment partie de notre enquête, c'est d'ailleurs pour cela que nous avons laissé un espace libre de parole afin de pouvoir recueillir les remarques, mais surtout le nombre de suggestions faites vis-à-vis de ses adjectifs et observer combien de personnes ce questionnaire peut-il faire réagir.

Sur la deuxième page, suit, l'analyse d'images dont nous avons déjà parlé. Procédons désormais à l'analyse des données récoltées (Annexes : Document 20, p.125).

## 2) Analyse des résultats de l'enquête

Nous avons 50 enquêtés, 25 sont déjà allés dans les DOM les 25 autres non. Les enquêtés ont entre 17ans et 49ans. Cinq enquêtés sont nés en dehors du sol français. Les 45 autres enquêtés sont nés, soit en France métropolitaine, soit en Martinique.

Nous avons mis en place des méthodes d'analyse des données récoltées, notamment pour les deux premières questions ouvertes. A partir des réponses données pour définir la France métropolitaine et la Martinique nous avons élaboré à l'aide du logiciel *Wordle* un travail terminologique et nous avons pu déterminer sur 50 réponses les mots les plus souvent employés pour définir ces deux zones géographiques de la France. Ce premier travail (Annexes : *Document 21* et *Document 23*, p.133) nous donne la possibilité grâce à une formule utilisée sur Excel<sup>153</sup> de répertorier combien de fois les enquêtés ont usé de ces mots les plus utilisés ( Annexes :*Document 22*, p.133) . La France métropolitaine est alors décrite 20 fois avec des termes relevant du lexique de la Culture, 18 fois comme un pays, 11 fois comme européenne, et 12 fois comme un territoire. La Martinique est décrite 32 fois par un vocabulaire relevant du champ lexical de la plage, 28 fois comme une île, et 24 fois avec des termes relevant du lexique du soleil. On l'associe également 10 fois aux vacances, 9 fois au paradis et 5 fois au terme créole. On peut constater à l'issue de cette analyse, que les termes pour définir la Martinique par 50 personnes sont en terme numéraire plus tranchés que pour définir la métropole. Si l'on effectue une réduction des termes employés la Martinique est une île, paradisiaque, où il y a beaucoup de soleil, de belles plages et que l'on associe aux vacances. Ces mêmes définitions nous les retrouvons dans l'imagerie touristique ainsi que dans l'imagerie postale plus récente.

Reportons-nous désormais aux adjectifs sélectionnés. Grâce au logiciel *Google forms* les données récoltées sont chiffrées automatiquement après chaque réponse. Relevons alors les 10 adjectifs sélectionnés et comparons les à la liste que nous avons préalablement dressée. Sur 50 enquêtés à propos des métropolitains 43 ont choisi râleurs, 42 fumeurs, 35 angoissés et indifférents, 32 fêtards et racistes, 31 froids, 30 dynamiques, 28 désagréables et pour finir 27 actifs. Dans ces adjectifs 5 font partie de notre liste initiale. Concernant les adjectifs pour définir les métropolitains tous les adjectifs ont été sélectionnés au moins 4 fois et notons que les 10 adjectifs les plus choisis sont tous choisis en majorité par les 50 enquêtés, le moins

---

<sup>153</sup> Exemple pour le mot « territoire » : =SOMME(NBCAR(N52) - NBCAR(SUBSTITUE(N52; "territoire"; "")))/NBCAR("territoire")



choisi des 10 adjectifs correspondant à 54% de la population enquêtée. Maintenant, à propos des Martiniquais, 42 personnes ont dit que les martiniquais étaient chaleureux, 41 accueillants, 39 sympathiques, 36 généreux, 35 séducteurs, 35 fêtards, 29 insouciantes, 29 retardataires, 27 calmes et pour finir 26 nonchalants. Les adjectifs ont tous été sélectionnés au moins une fois. A ce propos on constate en comparaison aux résultats des adjectifs concernant les métropolitains qu'une grande partie de la palette des adjectifs a été peu utilisée, par exemple les adjectifs austères et froids qui n'ont été choisis que par une personne, tandis que pour les métropolitains ces adjectifs ont été choisis respectivement par 31 et 15 personnes. A contrario l'adjectif chaleureux n'a été coché que 9 fois pour les métropolitains. On constate par ailleurs des qualifications antonymes de la part des enquêtés pour désigner soit les métropolitains, soit les martiniquais. Maintenant que nous avons observé les dissemblances, observons les ressemblances, la seule que nous pouvons noter parmi ces 10 adjectifs est le nombre de fois qu'a été désigné l'adjectif « fêtard ».

Certaines personnes ayant répondu à ce questionnaire ont compris qu'il s'agissait d'affirmer des stéréotypes, c'est pourquoi ils ont mis en place des stratégies de réponses par « équilibre ». Quand ils ont coché racistes, ils ont également coché anti-racistes. Par conséquent, cela nous indique quels termes ils emploient pour nuancer leur choix et pour définir de façon neutre les métropolitains ou les martiniquais. Puis, il y a l'espace de parole aménagé après ces questions fermées qui a facilité la compréhension des difficultés rencontrées dans le choix de ces adjectifs, 17 personnes ont écrit des remarques afin de préciser que les adjectifs qu'ils ont cochés demeurent des généralités qui ne sont pas valables pour chaque individu. Cependant ces remarques restent paradoxales pour certains, en effet les personnes ayant émis des réserves sur le fait qu'on ne puisse pas généraliser ont tout de même ajouté d'autres adjectifs par exemple l'enquêté numéro 6 a écrit que les métropolitains étaient « stéréotypophiles », le numéro 23 « ne tiennent pas leur parole », et enfin le numéro 48 « psychorigides » pour les métropolitains et « bruyants » pour les martiniquais.

La tendance générale nous montre que les caractéristiques géographiques déteignent sur leurs habitants, aussi les métropolitains sont majoritairement qualifiés de « froids » alors que les Martiniquais sont, eux, qualifiés en grande partie de « chaleureux ».

Qu'en est-il des analyses d'images ? Ce précédent questionnaire aura-t-il influencé leur analyse, leur permettant d'être conscients de l'existence de stéréotypes dans certaines images, principalement les images issues de la période coloniale ? Procédons par étape, en analysant les réponses données à l'égard des quatre timbres-poste de la série coloniale de 1931 (n°129, 130, 131, 132).

La majorité des enquêtés a qualifié ces timbres de « coloniaux » et constate le message principal montrant la France régissant et dominant les populations colonisées. Cependant la plupart d'entre eux ont également pensé qu'il s'agissait bien de Martiniquais. Retenons que ces timbres étaient communs à toutes les colonies et ne représentaient pas les martiniquais mais les congolais (ces timbres sont aussi appelés types congo). Revenons alors à notre première contre-hypothèse: les stéréotypes sont formés par le biais du timbre. Les timbres représentant la Martinique participent de la construction de stéréotypes envers ces territoires lointains, par rapport à la métropole. C'est par la grande diffusion de timbres que s'ancrent les croyances collectives. Seul 4 personnes sur 50 ont émis des doutes vis-à-vis de l'authenticité de la représentation des martiniquais même si les timbres portent la mention « MARTINIQUE », notamment l'enquêté n°44 : « Montrer des femmes torsées nues pour illustrer la Martinique en 1931 me semble tout à fait anachronique compte tenu de la forte prégnance morale religieuse de la population ». On peut alors facilement en déduire qu'à l'époque coloniale ces visuels aient pu orienter l'idée qu'avaient les métropolitains de ces populations lointaines, les imaginant seins nus ou en pagne, sereins face à la colonisation. Ainsi par rapport à l'ampleur des moyens de la propagande coloniale (affiches publicitaires, expositions, *Le Petit Journal illustré*) ces timbres des grandes séries coloniales n'étaient qu'un média de plus, favorisant la formation de clichés.

Le deuxième (n°142) a été majoritairement analysé comme un timbre représentant des martiniquaises en habit traditionnel, tenues folkloriques et souriantes. Certains ont compris que cette représentation appartenait à une certaine vision, qui était généralisée par les timbres. D'autres ont souligné différents aspects comme l'enquêté n°29 « On dirait que les femmes nous regardent avec intérêt et une bouche légèrement ouverte. Inspire la frivolité, la séduction » ou encore le n°39 « Les éléments comme les tissus dans les cheveux ou les feuilles qui servent de cadre montrent notre vision lointaine, l'exotisme » enfin le n°46 remarque qu'il connaît les habits traditionnels des femmes antillaises mais pas du tout ceux des hommes et se demande pourquoi ceux-ci ne sont pas représentés. Pour eux la

représentation de la femme antillaise dans cette posture affublée de ce costume traditionnel devient une construction exotique de la part du Centre.

Le dernier timbre à analyser fut celui émis lors de « l'année des Outre-mer ». Majoritairement ce timbre a reçu un jugement de l'ordre du goût, étant pour les enquêtés le plus coloré et le plus représentatif. Ce timbre comme pour l'enquêté n°49 est directement associé aux vacances. D'après nos précédentes analyses et les réponses données, cela confirme notre hypothèse selon laquelle les émissions des timbres de France ne participent plus à la « stéréotypisation » mais au tourisme dans un contexte de mondialisation.

### **3) Conclusions**

Rappelons que nous ne cherchons pas à savoir ce qui est « vrai », puisqu'il n'existe pas « une vérité » dans les stéréotypes, issus de généralisations. Cette enquête nous permet seulement d'analyser un échantillon de population en vue d'observer les réactions et les commentaires laissés à l'issue de cette enquête. Mais aussi, de comprendre quels sont les généralités les plus utilisées et permettre de relever des analyses de visuels de timbres afin de savoir si leur message est tout de suite compris ou assimilé.

Les timbres en tant que média visuel ont pu tout aussi bien que des affiches publicitaires contribuer à l'assimilation de clichés auprès de personnes n'ayant aucune connaissance du lieu représenté. Mais il est important de noter que ces généralités sont tout aussi bien assimilées chez des personnes étant nées ou ayant vécu dans ces lieux. Puisqu'une large majorité de personnes interrogées définissent avant tout la Martinique par ses plages. La plage devient alors la représentation symbolique que l'on se fait de l'île, cette même représentation que l'on trouve sur le timbre-poste d'une plage bordée de cocotiers ou des médias touristiques comme les agences de voyages.

Alors l'approche touristique d'un lieu a pour conséquence l'utilisation de « caractéristiques typiques » de celui-ci, par exemple la plage pour la Martinique. Le timbre représentant la Martinique devient un « ambassadeur du tourisme », au même titre que des images d'agences de voyages, à l'exception que ces timbres sont émis par décision Étatique. Toutes proportions gardées, la fonction de colonie de production qui était représentée sur ces images fiduciaires trouve un écho dans les nouvelles vignettes des émissions des timbres de France, où la Martinique est mise en valeur au moyen de son rôle économique, qu'est le tourisme. Les conclusions que l'on peut tirer des analyses effectuées par les enquêtés nous amène à

corroborer notre contre-hypothèse selon laquelle les stéréotypes véhiculés par le timbre tendent à maintenir les distances. En effet, les timbres des émissions individualisées véhiculent des images de cette région par le biais de son folklore, différent de celui des régions du Centre. Ils affirment la différence de ces lieux et leur éloignement dans les pratiques culturelles des régions de France. Mais paradoxalement ils permettent également aux métropolitains de détenir des images de ces Ailleurs en les rapprochant de ces lieux par le biais du visuel du timbre-poste.

#### **IV) Conclusion**

Au terme de cette étude, il est possible de répondre aux questions que nous nous posions afin d'en tirer des conclusions. Ce travail aura prouvé la pertinence du timbre-poste comme source de l'histoire, en particulier de l'histoire de la Martinique. Sa richesse iconographique a mis en évidence les changements politiques et idéologiques qui se sont produits sur une longue durée.

Ainsi, telle une image mémorielle, les timbres-poste émis sous l'égide du pouvoir en place en arborent les symboles. Pour l'Empire, puis pour la République le timbre est une manière efficace de mettre en scène l'image de la France et de diffuser un message politique spécifique. Le timbre est alors utilisé par le pouvoir à des fins de propagande, comme nous l'avons vu par exemple durant les expositions coloniales. Il devient un instrument d'éducation et de propagande. Mais les timbres passent sous silence des événements ou des personnages qui ne correspondraient pas à l'image que l'Etat veut donner de son pays. Cette taxe visuelle qu'est le timbre ne doit pas choquer l'opinion.

L'imagerie coloniale a produit des règles, « codes » iconographiques et forme une esthétique coloniale. Aujourd'hui de nouvelles règles esthétiques sont mises en place par l'imagerie du marketing, de la publicité et de l'incitation au voyage dans des Ailleurs.

Les stéréotypes abritant des discours dominants sont retrouvés dans l'archétype de la « femme antillaise » ou encore dans des « groupes d'indigènes ». On remarque un fort « paternalisme » qui va forger les clichés de domination toujours présents. Un exemple peut être donné à l'égard de la survivance des clichés par le « doudouisme »<sup>154</sup>, mouvement littéraire du XXème siècle véhiculant un exotisme caricaturé.

Aucune recherche, à notre connaissance, ne traite de façon centrale le sujet précis qui nous occupe, à savoir : la représentation de la Martinique à travers le timbre-poste et la place faite à ses images dans l'iconographie de l'Empire à la République comme véhicule de stéréotypes.

---

<sup>154</sup> D'après Wikipédia : « Le doudouisme est un mouvement littéraire faisant usage d'une représentation convenue, dans la littérature française, de la réalité de la France d'outre-mer, en particulier des Antilles françaises. Il se caractérise par sa propension à ne retenir de ses territoires que leurs manifestations les plus exotiques, retournant au lecteur des descriptions pleines de clichés mais satisfaisantes d'un point de vue métropolitain ».

Cependant de nombreuses recherches ont été effectuées concernant le timbre-poste au Maghreb. Concernant notre sujet, suivre toutes les images représentant la Martinique (billets de la banque de Martinique, cartes postales, affiches, photographies...) depuis près d'un siècle exigerait des recherches plus longues. Consciente de ces impossibilités nous avons décidé de travailler sur le timbre-poste. Le timbre-poste présente une imagerie officielle. Nous pouvons estimer qu'un timbre-poste est un emblème, un symbole de l'Etat, par conséquent lorsque celui-ci représente la Martinique ou en porte l'estampille, nous pouvons en déduire qu'il est une représentation de ce lieu décidé en amont par l'Etat.

Il faut avoir conscience qu'il y a peut-être des timbres qui nous échappent. Des créations uniques sont émises pour des collectionneurs dont le recensement n'est pas possible. C'est pourquoi nous avons concentré notre recherche sur l'art graphique de grande diffusion qui permet de travailler sur des images qui ont pu être vues ou détenues par le plus grand nombre de personnes. Concernant la réception comme nous l'avons expliqué, c'est peut-être là que se situe la limite de notre étude, cependant à l'aide des chiffres de tirages que nous avons pu nous procurer nous avons tout de même été en mesure de déduire les valeurs et les types les plus vus par le public. Ces visuels les plus courants sont-ils ceux qui ont pu véhiculer des stéréotypes ? Les timbres peuvent-ils être « les lieux (...) où s'était ancrée la mémoire collective, une vaste typologie de la symbolique française »<sup>155</sup> ?

Les timbres que nous avons étudiés sont répartis sur une période vaste : de la propagande coloniale de l'Empire à la République jusqu'à la valorisation régionale sous la République. A la période coloniale les images sont fabriquées par le Centre et pour ses habitants. Alors qu'à partir de la départementalisation on assiste à une réappropriation de leur territoire, notamment par les images des icônes martiniquaises comme Aimé Césaire. On compte un seul timbre dessiné par un artiste martiniquais, car la création de timbre est réservée à des spécialistes ; ce n'est que lors de « l'année des Outre-mer » qu'a été décidé d'attribuer à des artistes de chaque île le rôle de représenter leur région, territoire ou collectivité ultramarine. Conséquemment l'imagerie postale des temps coloniaux vise à former l'identité de l'Autre en utilisant les stéréotypes où l'indigène devient l'objet d'une « typisation », alors que l'imagerie postale de France à l'égard de la Martinique utilise majoritairement la représentations de paysages, de faune et de flore typique de l'île. Mais nous pouvons distinguer les créations exogènes des créations endogènes. Car certains clichés dans les créations exogènes subsistent par la mise en

---

<sup>155</sup> Pierre Nora. 1997. *Les lieux de mémoire. Tome I*. Paris: Gallimard, p.157.

valeur de l'espace Antillais, alors que la création endogène affirme une création culturelle créole.

Ils sont assurément le produit et le véhicule d'images porteuses de stéréotypes. Nous sommes passés d'un stéréotype colonial à un stéréotype touristique. Mais le tourisme et la géographie de l'île en font un lieu rêvé, l'iconographie postale ne fait qu'appuyer des idées ambiantes, partagées par les métropolitains tout comme les martiniquais. Le tourisme conduit à réduire la Martinique à des plages paradisiaques. Alors, toute vision tronquée d'un pays, de ses habitants conduit, tout comme la méconnaissance, à l'utilisation de stéréotypes, de généralisations ou d'images typiques afin de reconnaître immédiatement le lieu représenté. Le timbre de l'époque coloniale était assurément construit par des stéréotypes permettant leur diffusion parmi la multitude d'images circulant à cette époque. Tandis que les timbres des émissions de France étudiés utilisent les codes d'images touristiques afin de valoriser l'atout principal de l'île. Néanmoins cette promotion de l'île à travers sa nature et ses atouts conduit à utiliser des images « typiques » de la Martinique. Une véritable « iconographie touristique » est mise en place. L'Etat par le biais des timbres de France devient le promoteur du tourisme martiniquais.

Indubitablement, la portée d'un timbre est telle, qu'elle fait de lui un « lieu de mémoire » qui comme l'entend Pierre Nora est une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes et le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté ». La poste est universelle, émis par tous les pays du monde les timbres postes sont collectionnés, muséifiés et l'imagerie postale est un champ de recherche qui nous semble intéressant pour les Sciences Humaines et mériterait davantage de recherches. Aussi, nous espérons que notre mémoire contribuera à pérenniser ce « lieu de mémoire »<sup>156</sup> à la fois « production iconographique et pratique culturelle »<sup>157</sup>.

Au regard des représentations du Centre sur ses Ultra-périphéries perçues comme des ressources exotiques, les timbres représentent le rôle économique de la Martinique vis-à-vis de la France métropolitaine (colonie de production, tourisme). Ces possessions d'Outre-mer(s) depuis leur départementalisation et les crises économiques et sociales sont perçues comme un fardeau. En effet durant les grèves de 2009 dans les Outre-mer(s) on a pu

---

<sup>156</sup> Pierre Nora. 1993. *Les lieux de mémoire. Tome III, volume 1*. Paris: Gallimard, p.20.

<sup>157</sup> Arlette Mouret. 1994. « L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire » in *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne]<http://ccrh.revues.org/2734> (consulté en mai 2014).

entendre en métropole : « on a qu'à donner l'indépendance à ces confettis d'empire », « ils coutent trop cher à la France », « ce sont des assistés »<sup>158</sup>. La notion « d'assisté » implique une vision lacunaire de l'humain, dans un souci de rentabilité on a minimisé le danger sanitaire et maintenu l'emploi d'un pesticide tel que le Chlordécone. A cause d'une perception strictement économique on a fait supporter aux français d'Outre-mer(s) des nuisances écologiques et sanitaires. Cela a été le cas par exemple avec l'autorisation donnée aux planteurs martiniquais<sup>159</sup> de liquider leur stock de Chlordécone alors que les USA avaient déjà interdit l'utilisation de ces pesticides depuis 1976.

Par ailleurs ces territoires éloignés ont été l'objet de préjugés : il a été question du dosage excessif en sucre de l'alimentation destinée au français d'Outre-mer(s), désigné comme étant l'un des facteurs de l'importance du taux d'obésité. Dans l'intervention<sup>160</sup> du mercredi 27 mars 2013 de Victorin Lurel, ex-ministre des Outre-mer(s), il est question de l'application de la même date limite de consommation (DLC) en France métropolitaine qu'en France d'Outre-mer(s) car jusqu'à présent elle était le double de la DLC appliquée en France métropolitaine. A cette occasion il déclare : « C'est un texte d'égalité car il s'agit de mettre un terme à des pratiques discriminantes », il souligne d'ailleurs les préjugés de certains industriels « selon lesquels les habitants des Outre-mer seraient plus friands de sucre que les autres Français ».

---

<sup>158</sup> Dans un article du *Nouvel Observateur* intitulé « Comme la neige sur la métropole, quelques nuages menaçants planent sur les « confettis de l'empire » », Jean-Marcel Bouguereau écrit : « C'est qu'au jeu de balance entre avantages et inconvénients, les habitants des Iles comme ceux de la Réunion qui, pas bêtes, ont écarté la perspective de tout renforcement de son autonomie, savent, comme l'explique Rosie Millard dans le Sunday Times (<http://www.courrierinternational.com/article/2010/01/07/tres-chers-confettis-d-empire>), que la seule Martinique coûte à la métropole quelque 2 milliards d'euros par an et la Nouvelle-Calédonie, dans le Pacifique Sud, 1 milliard d'euros. Et il ne s'agit là que du déficit commercial. La France paie également la note pour tous les emplois du secteur public, pour les "grands projets"\* et pour les allocations-chômage, alors que dans les DOM-TOM il atteint environ 30 %. Qu'il y ait des problèmes spécifiques, tenant à la perpétuation d'une caste de gros propriétaires et à un racisme interne, ce n'est pas douteux. Mais le spectre d'Haïti, ancienne colonie, devenue l'un des pays les plus pauvres du monde, rode sur ceux que Napoléon qualifiait avec mépris de « confettis » de l'empire. ». Il est mis en annexe Fig. 3 l'article, auquel fait référence Jean-Marcel Bouguereau, de Rosie Millard qui a été traduit dans le *Courrier International*.

<sup>159</sup> Rapport n° 487 (2008-2009) de Mme Catherine PROCACCIA, sénateur et M. Jean-Yves LE DEAUT, député, fait au nom de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, déposé le 24 juin 2009 disponible sur : [http://www.senat.fr/rap/r08-487/r08-487\\_mono.html#toc1](http://www.senat.fr/rap/r08-487/r08-487_mono.html#toc1) : « En France, dès 1968, la commission « d'étude de la toxicité des produits phytopharmaceutiques, des matières fertilisantes et des supports de culture » avait conseillé l'interdiction du produit en raison de ses dangers potentiels pour la santé humaine et animale. Mais, en février 1972, une autorisation provisoire de commercialisation fut accordée pour une durée d'un an, compte tenu de la pertinence du produit pour lutter contre le charançon du bananier, aussi bien du fait de son efficacité que de la relative faiblesse des quantités à utiliser - qui étaient alors sept fois moindres que celles des pesticides employés précédemment. »

<sup>160</sup> <http://www.nosdeputes.fr/14/intervention/143611>



Jusqu'à maintenant on se rend compte que dans de nombreux domaines, des inégalités sont pratiquées envers ces ultra-périphéries françaises à cause de préjugés qui sont dus à une méconnaissance.

D'après nos analyses le regard du centre semble dominer ses périphéries, dirigeant la manière dont on doit communiquer sur ces Outre-mer(s). Mais ce sont des données qui semblent peut-être en passe d'être modifiées par la création de « l'Agence de promotion et de diffusion des cultures d'Outre-Mer »<sup>161</sup>.

---

<sup>161</sup> Des informations concernant cette agence sont données dans des journaux antillais et réunionnais : <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/regions/departementales/une-agence-pour-la-culture-outre-mer-260532.php>.

## Bibliographie

### Ouvrages

- AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne. 2011. *Stéréotypes et clichés*. Paris: Armand Colin.
- AGAMBEN, Giorgio. 2007. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris : éditions Payot & Rivages.
- AGULHON, Maurice. 1992. « Le Centre et La Périphérie » in *Les lieux de mémoire, tome III*. Paris : Gallimard, Bibliothèque Illustrée Des Histoires.
- AGULHON, Maurice. 1979. *Marianne au combat*. Paris : Flammarion.
- . 1989. *Marianne au pouvoir: l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*. Paris : Flammarion.
- . 2001. *Les métamorphoses de Marianne*. Paris : Flammarion.
- . 2013. *Histoire vagabonde (Tome 1) - Ethnologie et politique dans la France contemporaine*. Paris : Gallimard.
- BERNABÉ Jean, CHAMOISEAU Patrick et CONFIANT Raphaël. 1993. *Éloge de la créolité / In praise of creoleness*, édition bilingue français / anglais. Texte traduit par M.B. Taleb-Khyar. Paris : Gallimard.
- BERTHET, Dominique. 2012. *Pratiques artistiques contemporaines en Martinique. Esthétique de la rencontre I*. Paris : L'Harmattan.
- BLANCHARD, Pascal, LEMAIRE Sandrine, BANCEL, Nicolas. 2008. *Culture Coloniale En France: De La Révolution Française à Nos Jours*. Paris: CNRS éd.
- BLANCHARD, Pascal and LEMAIRE Sandrine. 2004. *Culture impériale 1931-1961. Les colonies au coeur de la République*. Paris: Autrement.
- BLANCHARD, Pascal and LEMAIRE Sandrine. 2006. *Culture Post-coloniale 1961-2006*. Paris: Autrement.
- BONNEMAISON, Joël. 2000. *La géographie culturelle*. Paris : Editions du C.T.H.S.
- CESAIRE, Aimé. 1983. *Cahier D'un Retour Au Pays Natal*. Paris : Présence Africaine.

- CESAIRE, Aimé. 1955. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine.
- CESAIRE, Suzanne. 2009. *Le grand camouflage: écrits de dissidence, 1941-1945*. Paris : Seuil.
- CHAMOISEAU, Patrick et CONFIANT, Raphaël. 1999. *Lettres créoles*. Paris : Gallimard.
- COLINART, Arnaud. 2013. *Histoire de l'image du Maghreb : le timbre-poste au Maroc et en Tunisie XIXe-XXe siècles*, sous la direction d'Omar Carlier, Paris I.
- DARRAS Bernard (dir).2007. *Etudes Culturelles et Cultural Studies*. Paris : l'Harmattan.
- DELOUVEE, Sylvain, et LEGAL, Jean-Baptiste. 2008. *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris: Dunod.
- DE TOCQUEVILLE, Alexis. 1981. « Position qu'occupe la race noire aux États-Unis ; dangers que sa présence fait courir aux blancs » in *De la Démocratie en Amérique*. Paris : éditions GF Flammarion.
- DEVILLE, Robert et GEORGES, Nicolas. 1996. *Les Départements D'outre-mer. L'autre Décolonisation*. Paris: Gallimard.
- FANON, Frantz. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- GUILLEBAUD, Jean-Claude. 1976. *Les Confettis de l'empire : Martinique, Guadeloupe, Guyane française, La Réunion*. Paris: Seuil.
- HALL, Stuart. 2008. *Identités et cultures: politiques des Cultural Studies*. Paris : Amsterdam.
- LEVI-STRAUSS, Claude. 1982. *Race et Histoire*. Paris: Denoël.
- PANOFSKY, Erwin. 1967. *Essais d'iconologie. Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*. Paris : Editions Gallimard.
- POULOT, Dominique. 2001. *Patrimoine et musées. L'institution de la culture*. Paris : Hachette supérieur.
- PRICE, Sally. 2012. *Arts primitifs ; regards civilisés*. Paris : les éditions Beaux-arts.
- SEGALEN, Victor.1978. *Essai sur l'exotisme, un esthétique du divers*. Paris : Fata Morgana.
- TODOROV, Tzvetan. 2004. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil.

VERGES, Françoise. 2004. « Des îles à rêver » in *Zoos humains: Au temps des exhibitions humaines*. Paris : La Découverte.

ZAOUG, Jalila. 2000. *L'Algérie représentée : Le cas du timbre-poste*, sous la direction Omar Carlier, Paris I.

#### Articles

AUPIAIS, Grégory. 2005. « Les représentations de la Bretagne dans l'iconographie postale française au XXe siècle. » in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine* [En ligne] <http://abpo.revues.org/1132> (consulté en février 2014).

DANAN, Yves-Maxime. 1973. « Le timbre et l'analyse quantitative en science politique » in *Publications de la faculté de droit et des sciences politiques et sociales d'Amiens, N°3* [En ligne] <http://www.u-picardie.fr/labo/curapp/revues/root/2/danan2.pdf> (consulté en février 2014).

MICHALON, Thierry. 2000. « La France Périphérique : Crainte Du Marché et Rejet de l'Etat » in *Quel Etat pour des « régions singulières » ?* [En ligne] [http://www.manioc.org/gsd/collect/research/import/michalon/mic\\_franc.pdf](http://www.manioc.org/gsd/collect/research/import/michalon/mic_franc.pdf) (consulté en mai 2014).

MICHELS, Karen et SCHOELL-GLASS, Charlotte. « Aby Warburg et Les Timbres En Tant Que Document Culturel. » in *Protée* [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n2/006734ar.html?vue=resume> (consulté en janvier 2014).

SCOTT, David. « L'image Ethnographique : Le Timbre-Poste Colonial Français Africain de 1920 À 1950. » in *Protée* [En ligne] <http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n2/006730ar.html> (consulté en janvier 2014).

#### Ouvrages philatéliques

BRUN, Jean-François (dir.). 1998. *Le patrimoine du timbre-poste français*. Paris : éditions FLOHIC.

*Bulletin Officiel* : émissions de timbres pour la Martinique de 1908 à 1977.

Catalogue de cotation. 2013. *Timbres des colonies françaises, 1<sup>ère</sup> partie, Tome 2.*  
Yvert&Tellier.

Catalogue de cotation. 2014. *Catalogue des Timbre-poste de France.* Yvert&Tellier

CHAUVET, Michèle. 2008. *Les Timbres des Colonies 1848-1878. Les Colonies d'Amérique.*  
Paris: Brun et Fils.

DURAND, Oswald. 1943. *Les timbres des colonies françaises.* Paris : Payot.

*Echo de la Timbrologie*, revues de 1887 jusqu'à 1920.

LOCARD, Edmond. 1944. *Les Emissions générales des colonies: catalogue documentaire  
par le Dr Edmond Locard.* Lyon : Crosset frères.

POMYERS, Olivier de. 1957. *Les premiers timbres des colonies françaises.* Aubigny-sur-  
Nère : Imprimerie Painchaud.

VALUET Roger. 1971. *Le timbre-poste.* Paris : éditions PUF.

VINCK DE WINNEZEELE, Raoul de. 1928. *Colonies Françaises et bureau à l'étranger.  
Étude des timbres surchargés et des émissions d'impressions locales de 1852 à  
1919.* Bruxelles : éditions du philatéliste belge.

## **Webographie**

Site internet de l'Adresse Musée de la Poste : <http://www.ladressedemuseedelaposte.fr/>

Le site de la BHPT : <http://www.bhpt.org/>

Site de l'association Col. fra : <http://www.colfra.org/>

Vente aux enchères en ligne (essentiellement cartes postales et timbres):  
<http://www.delcampe.fr/>

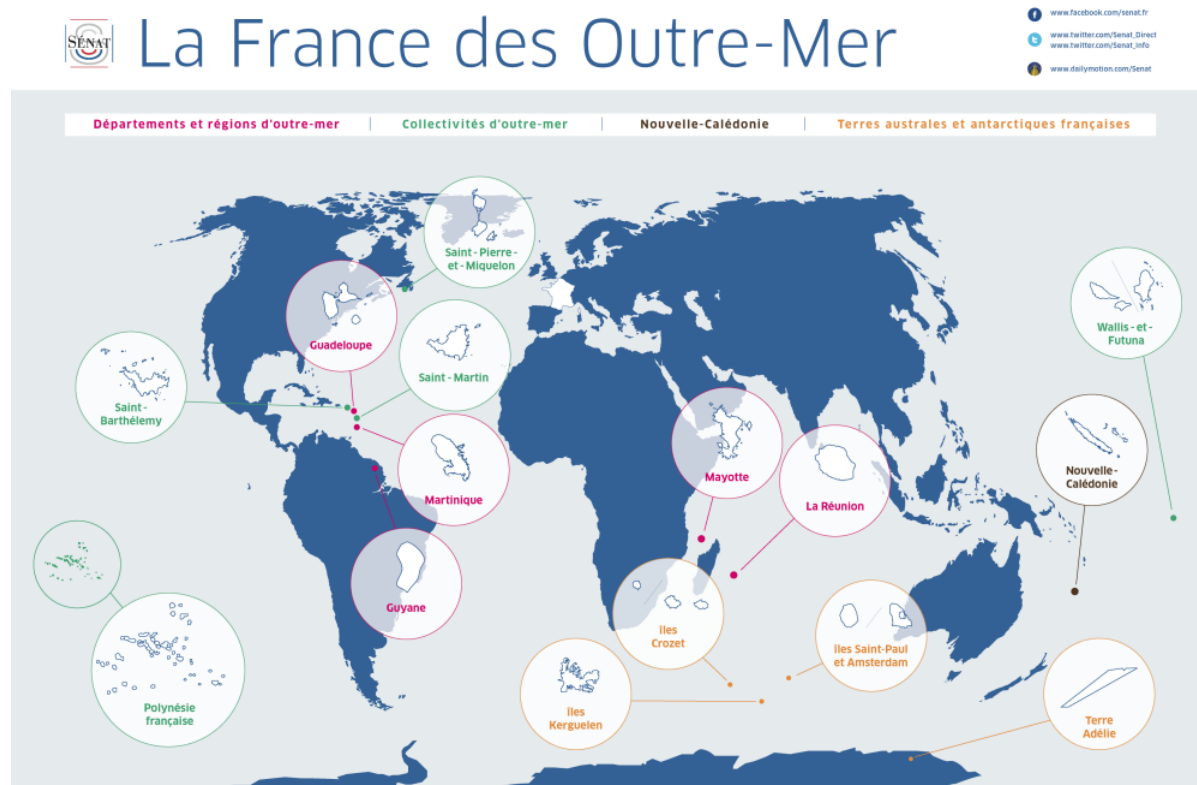
Fédération Française des Associations Philatéliques : <http://www.ffap.net/>

Timbres et ressources philatéliques de l'ouest de la France : <http://www.phil-ouest.com/>

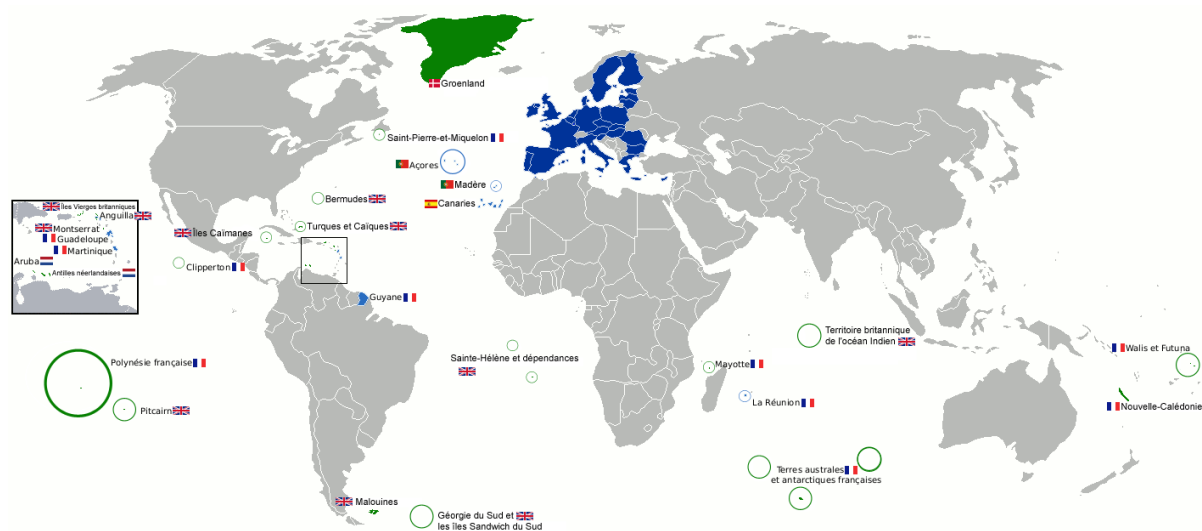
Le portail du timbre : <http://www.laposte.fr/toutsurletimbre>

Encyclopédie du timbre en ligne : <http://www.wikitimbres.fr/>

## Annexes



Document 1: Carte de la France d'Outre-mer <http://pierre-mera.ac-versailles.fr/spip.php?article391>



Document 2: Carte des ultra-périphéries

[http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion\\_ultrap%C3%A9riph%C3%A9rique](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion_ultrap%C3%A9riph%C3%A9rique)



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente 7 timbres-poste touristiques de la série courante, gravés en taille-douce, de format horizontal  $22 \times 36$  (dentelé 13, 50 timbres à la feuille).

1<sup>er</sup> A partir du 15 octobre 1955 dans certains bureaux indiqués ci-dessous pour chaque figurine et à partir du 17 octobre, dans les autres bureaux du territoire.

Le visage même de la France est un chef-d'œuvre d'harmonieuse unité qui associe les diversités les plus riches. Déjà le géographe grec Strabon vantait « la correspondance étroite entre les fleuves et la mer, entre la mer intérieure - la Méditerranée - et l'Océan ». La nature n'est point seule en cause : les transformations du monde moderne ont à leur tour marqué les paysages d'un pays qui, s'il est fier de son passé, entend aussi construire son avenir.



### 6 F RÉGION BORDELAISE

ROUGE BORDEAUX

Dessiné et gravé par PHEULPIN

Vente anticipée  
à BORDEAUX (Gironde)

Ville glorieuse par son passé, par « Bacchus glorieux », comme le déclarait déjà le poète latin Ausone, Bordeaux s'offre sur la boussole du fleuve, dans un site d'une incontestable grandeur, embelli et amélioré par le main de l'homme. La cité est devenue le centre d'une grande région économique : à ses ressources agricoles de toutes sortes, ne vient-il pas désormais s'ajouter l'exotisme des Landes, le pétrole de Parentis, le gaz de Lacq ?



### 8 F MARSEILLE

BLEU HIRONDELLE

Dessiné et gravé par CHEFFER

Vente anticipée  
à MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

De la calanque du Lacydon où les Phocéens virent jadis jeter l'ancre jusqu'à la création du vaste complexe industriel moderne qui s'étend désormais jusqu'à l'étang de Barra, que de siècles de vie intense ! La beauté de Marseille tient surtout à sa vie et à son mouvement. Au pied de la colline dominée par l'église de Notre-Dame de la Garde se pressent les bâtiments de tous tonnages qui font du port le premier de France et la porte de l'Orient et celle de l'Afrique du Nord.



### 10 F NICE

BLEU DE CHINE

Dessiné par SPITZ, gravé par MUNIER

Vente anticipée  
à NICE (Alpes-Maritimes)

Ancienne colonie grecque, son nom ne signifie-t-il pas victoire ? Installée sur une acropole rocheuse dominant deux havres réduits, port de cabotage, place fortifiée, Nice, depuis l'essor du tourisme, est devenue une résidence de choix et une véritable capitale régionale. Elle garde à la fois son renom international, l'attrait de sa végétation, de son arrière-pays, de son climat, de ses fêtes dominées par le célèbre Carnaval.



### 12 F PONT VALENTRE (CAHORS)

GRIS BLEU ET BRUN

Dessiné et gravé par MAZELIN

Vente anticipée  
à CAHORS (Lot)

Vieille cité romaine, puis « cité papale », Cahors offre de nombreux vestiges du passé : tours, cathédrale, palais, vestiges aux maisons anciennes, enfin le pont Valentré qui constitue le spécimen le mieux conservé et le plus complet en France des ponts fortifiés du moyen âge — il a été édifié au XIV<sup>e</sup> siècle — avec ses trois tours de défense, formées de portes et de herses.



### 18 F UZERCHE

VERT FONCÉ ET BLEU

Dessiné et gravé par CAMI

Vente anticipée  
à UZERCHE (Corrèze)

« Qui a maisons à Uzerche a château en Limousin. » Proverbe bien à la mesure de cette coquette cité qui s'échafaude si joliment au-dessus des boucles de la Vézère. De son passé, elle garde ses bastions, ses pavillons, ses porrières, ses glacis d'ardoise égaux, une église romane dont le clocher surplombe l'amas ordonné des maisons étagées...



### 25 F LES REMPARTS DE BROUAGE

TERRE DE SIENNE ET BRUN

Dessiné et gravé par DECARIS

Vente anticipée  
à BROUAGE (Charente-Maritime)

Patrie de Samuel Champlain, qui découvrit les régions alors ignorées du Canada et fut le fondateur de Québec en 1608, Brouage fut au XVI<sup>e</sup> siècle un port actif, rival de La Rochelle. Avant son ensablement, la ville fut fortifiée sous l'active impulsion du cardinal de Richelieu. Mais dès 1665, les difficultés d'accès devaient en entraîner l'abandon : ses remparts heureusement sauvegardés et restaurés attestent encore sa grandeur passée.

2<sup>ème</sup> A partir du 1<sup>er</sup> novembre 1955 à Paris et à partir du 2 novembre dans les autres bureaux du territoire.



### 20 F LE MONT PELÉ

VIOLET FONCÉ ET VIOLET IRIS

Dessiné par LEMAGNY, gravé par DUFRESNE

Au milieu d'une végétation luxuriante, de riches cultures tropicales, le Mont Pelé domine la partie nord de la Martinique. Il est ainsi appelé parce qu'au sommet une herbe dite remplace les masses boisées qui revêtent les premières pentes de la montagne. C'est un volcan dangereux par ses réveils brusques : l'éruption de 8 mai 1902 détruisit par l'émission d'une nuée ardente, en quelques minutes, la ville entière de Saint-Pierre, faisant plus de treize mille victimes.

1955. — N° 18.



# MARTINIQUE

## ROCHER DU DIAMANT

Valeur : 0,50 F

Couleurs : bleu, vert, violet

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par BEQUET

Format horizontal 22 x 36  
(dentelé 13)



### VENTE

anticipée, le 20 juin 1970, à DIAMANT (Martinique);

générale, le 22 juin 1970.

Est-il nécessaire de présenter la Martinique, « la reine des Antilles », l'île la plus étendue des Antilles du Nord? Ses premiers habitants, les Indiens caraïbes, l'appelaient Madinina (l'île aux Fleurs) nom qui francisé aboutit à la forme actuelle.

A peine marquée par une incursion de Christophe Colomb, l'histoire de l'île est en rapport étroit depuis 1635 avec la France dont elle est, depuis 1946, un département.

Évoquant les noms de Madame de Maintenon, qui y vécut ses premières années, de Victor Schoelcher, le grand abolitionniste de l'esclavage, du peintre Gauguin, qui y fit escale avant de se fixer à Tahiti, elle est fière d'avoir donné le jour à Joséphine de Beauharnais, ce qui fit dire à Napoléon : « La Martinique m'est chère pour plus d'une raison... ».

Il n'est donc pas étonnant que, malgré l'éloignement de la métropole, la Martinique soit restée entièrement française, d'habitudes et de mœurs, d'esprit et de cœur.

L'île aux Fleurs est riche de produits d'une grande variété : vanille, canelle, noix de coco, ananas, bananes, café, sucre, acajou de tous coloris, rhums dont les appellations sont encore marquées d'un romantisme typiquement français : les plus anciens se nomment « vieil acajou », le rhum blanc s'appelle « le jeune »...

En face de la côte sud-ouest, un peu plus bas que Fort-de-France, la capitale, et que Trois-Îlets, berceau de Joséphine, se dresse un des grands points de repère des Caraïbes, justement nommé le Rocher du Diamant car il est comme une énorme pierre précieuse émergeant de la mer.

Il joua un rôle important sous Napoléon, lors des guerres entre la France et l'Angleterre. Aux ordres du commandeur des bases navales anglaises, les Britanniques occupèrent le Rocher en Janvier 1804, et ils y restèrent pendant près d'un an et demi. La reconquête fut menée à la fin de juin 1805, dans une lutte marquée de péripéties dramatiques : encerclement du rocher, prise de la première ligne, retraite des Anglais sur le plus haut refuge, où ils finirent par hisser le drapeau blanc.

Cette capitulation fut une ironie du sort, car la garnison anglaise aurait été délivrée par Nelson, arrivé quelques heures plus tard.

Le rocher du Diamant est aujourd'hui un site touristique : ce n'est pas seulement pour visiter les vestiges de la citadelle anglaise que les voyageurs font les quatre kilomètres de la traversée, à bord d'un « gommier », ancienne pirogue de pêche creusée dans le fût d'un seul arbre vigoureux. C'est pour contempler à loisir, du sommet du Rocher, l'éblouissante image d'une île attirante, dont les visiteurs les plus blasés rapportent un souvenir inoubliable.

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1970. — N° 21.



*Document 4: Ministère des Postes et Télécommunications de 1970, numéro 21.*



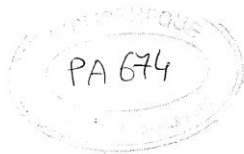


# MARTINIQUE

Valeur : 1,50 F  
Couleurs : vert, vert jaune, rouge,  
bleu, violet clair  
50 timbres à la feuille



Dessiné par Marie PELZ  
Imprimé en héliogravure  
Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)



## VENTE

anticipée, le 29 janvier 1977 à FORT-DE-FRANCE ;  
générale, le 31 janvier 1977.

La Martinique est une région monodépartementale, peuplée de 324 000 habitants, et située à 7 000 km de la métropole. Souvenirs prestigieux et souvent douloureux se mêlent en sa longue histoire.

Ses richesses naturelles passèrent longtemps par le sinistre trafic triangulaire Europe-Afrique-Antilles. Ce n'est pas seulement pour cela que la France, au traité de Paris, la préféra aux « arpentés de neige » du Canada.

Le souvenir de Joséphine, enfant du pays, compense mal, quant elle fut impératrice, le rétablissement de l'esclavage qu'avait aboli la Convention. Il ne disparut qu'en 1848, grâce à l'action de Victor Schoelcher.

La Martinique, c'est la « Madinina » des premiers autochtones. Depuis, c'est toute une imagerie fascinante, rivages ensoleillés et paysages tropicaux tempérés par les alizés, visages burinés des pêcheurs sous le « bakoua », peau ambrée des femmes coiffées du célèbre madras...

La réalité est plus complexe. Le statut départemental s'emploie, depuis 1946, à combler bien des retards, en matière de santé, d'éducation, d'équipements collectifs, retards qu'accuse la vitalité démographique.

Un aéroport international, un port en eau profonde, des télécommunications accrues pallient les inconvénients de l'insularité. L'économie s'oriente vers une plus grande diversité d'activités.

C'est la production de sucre, rhum, banane, ananas, ou la culture maraîchère et vivrière. C'est la pêche et la petite ou moyenne industrie. C'est le tourisme, qui s'adresse aux Nord-Américains, mais aussi aux Européens, grâce à de nouvelles formules de transport.

Cette terre privilégiée par la nature est fragile du fait de ses dimensions et des agressions modernes. Elle pose des problèmes de développement et d'emploi, pour une économie plus saine.

Aménagements et équipements futurs ont à compenser le poids dominant de l'agglomération de Fort-de-France. Depuis la destruction de Saint-Pierre par l'éruption de la Montagne Pelée, le chef-lieu concentre en effet près du tiers de la population de l'île.

Enfin, tout en assurant la présence de la France dans les Caraïbes et le relais de notre langue et de notre culture, la Martinique doit préserver ses traits spécifiques si attachants. Son image de marque n'est-elle pas fondée sur une qualité de la vie qui est harmonie entre l'homme et la nature ?

Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications. - 1977. - n° 4.

**Reproduction interdite sans autorisation de l'Administration.**











*Document 5: Secrétariat aux Postes et Télécommunications de 1977, numéro 4.*



Document 6: Billet de Banque de 10 Francs type 1962 recto, utilisé en Guadeloupe, Guyane et Martinique.



Document 7: Billet de Banque de 10 Francs type 1962 verso, utilisé en Guadeloupe, Guyane et Martinique.

Emissions générales					
Exemples	Timbres	Nombre de timbres émis en Métropole	Nombre de timbres émis dans les Colonies	Nombre de timbres émis en Martinique	Remarques
	1859-69: Aigle impérial. Papier teinté. Non dentelés. (ex: Yv. n°5)		15 014 240	2 557 600	Il y a eu 11 tirages pour les 6 valeurs confondues. <i>Colonies générales répartition des timbres au type aigle par colonies et par tirage</i> . Extrait des bulletins Col.fra n°9 et 10, Alain Millet (Col.fra n°45)
	1871-72: Napoléon III lauré. Papier teinté. Non dentelés. (ex: Yv. n°9)	1 862 007 200	1 666 500	354 700	Concernant les tirages de métropole il y a eu plusieurs types de Napoléon III: non dentelé, lauré dentelé, dentelé non lauré, nous avons fait le total des tirages sur la période 1853 à 1872, période qui recoupe (avec le début des émissions de ces timbres) la période des tirages pour les colonies. Concernant la Martinique d'après le Dr Bouvet pour les 7 valeurs confondues il y a eu 248200 exemplaires pour le 1er tirage; pour le 2ème tirage les 4 valeurs confondues il ya eu 106500.
	1871: Cérès. Papier teinté. Non dentelés. (ex: Yv. n°23)	2 444 332 300	14 585 500		Pour la Martinique il y a eu 123000 timbres envoyés? Il manque le chiffres du 2ème et 3ème tirage pour la Martinique?
	1877-79: Type sage. Papier Teinté. Non dentelés. (ex: Yv. n°32 Type II)	523 761 500	13 372 300	2 265 000	Le resultat des tirages pour la métropole est aproximatif car il manque le nombre de tirage du n°68 Yv. Pour les tirages de métropole nous avons fait le total des tirages de la période de 1876 à 1880 comprenant les Type I et II. <b>Pour la période 1876-1878 des tirages de métropole du Type II nous n'avons que 3 nombres de tirages il manque n°75, n°78 à 82. Pour la période 1877 à 1880 des tirages de métropole nous n'avons que 2 nombres de tirages il manque n°83 à 85, n°87 à 90 et n°92 à 95. Nous n'avons aucun nombre de tirages concernant les colonies.</b>
	1878-80: Type sage. Papier teinté. Non dentelés (ex: Yv. n°38 Type II)				
	1881- 86: Type Alphée Dubois. Papier Teinté. Dentelés. (ex: Yv. n°52).				Le type Alphée Dubois est pour l'ensemble des Colonies.
	1886-92: Timbre des Colonies françaises de 1881 surchargé TMBRE-POSTE 01c. MARTINIQUE. (ex: Yv. n°26)			641 725	Le timbre des Colonies françaises de 1881 surchargé MQE ou MARTINIQUE concernent la Martinique. <b>Pour l'émission de 1892 il manque les chiffres des tirages du n°26 et 27.</b>
Emissions "particulières"					
	1892: Type Groupe "MARTINIQUE". Papier teinté. Dentelés (ex: Yv. n°38)			755 400	C'est le premier timbre particulier où on indique la colonie par une surcharge dans une cartouche. <b>Nous n'avons pas les chiffres du premier tirage en 1892</b> , mais nous avons ceux de l'émission de 1912 qui est l'émission surchargée des timbres de 1892-99.

Tous les timbres présentés nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris; à l'exception du type Napoléon III lauré, type Sage, type Alphée Dubois et type Groupe qui sont protégés par le ©Delcampe, tous droits réservés aux auteurs.

Document 8: Nombre de tirages des émissions générales ©Mylène Florentin.

Colonies, Mandats, Bureaux, Territoires, Collectivités, Départements	1ère date d'émission "individualisée" (autre que l'émission générale)	Timbre de France de type Alphée Dubois (valeurs)	Tirages et surcharges de type Alphée Dubois	Commentaires sur les lacunes	Type Groupe (valeurs)	Tirages et surcharges de type Groupe	Commentaires sur les lacunes	Type Sage (valeurs)	Tirages et surcharges type Sage	Commentaires sur les lacunes	Type Cérés (valeurs)	Tirages et surcharges de type Cérés	Commentaires sur les lacunes	Type Aigle	Tirages et surcharges de type Aigle
AFARS ET ISSAS (territoire anciennement "Côte Française des Somalis" (1896)	1967														
Afrique Equatoriale (1936-1958) regroupe postalement le Congo, Gabon, Oubangui-Chari et le Tchad	1936														
Afrique Occidentale ( 1934-1959) regroupe postalement la Côte-d'Ivoire, Dahomey, Guinée, Haute-Volta, Mauritanie, Niger, Sénégal et le Soudan	1944														
Alouites (Territoire des), Mandat Français	1925														
Alexandrette, Mandat Français	1938														
Alexandrie, Bureau Français	1899				18										
Algérie, Département Français	1924														
Allemagne (occupation française)	1945														
Anjouan, Protectorat français	1892				30	1251000	Des premières émissions 1892-93-97 nous n'avons pas trouvé les chiffres de tirage. Le chiffre de tirage concerne l'émission de 1900-07 et l'émission de 1912 "Utilisation des stocks". Sauf pour le n°17 et 18..								
Annam et Tonkin, Occupation française	1888	7	95850	D'après Oswald Durand ces chiffres se trouvent dans les documents officiels											
Bénin, Colonie française	1892	17	3100	Sur la proposition du gouverneur Ballot, 3100 timbres vont être surchargés avec la légende "Bénin"	26										
Cameroun, Occupation militaire, française	1915														
Canton, bureau indochinois	1901				32	16654	Tirages pour les 16 premières valeurs (millésimes)								
Castellorizo, Occupation française	1920														
Cavalle, Bureau français	1893							9							
Chine, Bureau français	1894				44	99060	chiffres pour les 14 premières valeurs (sans surcharges)								
Cilicie, Occupation française	1919														
Cochinchine, Colonie française	1886	5	51000												
Comores, Colonies française	1950														
Congo, Colonie française	1891	7			17	47450	Il manque les chiffres de l'émission de 1900 Type a (numéros 42 à 45)								
Côte d'Ivoire, Colonie française	1892				25	548564	Il manque les chiffres de la 1ère émission, numéros 1 à 13								
Côte des Somalis, Protectorat français	1894				3										
Crète, Bureau français	1902														
Dahomey, Colonie française	1899				26	555700	Il manque les chiffres de la 1ère émission de 1899, on ne connaît pas le chiffre des surcharges de 1912								
Dedeagh, Bureau français	1893							9							
Diego-Suarez, Colonie française	1890	19	17205	Nous ne connaissons pas tous les chiffres de tirage pour l'émission de 1892, nous ne connaissons que le tirage du n°21 (150 exemplaires) et 22 (200 exemplaires)	26										
Fezzan, Occupation française	1943														
Gabon, Colonie française	1886	10	19350		30	1153500	Nous n'avons que les chiffres de tirage des timbres surchargés, utilisant les stocks restant de Type Groupe.								
Ghadames, Territoire militaire	1949														
Grande Comore, Colonie Française	1897				28	1746200	Nous n'avons que les chiffres de tirage des timbres surchargés de l'émission de 1912								
Grand Liban, Mandat français	1924														
Guadeloupe, Colonie française	1884	24	580150	Nous ne connaissons pas les chiffres de tirage de l'émission de 1891	28	196635	Nous ne connaissons pas les chiffres de tirage des n° 47 et 49 de l'émissions de 1903 et les n°50 à 54 de l'émissions de 1904	2		Nous ne connaissons pas les chiffres de tirage de la 1ère émission de timbres surchargés qui d'après le baron de Vinck Winnezele n'étaient pas de bonne qualité puisque 2 valeurs ont été supprimées	2	2630			



Colonies, Mandats, Bureaux, Territoires, Collectivités, Départements	1ère date d'émission "individualisée" (autre que l'émission générale)	Timbre de France de type Alphonse Dubois (valeurs)	Tirages et surcharges de type Alphonse Dubois	Commentaires sur les lacunes	Type Groupe (valeurs)	Tirages et surcharges de type Groupe	Commentaires sur les lacunes	Type Sage (valeurs)	Tirages et surcharges type Sage	Commentaires sur les lacunes	Type Cérés (valeurs)	Tirages et surcharges de type Cérés	Commentaires sur les lacunes	Type Aigle	Tirages et surcharges de type Aigle
Sénégal, Niger	1903				13	378000	Le tirage fut assez conséquent d'après Oswald Durand, nous ne connaissons que les tirages de 4 valeurs n°4, 5, 6 et 8								
Soudan, Colonie française	1894	2	1950		17	135000	Nous ne connaissons pas les chiffres de la 1ère émission en 1894, nous connaissons les tirages pour 4 valeurs, l'émission de 1900								
Syrie, Occupation française	1919														
Tahiti, Colonie française	1882	30	141690		5	251450									
Tchad, Colonie française	1922														
Tch'ong-K'ing, Bureau indochinois	1902				47										
Togo, Occupation militaire	1914														
Tunisie, Régence, Protectorat français	1888														
Vathy (Samos, Grèce)	1893				11										
Wallis & Futuna, Protectorat français, Territoire d'outre-mer	1920														
Yunnanfou, Bureau indochinois	1903				15										
Zanzibar, Bureau français	1894							46							

Document 9: Tableau de recensement des quantités de timbres émis dans les Colonies, bureaux, mandats, collectivités, départements ©Mylène Florentin.

Légendes pour l'ensemble des tableaux	
Nous n'avons pas les chiffres certains	
Colonie française	
Pas de tirages	

**une statistique intéressante :  
le nombre de timbres envoyés dans  
les colonies**

	1 c.	5 c.	30 c.	80 c.
MARTINIQUE .....	37500	51000	28500	8100
GUADELOUPE .....	120000	15000	30000	6000
RÉUNION .....	126000	33000	90000	15000
GUYANE .....	—	—	1200	—
SÉNÉGAL .....	—	1500	6000	6000
ST-PIERRE ET MIQUELON. . .	3000	—	3600	3000
GABON .....	—	—	3000	3000
OCÉANIE .....	3600	1800	8400	3300
NOUVELLE-CALÉDONIE . . . .	3000	1500	4500	1500
INDE .....	18000	9000	4500	3000
COCHINCHINE .....	—	75000	30000	30000

Document 10: Statistique du nombre de timbres Napoléon Lauré envoyé dans les colonies. Mars 1990, l’Echo de la Timbrologie, p.17

**nombre de timbres  
envoyés dans les colonies**















	10 c.	20 c.	40 c.
MARTINIQUE	36000	58500	28500
GUADELOUPE	60000	60000	30000
RÉUNION	120000	120000	90000
GUYANE	1500	12000	1200
SÉNÉGAL	15000	24000	6000
ST-PIERRE & MIQUEL.	—	—	3600
GABON (1)	6000	3000	3000
MAYOTTE	—	3000	—
OCÉANIE	9900	9900	8400
Nlle CALEDONIE	6000	6000	4500
INDE	6000	6000	4500
COCHINCHINE	105000	75000	30000

Document 11: Nombre de timbres Cérés (des colonies) envoyés dans les colonies. Juin 1990, L’écho de la Timbrologie, p.17











Document 12: Poinçon type Aigle, impression typographique à plat, © L'Adresse Musée de La Poste, Paris.























Emissions individualisées				
Exemples	Timbres	Nombre de timbres émis	Valeurs (avec surcharges)	Commentaires
	1908-1927: Martiniquaise. Type de 1908-18 surchargés. Dentelés. (n°111)	1006600	25	Tirage inconnus pour l'émission de 1908-18 (n°61 à 77) mais nous avons les chiffres des tirages surchargés. Tirage inconnu pour l'émission de 1922-25 mais surement important (5 tirages). Tirage inconnu pour l'émission surchargée de 1924-27. Tirage inconnu pour l'émission de 1927-30, mais certainement important (5 tirages en 3 ans).
	1908-1927: Fort-de-France. Type de 1908-18 surchargés. Dentelés. (n°114)	76375	26	Idem et tirage inconnu pour l'émission de 1933-38.
	1908-1927: Porteuse de fruits. Type de 1908-18 surchargés. Dentelés. (n° 118)		13	Aucun tirage connu pour ce type.
	1933-1946: Hôtel du gouverneur, à Fort-de-France. Timbre de 1933-39. Dentelés. (n° 220)	12301000	18	Ces tirages ne comptent pas les émissions surchargées puisqu'elles réutilisent les timbres des émissions précédentes dont on a réussi à trouver le nombre total des tirages.
	1933-1940: Basse-Pointe. Dentelés. (n° 146)	11274000	13	Idem.
	1933-1956: Martiniquaises. Dentelés. (n° 142)	15850000	12	Idem.
	1941-44: Vue de fort-de-France et effigie du Maréchal Pétain. Dentelés.(n°196)		4	
	1945: Effigie de Victor Schoelcher (1804-1893), abolisseur de l'esclavage. Dentelés.(n°199)		19	
	1947: Jeune Martiniquaise (r). Série Courante. Dentelés. (n°228a)		3	La série de 1947 d'usage courant est la dernière série spécifique concernant la Martinique comme colonie. La Martinique devient département français d'outre-mer et utilise les timbres-poste de France. Tirage inconnu.
	1947: Série courante (s). Dentelés.(n°230)		3	Tirage inconnu.
	1947: Série courante (u). Dentelés.(n°241)		2	Idem.
	1947: Récolte de la canne à sucre. Série courante. Dentelés.(n°232)		6	Idem.
	1947: Le mont Pelé. Série courante. Dentelés.(n°235)		6	Idem.
	1947: Fruits locaux. Série courante. Dentelés.(n°240)		3	Idem.

Tous les timbres nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris








Timbres pour la poste aérienne							
Exemples	Timbres	Nombre de timbres émis dans les colonies	Valeurs (avec surcharges)	Commentaires	Nombre de timbres émis pour la Martinique	Valeurs (avec surcharges)	Commentaires
	1942: Au profit de l'œuvre de protection de l'enfance indigène. Dentelés.(n°1)	100000		Nombre de séries, dont 92509 vendues (82509 en France et 10000 aux Colonies d'A.-O.F.).			
	1945: Série de Londres. Dentelés.(n°5b)						
	1946: Anniversaire de la victoire. Dentelés.(n°6)						
	1946: Tchad au Rhin. Dentelés.(n°7)						
	1947: Mouette. Dentelés.(n°15)						
	1947: Dentelés.(n°13)						
	1947: Dentelés.(n°14)						
	1942: Quinzaine impériale.(n°3)	?	?				









Tous les timbres nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris

Document 14: Nombre de tirages des timbres de la Poste aérienne ©Mylène Florentin.

Les grandes séries coloniales							
Exemples	Timbres	Nombre de timbres émis dans les colonies	Valeurs (avec surcharges)	Commentaires	Nombre de timbres émis pour la Martinique	Valeurs (avec surcharges)	Commentaires
<b>Timbres commémoratifs</b>							
	1931: Exposition internationale de Paris. Types du Cameroun. MARTINIQUE en noir. Dentelés. (n°129)		1	Dans 21 colonies		1	Tirage et nombre de série inconnus
	Idem. (n°130)		1	Idem		1	Idem
	Idem. (n°131)		1	Idem		1	Idem
	Idem. (n°132)		1	Idem		1	Idem
	1935: Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France. Dentelés. (n°157)		3	En Guyane, Guadeloupe et Martinique. Le chiffre correspond au nombre de séries.		3	Le chiffre correspond au nombre de séries. Le chiffre est égal entre la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane.
	Idem. (n°155)	101250	3			3	
	1937: Exposition internationale de Paris. Dentelés. (n°161)	760625	3	Dans 21 colonies (Guyane, Guadeloupe, Nouvelle-Calédonie, Réunion, A.E.F., Madagascar, Saint-Pierre, Martinique, Océanie, Mauritanie, Guinée française, Côte d'Ivoire, Dahomey, Soudan, Sénégal, Niger, Côte des Somalis, Cameroun, Togo, Indochine et Inde française).	32125	1	
	Idem. (n°162)	1645250	3	Idem	64250	1	La Martinique avec la Guadeloupe sont ceux qui connaissent le plus grand nombre de tirages après Madagascar et A.E.F.
	Idem. (n°163)	928250	3	Idem	42875	1	Ce nombre de tirages est le plus élevé des colonies excepté pour l'Indochine et l'Inde française qui sont à part, car ils utilisent des valeurs différentes.
	Idem. (n°164)	822875	3	Idem	42875	1	Idem
	Idem. (n°166)	622750	3	Idem	42875	1	Ce nombre de tirages est le plus élevé des colonies après Madagascar, excepté pour l'Indochine et l'Inde française qui sont à part, car ils utilisent des valeurs différentes.
	Idem. (n°165)	1347000	3	Idem	64250	1	La Martinique avec la Guadeloupe sont ceux qui connaissent le plus grand nombre de tirages après Madagascar et A.E.F.
	1938: Pierre et Marie Curie. Dentelé. (n°167)	150500	1			1	
	1939: Exposition internationale de New York. Dentelés. (n°169)	105000	2	90 000 auraient été vendus		2	
	1939: 150ème anniversaire de la Révolution. Dentelés. (n°170)	46097	5	Dans 21 colonies. 9875 séries sont vendues à Paris. 23000 (11r25) détruites à Paris en 1941 et 3028 (2f25) détruites aux colonies en 1941.		5	
	1941: Mitrailleurs. Défense de l'Empire. Dentelés. (n°186)		1			1	
	1941: Fusilier-marin. Défense de l'Empire. Dentelés. (n°188)		1			1	
	1941: Type o de l'Afrique Equatoriale. Défense de l'Empire. Dentelés. (n°187)		1			1	
	1944: Entraide française. Dentelé. (n°198)		1			1	
	1945: Gouverneur général Eboué. Dentelés. (n°218)		2			2	

Tous les timbres nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris

Timbres de France			
Exemples	Timbres	Nombre de timbres émis (ou vendus)	Commentaires
	1955-58: Le Mont Pelé, Martinique. Dentelés. (Yv n°1041).	75080000	
	1970-72: Rocher du Diamant au large de la Martinique. Dentelés. (Yv n°1644).		C'est une création de Pierre Béquet (dessinateur et graveur).
	1973: L'anthurium de la Martinique. Dentelés. (Yv n°1738).	15000000	C'est une création de Pierrette Lambert.
	1973: Histoire de France. Le sacre de Napoléon. Dentelés. (Yv n° 1776).	7500000	Pour le sacre de Napoléon, le peintre David choisit la scène du couronnement de Joséphine (1763-1814), née aux Trois-Îlets, en Martinique. Utilisation de ce timbre en Corse et en Martinique.
	1977-78: Région de France Outre-mer, la Martinique. Dentelés. (Yv n°1915).		
	1979: Florales internationales de la Martinique. Dentelés. (Yv n°2035).	7000000	
	1996-97: Cinquantenaire de la création des départements d'outre-mer (1946-1996) : Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion. Dentelés. (Yv n°3036).	10409941	Utilisation en Martinique, Guadeloupe, Guyane et Réunion.

	1999: Saint-Pierre, patrimoine martiniquais. Dentelés. (Yv n°3244).	7493091	Chiffres de timbres vendus.
	2002: Bicentenaire de la mort de Louis Delgrès (1766-1802), défenseur de l'abolition de l'esclavage, né à Saint-Pierre (Martinique). Dentelés. (Yv n°3491).	6850070	
	2003: Colibri à tête bleue, espèce de la Martinique. Dentelés. (Yv n°3548).	10135902	
	2009: Aimé Césaire (1913-2008), poète et homme politique, né à Basse-Pointe (Martinique). Dentelés. (Yv n°4352).	2000000	
	2009-11: Les Antilles comme j'aime.	16000	
	2011: Année des Outre-mer, Martinique. Dentelés. (Yv n°642).		On connaît le chiffre pour le carnet, émission de 3500000.
	2013: Entre ciel et terre, les îles française. La Martinique.		On connaît le chiffre de l'ensemble des carnets collectors 300 000.
	2013: Raphaël Élizé (1891-1945), homme politique français, né au Lamentin (Martinique). Dentelés. (Yv n°4724).	1500000	

Tous les timbres nous ont été transmis par le Musée de la Poste et sont protégés par le ©L'Adresse Musée de la Poste, Paris

Document 16: Nombre de tirages des timbres de France ©Mylène Florentin.



Document 17: Jeune mauresque



Document 18: Débarquement de Charbon Fort-de-France



Document 19: Billet de banque de 1964 recto/verso à l'effigie de Victor Schœlcher.

Document 20: Tableau des réponses au questionnaire

Date de naissance	Lieu de naissance	Êtes vous déjà allé dans des départements d'Outre-mer?	Si oui, pour quel motif?	Où habitez-vous aujourd'hui?	Définissez en quelques mots ou adjectifs ce que représente pour vous la "France métropolitaine"	Définissez en quelques mots ou adjectifs ce que représente pour vous la "Martinique"	Les métropolitains sont plutôt:	Les martiniquais sont plutôt:	Si vous avez des commentaires à faire concernant les deux questions précédentes, où des précisions à donner concernant vos choix:	Décrivez ces images.	Décrivez ces images.	Décrivez ces images.
27/08/1990	Schoelcher	oui	domicile	Paris	Droits de l'homme Liberté Egalité Fraternité Pays riche La mère patrie colonisation	"le aux fleurs" ultramarin département français tourisme plage domicile	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, travailleurs, calmes, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, volents, modérés, vantards (fimeurs), sportifs, fêtards, indifférents, radins, raleurs, radins	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, dépendants (assistés), indépendants, chômeurs, alcooliques, modérés, modestes, sportifs, fêtards, raleurs, gèneux		Timbres de Martinique, liés à l'exposition coloniale de 1931  Différents types de population sont montrés, on voit surtout des personnes et notamment des femmes habillées en tenue traditionnelle. On peut aussi voir des produits exotiques comme des bananes, ou des paniers contenant des fruits qu'on suppose exotiques.	On voit deux femmes qui portent un madras sur la tête, il s'agit sans doute de deux Martiniquaises. Elles sont en tenue traditionnelle et portent de nombreux bijoux. Le cadre du timbre a un motif qui évoque des plantes tropicales.	Sur ce timbre on voit une maison ayant un toit en feuilles de tôle rouges. Le timbre a de multiples couleurs. On peut y voir des palmiers, des yoles le rocher du diamant. Ce timbre semble à la fois fait pour le tourisme et à la fois pour les ultra marins qui peuvent y reconnaître des éléments traditionnels dans la vie en martinique.
05/11/1983	strasbourg	non		PARIS	territoire continental territoire européen administration centralisée	île, Antilles, territoire d'outre mer, créole, carabes	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, sympathiques, racistes, anti-racistes, actifs (emploi), chômeurs, modérés, vantards (fimeurs), mous (mollasons), modestes, fêtards, radins, pointuels, angoissés, raleurs	accueillants, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, calmes, chômeurs, modestes, fêtards, séducteurs, retardataires, satisfaits, gèneux		représentation de l'indigène vu par les colons dans le contexte des expositions coloniales. Les deux premiers timbres-poste : on est plus dans la représentation des territoires et des populations conquies que l'on montre comme des trophées . Et les deux autres : la représentation du "bien fait" de la colonisation ; apparition d'une "Marianne" qui vient éclairer " ces indignes, le dernier timbre-poste : la bateau signe de modernité et de puissance au second plan qui contraste avec le premier plan.	timbre-poste 1933-56: représentation de deux femmes habillées de vêtements et bijoux traditionnels. Le fond fait penser à un motif traditionnel aussi et le cadre avec les feuilles de bananiers.	une maison au bord de la mer avec un jardin et un bananier. Des tons chauds et une phrase en créole;
20/03/1992	St Denis (Réunion)	oui	Domicile	Paris	Froid, Travail, Etudes, Difficile, Eloignement	Famille, amis, plages, vacances, détente	dynamiques, désagréables, froids, racistes, anti-racistes, travailleurs, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, vantards (fimeurs), fêtards, austères, indifférents, pointuels, angoissés, radins	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), chômeurs, sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciant, gèneux, infidèles (coureurs de jupons)		Timbres colorés, population métissée, contexte colonial.	Deux martiniquaises en habits traditionnels. Le fond fait penser à un motif traditionnel aussi et le cadre avec les feuilles de bananiers pour faire le cadre.	On dirait du pastel, original pour un timbre, timbre récent. Représente pleins de détails de la vie en Martinique, le rocher du diamant site touristique phare, les yoles, la "case"
20/11/1990	Paris	oui	famille	Bordeaux	Un très beau pays où il est difficile de s'ennuyer. La diversité des cultures présentes ajoute un fort intérêt à la vie en France métropolitaine. En bref c'est mon pays j'y suis très bien.	Une île au paysage assez paradisiaque. Idéale pour des vacances. Mes origines sont là bas mais la mentalité ne me correspond pas. Les gens sont trop fermés d'esprit.	accueillants, dynamiques, sympathiques, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, modestes, fêtards, pointuels, insouciant, raleurs, gèneux	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), paresseux, alcooliques, volents, vantards (fimeurs), sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciant, infidèles (coureurs de jupons)	Ces adjectifs sont différents d'un individu à un autre, ainsi nous sommes obligés de généraliser selon nos rencontres. A prendre donc avec des pincettes.	esclavage, réducteur, raciste, d'une autre époque.	triste, sans couleur, ne donne pas envie d'aller en martinique.	donne une impression de joie, de vacances, c'est coloré. Moderne.
11/12/1990		972 oui	Jy suis né	Basse-Normandie	En France métropolitaine il y a plus d'OPPORTUNITES d'études et d'emplois. Aménagements urbains qui facilitent le déplacement (réseau de trams, métros, bus...) Découverte d'un cadre de vie différent (climat) Ouverture (bornée et limitée) sur le monde Ancien pays colonisateur.	Home Population manipulée au profit de l'Etat et des békés. Paradis mal exploité. Déphasée par rapport au reste de la Caraïbe Menottée par la France.	dynamiques, racistes, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), alcooliques, sportifs, fêtards, austères, indifférents, pointuels, satisfaits, raleurs, infidèles (coureurs de jupons), "Stéréotypophiles"	nonchalants, chaleureux, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, calmes, vantards (fimeurs), mous (mollasons), sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, satisfaits, gèneux, infidèles (coureurs de jupons)	"Les Français/ Martiniquais sont plutôt..." Il faut aussi se demander comment en est on arrivé là. Les qualités et défauts des Français sont parfois dupliqués chez les Martiniquais. Ce que reprochent les habitants des îles voisines aux Martiniquais se rapproche de ce que les Européens disent des Français. Les Français sont "stéréotypophiles": En tant que noir ayant déjà voyagé on ne m'a jamais autant ramené à la France, la musique, le sport, la violence, la pauvreté, la taille d'un certain membre, qu'en France. Lorsque l'on nait en Martinique et que l'on grandit dans les "bonnes valeurs" de la France, il est toujours difficile de se rendre compte que les Français n'ont pas encore intégré que la Martinique est un département/région de France. Enfin... ça changera :)	Timbre violet: j'ai du mal à voir le rapport entre la Martinique et l'image. Timbres vert et bleu: l'accent est mis sur les détails que rapporte les colonies à la France. Timbre rouge, les "autochtones" sont habillés de façon très primaires si on compare à l'année de l'exposition, les Martiniquais ne s'habillaient pas de cette façon.  Ces timbres représentent plutôt le fantasme des visiteurs de l'époque vis à vis des colonies.	Timbre se démarque des autres car il rappelle fortement les tenues traditionnelles des femmes aux antilles.  L'auteur de ce dessin est en accord avec la culture antillaise (yole, maison en tôle, petit mot en créole, arbre du voyageur...)	

05/03/1989	Nîmes	oui	Vacances	A Paris	État centralisé pouvoir...	exotique lointaine petite chaleureuse	accueillants, dynamiques, désagréables, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, indépendants, fumeurs (cigarette), fétards, austères, séducteurs, ponctuels, raleurs, généreux	nonchalants, accueillants, chaleureux, racistes, anti-racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, fumeurs (cigarette), mous (mollassons), fétards, séducteurs, raleurs, généreux, infidèles (coureurs de jupons)		Colonisation exotisme esclavage primauté de l'idéal blanc (venus) uni colore	exotisme très représentation de deux femme martiniquaise valorisation des coutumes et du folklore	les sujets humains ont fait place à une représentation plus "abstraite" le soleil, la mer, la tranquillité, sont représentés - image idyllique - carte postale vacances - coupleurs chatoyante -> hospitalité
08/09/1991	castres	oui	mutation professionnelle	bucarest	La France sans ses départements outremer. La France que l'on voit à la météo avec Corse incluse!	Un département outremer de la France, boulet économique mais trésor culturel. Détérioré par la drogue mais embelli par ces habitants.	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, indépendants, chômeurs, fétards, austères, séducteurs, retardataires, angossés, radins, raleurs	accueillants, chaleureux, sympathiques, impulsifs (sang chaud), paresseux, chômeurs, violents, vantards (fumeurs), mous (mollassons), séducteurs, insouciant, satisfaits, généreux, infidèles (coureurs de jupons), réveur		Colonisation Traite negriere Supériorité blanche	Stereotype Culture	Stereotype Kai maman ti punch and shit
09/03/1989	schoelcher	oui	j'y suis né	cachan	un lieu où l'on peut se ressourcer, où il y a des choses à contigé, où l'on est à l'aise, où la vie est cher, mais reste agréable à être vécu.	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, travailleurs, fumeurs (cigarette), modérés, mous (mollassons), modestes, indifférents, ponctuels, angossés, radins, raleurs, peureux, grincheux, égoïste	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, impulsifs (sang chaud), calmes, vantards (fumeurs), sportifs, fétards, séducteurs, retardataires, insouciant, infidèles (coureurs de jupons), nombriliste,		RAS	RAS	Très coloré...	
31/12/2014	Nîmes	non		Paris	découpage administratif du territoire / France néo-coloniale / centralisation / centre de décisions politiques / institution	métissage / 3e / importation / tensions sociales / rhum	inhospitaliers, désagréables, racistes, calmes, fumeurs (cigarette), chômeurs, modérés, vantards (fumeurs), austères, séducteurs, indifférents, retardataires, angossés, radins, raleurs	accueillants, chaleureux, sympathiques, racistes, travailleurs, calmes, chômeurs, modérés, vantards (fumeurs), modestes, sportifs, fétards, séducteurs, radins, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Je trouve les deux dernières questions propices à forger des clichés et des généralités. Il est très difficile de sélectionner des adjectifs assez réducteurs. De plus, je ne connais pas du tout la Martinique donc c'est encore plus compliqué...	Les gens autochtones sont rassemblés de manière tribale, les hommes sont des cultivateurs donc proches de la terre, les femmes accompagnées d'enfants et portent la nourriture. Tous sont dévêtus, entourés de verdure et de mer. Il s'agit de gravures	On y voit deux femmes en tenue traditionnelles, coiffées d'un turban, ornée de bijoux. L'image est proche de la photographie.	Il s'agit d'une peinture. On y voit un paysage local (une cabane, la mer, et la végétation florissante). L'image est très colorée. Il y a la signature de l'artiste.
03/08/1989	URSS	non		Entre Paris et Krasnodar	Un pays microbique prétendant avoir une importance dans le monde entier, dicter le style de vie (sur les plusieurs aspects) et promouvoir les produits "made in France". À part de cela, c'est un pays qui a quand même une histoire et culture intéressante et qui les met en valeur... Pour synthétiser avec prétenueuse, jalouse, fière de son passé et croyant malgré tout dans son avenir.	Difficile de décrire quand tu n'es jamais allée là-bas, donc c'est quelque chose vive, comme les publicités des voyages qui promettent la joie de vivre et une mer d'émotions positives sous le soleil qui brille. Du coup, on comprend qu'il y a certainement les problèmes derrière cette façade de paysage tropical.	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, dépendants (assistés), travailleurs, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, indifférents, alcooliques, sportifs, indifférents, ponctuels, angossés, insouciant	accueillants, chaleureux, sympathiques, impulsifs (sang chaud), paresseux, fumeurs (cigarette), chômeurs, modestes, sportifs, fétards, indifférents, retardataires, insouciant, satisfaits, généreux		Il y a l'impression que la France (avec les mentions que c'est la RF et Paris) veut s'y mettre et se montrer comme bienfaiteur. Les martiniquais en attendant le miracle, les images coloniales sans ajouter meilleur adjectif	Et voici la Martinique plus que la France même si les images dans leur style, représentation restent semblables aux précédentes.	L'art qui gagne maintenant, une tentative de faire passer les stéréotypes et montrer autre côté possible, le choix d'un tableau (de couleurs si vives et foncées) veut dépasser les préjugés et mettre département en question en valeur.
06/09/1990	martinique	oui	j'y vivais	montpellier	Une aberration linguistique datant de l'époque coloniale. J'essaie d'expliquer aux gens que maintenant c'est France HEXAGONALE -.-' sinon ben c'est le pays auquel j'appartiens même si parfois les "hexagonaux" l'oublient. Un pays puissant qui me permets d'être un être humain relativement libre. surtt en tant que femme!	Maison, île, foyer, soleil, paradisaique, creole, métissage, jeune, en devenir, département, caraibes et j'en passe!	froids, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, austères, indifférents, ponctuels, retardataires, fides, angossés, raleurs, infidèles (coureurs de jupons), hexagonaux!	nonchalants, accueillants, inhospitaliers, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), vantards (fumeurs), modestes, fétards, séducteurs, retardataires, raleurs, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Adjectifs assez généraux. Si l'on prend la peine de connaître des personnes de tout milieu social (en martinique ou France hexagonale) alors on devrait cocher tous les adjectifs... les marseillais sont différents de chits ou des parisiens. Je decris mon experience qui se limite a peu de villes francaises	Vieilles...	Idem...	Cliché mais bon c'est un timbre poste quoi...celui de marseille doit avoir une cigarette dessus...
10/10/1987	Schoelcher 972	oui	vacance	Martinique	Une patrie	Une îles rempli de richesse, ou la vie est beaucoup trop chère pour un pays sous développé et dépendante de la France.	chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, sportifs, fétards, indifférents, ponctuels, généreux	accueillants, chaleureux, travailleurs, impulsifs (sang chaud), actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, modestes, sportifs, fétards, séducteurs, ponctuels, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	des timbres sur l'exposition coloniale en 1931 représentant des femmes de différents origine	tenue traditionnel des Martiniquaises, la femme est mise en évidence	timbre présentant une case au près de la mer avec des yoles elle représente la commune du diamant	



08/03/1991	Meyrin	non		Haute-Savoie	La France métropolitaine est un mélange de diverses cultures avec une dominante "cocorico". Jentends par là que le chauvinisme est très important dans ce pays. La France métropolitaine est un pays riche par sa culture tant au niveau artistique, architectural, culinaire, etc.... Cependant, de plus en plus la richesse culturelle se perd à mon sens.	La Martinique pour moi est représentée par son accueil, sa population chaleureuse et souriante, sa nourriture, ses beaux paysages, sa culture ....	inhospitaliers, sympathiques, racistes, paresseux, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), violents, vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, séducteurs, ponctuels, insouciant, raleurs, infidèles (coueurs de jupons)	accueillants, dynamiques, chaleureux, anti-racistes, travailleurs, paresseux, chômeurs, modestes, sportifs, fêtards, séducteurs, ponctuels, fidèles, satisfaits, généreux	Non	Sur l'image 1, population très proche les uns des autres. Convivialité. Tradition. Sur l'image 2, ouverture au monde extérieur. Eléments traditionnels mis en avant. Sur l'image 3, Pays du soleil et croyant, femme apparaissant comme une divinité, le peuple réuni autour de ce "soleil". Sur l'image 4, ouverture au monde extérieur, bateaux, commerce, échange...	Femmes souriantes habillées dans un vêtement traditionnel, entourées de feuilles de bananier.	Timbre représentant bien la Martinique par son mélange de couleurs. Couleurs de l'arc-en-ciel véhicule une image positive. Jolie maisonnette, puits, algues, bateaux. Style: impressionnisme. Langage typique " Kay Maman Bec"
06/09/1990	Fort-De-France	oui	Jy vivais	Canada	Nation Passeport Avantage sociaux Europe Opportunité Découverte Pouvoir	Culture Détente voyage Chez moi Tradition Famille	nonchalants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), modérés, sportifs, fêtards, angossés, satisfaits, raleurs, généreux	sympathiques, dépendants (assistés), impulsifs (sang chaud), paresseux, vantards (frimeurs), mous (mollassons), sportifs, fêtards, séducteurs, indifférents, retardataires, insouciant, généreux		Intrigantes Tristes Dépassés	Belle joyeuse	Nostalgique
26/03/1964	Taiwan	non		Paris 13ème	île-de-France, région parisienne, richesse culturelle, patrimoine intensif, ville moderne	du vin, bleu ciel, race de couleur, agriculture	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, sympathiques, racistes, travailleurs, paresseux, fumeurs (cigarette), chômeurs, modérés, sportifs, séducteurs, indifférents, retardataires, raleurs, généreux	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, actifs (emploi), modérés, sportifs, fidèles, insouciant, satisfaits, généreux		style colonial, impression fine, typique de race, terre lointain, labour, ... On ne peut qu'imaginer et/ou relier cette terre via les timbres (la poste).	impression fine, bon design en intégrant les motifs aborigènes: cadre et fond, personnage bien habillés, heureuses, ...	timbre modernisé avec plus de couleurs, paysage en dessin primitif en couleur et en formes
17/12/1989	Montbard (21)	non		Paris	Europe occidentale ; inégalités économiques et sociales ; variété du territoire, des paysages et de ses habitants ainsi que de leurs cultures et traditions,	insulaire, climat chaud, tourisme, inégalités économiques, beaux des paysages...	sympathiques, froids, racistes, anti-racistes, actifs (emploi), chômeurs, violents, modérés, vantards (frimeurs), fêtards, séducteurs, indifférents, ponctuels, retardataires, angossés, satisfaits, raleurs	accueillants, inhospitaliers, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, calmes, actifs (emploi), chômeurs, vantards (frimeurs), modestes, sportifs, fêtards, ponctuels, retardataires, insouciant, satisfaits	grande difficulté face à cette question, d'où quelques opposés assumés...	Quatres reproductions de timbres datant ttes de 1931/expo coloniale. 4 tonalités tant chaudes que froides mais plutôt vives. gravures. 1° : texte placé au centre - scènes de genre autour - décor végétal- présences de personnes noires, blanches, enfants, 1 animal- de la nourriture (fruits) = harmonie ac la nature vêtements accentuant les différences sociales 2°: texte en haut, décor urbain, personnes typées africain(esthétique exotique cliché) en portrait (profil 3/4 face). 3° : travail sur le cadre et la typo. décor plage et cocotiers personnages face a la mer accueillant une silhouette "mystique" - >culture européenne? 4°: moins de travail typo.decor portuaire. scène d'abondance	gravure, travail du cadre, motifs végétaux, portrait de deux femmes en buste, avec travail sur la coiffure	image en couleurs vives, pastel? Paysage marin, importance de la présence végétale petite habitation au 1er plan, bateaux a l'arrière plan, mer et montage
07/10/1969	le mans	oui	personnel	palavas	territoire bordé par les eaux de la Mer du Nord, le Manche, l'Atlantique et la mer Méditerranée et par la Belgique, l'Allemagne, le Luxembourg, la Suisse, l'Italie et l'Espagne	Une île faisant partie des Antilles, dans la mer des caraïbes, appartenant au territoire Français	froids, racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, violents, vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, séducteurs	accueillants, inhospitaliers, chaleureux, sympathiques, racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, violents, vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, séducteurs	J'ai vécu personnellement à la Réunion et non à la Martinique donc je ne connais pas la population antillaise	ces timbres montrent des groupes de personnes parfois habillées et des femmes parfois dévêtues, exposant le fruit de leur travail: des fruits qu'ils cherchent ensuite à vendre sur les ports Un des timbres nous montre que des usages de femmes martiniquaises	Femmes martiniquaises portant leur tenue traditionnelle avec leur foulard en madras entouré autour de leur tête	image colorée représentant la case traditionnelle martiniquaise, avec comme paysage la mer, les voliers et au fond la montagne
10/08/1990	Neully Sur Marne	oui	Mutation de mon père	Caen	Diversité Bonne vie Bon marché Avenir Adaptation	Chère Ensoleillée Traditionnel Evolutif Petite	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), travailleurs, calmes, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), alcooliques, modérés, modestes, fêtards, ponctuels, satisfaits	nonchalants, désagréables, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), paresseux, fumeurs (cigarette), alcooliques, violents, modérés, vantards (frimeurs), mous (mollassons), sportifs, fêtards, séducteurs		Evolution de la couleur, des motifs, du prix. Illustration de la situation de la Martinique à l'époque.	Représentation de la femme martiniquaise.	Image colorée. Description de la maison d'Antan.
12/05/1982	liban	non		paris	Royaume, république, europe, liberté sexuelle, élégance	Amérique, créole, banane, plage, musique	dynamiques, désagréables, froids, dépendants (assistés), travailleurs, calmes, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), alcooliques, mous (mollassons), sportifs, fêtards, indifférents, ponctuels, angossés, radins, raleurs	nonchalants, accueillants, chaleureux, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, actifs (emploi), violents, modérés, sportifs, retardataires, fidèles, insouciant, généreux	difficile d'avoir une représentation des "métropolitains" quand on est parisien. - 15 adjectifs me semblent beaucoup.	- représentation folklorique des indigènes - me frappe le timbre orange en bas a gauche ou l'on voit une marianne venir "éclairer" les "sauvages"	-représentation folklorique - je me demande si les coiffures ont une signification (appartenance a une ethnie, etc)	- ce timbre me fait penser a gauguin - l'architecture de la maison dans ce paysage m'intrigue - sans l'inscription "martinique", je n'aurais pas deviné que c'était les antilles

09/01/1989	Nantes	oui	Pour y vivre	Paris	Paris, études, famille, vin, fromage, histoire.	Plage, rhum, île, écart de mentalité/éducation/l'quotidien, créole, colombo, tourisme.	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, anti-racistes, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, modérés, fêtards, indifférents, angoissés, raleurs	nonchalants, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), paresseux, calmes, fumeurs (cigarette), séducteurs, indifférents, retardataires, insouciant, généreux, infidèles (coureurs de jupons)		Gravures bicolores illustratifs de l'histoire de la Martinique. Chaque image représente un période, un fait marquant ou une image de la culture martiniquaise. Mais bien que les timbres datent de 1931, il semblerait que les illustrations soient beaucoup plus anciennes.	Le timbre est marron. Deux femmes avec la coiffe traditionnelle. Elles semblent apprêtées (bijoux). Le motif de la frise qui encadre pourrait être des feuilles de banane.	Cette fois l'illustration est multicolore et change radicalement de style, laissant une impression de modernité et de tableau artistique. J'imagine que cela représente un paysage martiniquais mais cela ne correspond pas à l'idée première que je pouvais m'en faire (tant par les images de plages paradisiaques que par les timbres historiques précédents). Le mot France apparaît de manière plus flagrante, et rappelle que la Martinique n'est pas qu'une île exotique.
12/12/1990	courbevoie	oui	origine	france	Riche en patrimoine culturel Fermée d'esprit Hostile	Accueillant Entre aide Ne se donne pas les moyens	dynamiques, désagréables, froids, travailleurs, impulsifs (sang chaud), indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), alcooliques, fêtards, austères, indifférents, angoissés, radins, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, désagréables, sympathiques, anti-racistes, impulsifs (sang chaud), paresseux, calmes, actifs (emploi), vantards (fumeurs), séducteurs, retardataires, fidèles, angoissés, généreux	S'il y a des mots contradictoires c'est fait exprès c'est qu'il n'y a pas vraiment de majorité	Coloré agréable a l'oeil Rappel de scène d'esclavage? ( orange)	Tenue traditionnelle Culture Coutumes	Vieux Nostalgie Histoire
30/04/1990	Fort de France	oui	J'y suis née. Et pour les études.	Bordeaux	Un pays, duquel dépend plusieurs départements, régions... Quatre saisons. Très Vaste. Une diversité des transports. Qui accueille de multiples nationalités.	Située dans la mer des Caraïbes, fait partie des petites Antilles. Elle m'inspire la positivité du retour aux sources. Mon île aux fleurs. Les plages aux sables fins blancs ou noirs. Les rivières du Nord. Un souvenir d'une scolarité sérieuse. Des journées de 6h30-16h00. La sévérité et le professionnalisme de certains professeurs. La chaleur, la saison cyclonique. Le centre commercial la Galleria, toujours bien rempli. Surtout en période de fêtes. La faune et la flore diverse et surprenante.	inhospitaliers, froids, dépendants (assistés), fumeurs (cigarette), alcooliques, volents, vantards (fumeurs), sportifs, fêtards, indifférents, ponctuels, radins, insouciant, raleurs, ne tiennent pas parole	accueillants, désagréables, chaleureux, anti-racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), indépendants, alcooliques, mous (mollassons), modestes, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciant, généreux	Je suis née en Martinique, et j'ai vécu en Guadeloupe. Aujourd'hui ça fait 2ans et demi que je suis en France. Certaines villes habitent des personnes qui ont toujours peur de la couleur de peau. Je n'ai pas coché raciste par ce que je ne sais pas si c'est de la haine ou de la peur. Après il y a le fait que depuis que je suis ici, je n'ai toujours pas trouver de travail. Je me rappelle qu'une fois pour un entretien la personne responsable du recrutement m'a dévisagé. Je me suis déjà fais insulté sans raison. Par rapport à mes difficultés à trouver un travail, je suis suivi par la mission locale. Et ma conseillère m'a souvent conseillé de rentrer en Martinique. Sous prétexte que la bas je trouverais plus vite du travail. Je laisse le bénéfice du doute par ce que beaucoup réussissent malgré tout. J'aime les possibilités et la diversité ici. La Martinique reste mon lieu de ressourcement.	Des timbres d'époque. De différentes valeurs. Avec des illustrations de la colonisation des Antilles. Qui révèle surtout la vente de marchandise (légumes, fruits exotiques). Les richesses du nouveau monde.	Encore un timbre, mais d'une autre année. Représente des martiniquaise en tenue traditionnelle. Le contour du timbre rappelle les feuilles de bananiers.	Un timbre plus ressent. Plus coloré. Représente une case (petite maison au toit en toile) typique des Antilles en bordure de la mer. On dirait le paysage de St Luce, on distingue deux des rochers de la femme couchée celui de sa chevelure et de sa tête (ça dépend comment on la voit). L'arbre voyageur très répandu aux Antilles. Les couleurs du coucher de soleil. Un pêcheur qui semble regarder les yoles au loin. Illustré avec des couleurs représentatives des roots le rouge, le jaune, le vert. Le titre "KAY MANMAN BEL" (la maison de ta mère ou même ta maison natale est belle). Très touristique très bien approprié pour un timbre, sachant qu'une enveloppe est souvent à destination d'un autre pays.
21/12/1990	Le Lamentin (972)	oui	J'y suis né	Paris	La France c'est mon pays	C'est ma maison, c'est le paradis	inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, fumeurs (cigarette), alcooliques, sportifs, fêtards, indifférents, retardataires, angoissés, radins, insouciant, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, travailleurs, calmes, vantards (fumeurs), sportifs, séducteurs, retardataires, fidèles, radins, satisfaits, généreux		représentation de la colonisation, mais bon pas	Femme antillaise!!!!	case nègre!!!!!!
01/10/1986	ALBI	non		FRANCE	J'avoue qu'en voyant une des questions précédentes, je dirai maintenant que la France métropolitaine est la France plus ses départements.	Une belle île colonisée par la France et qui aujourd'hui est française.	dynamiques, sympathiques, racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, fêtards, séducteurs, angoissés, satisfaits, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, modérés, sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciant, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Je ne connais pas la Martinique, je fais en fonction des idées que je m'en fais, ce que j'ai vu dans les documentaires et les gens qui m'en parlent.	C'est typiquement des timbres qui représentent des clichés (coutumes vestimentaires, physiques, végétales) du peuple martiniquais durant la colonisation française.	Folklore martiniquais sur un timbre français (RF)	2011, rien ne change. le cliché de la petite cabane est toujours véhiculé avec toute la végétation qui va avec. Le grand dépaysement.
04/11/1990	SCHOELCHER	oui	Famille	Paris	indépendance - travail - rapidité - froid - stress	amusement- plage- famille- générosité - détente	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, paresseux, indépendants, fumeurs (cigarette), alcooliques, volents, vantards (fumeurs), indifférents, ponctuels, raleurs	accueillants, chaleureux, sympathiques, impulsifs (sang chaud), paresseux, alcooliques, vantards (fumeurs), mous (mollassons), modestes, fêtards, indifférents, retardataires, insouciant, généreux, infidèles (coureurs de jupons)		stéréotype - caricature - raciste - sentiment d'une population soumise - glorification de l'homme blanc sur le troisième timbre, homme en question qui se trouve au milieu de l'image - exotisme	Femme en habit traditionnel, toujours le même type de personne représenté comme sur la première série de photo	représentation de la "kaz" et de tout les éléments représentatifs de l'imaginaire de la martinique

29/06/1993	La Garenne Colombes	non		paris	un climat tempéré, maigre d'assez nettes différences de climat. La langue française. Des régions assez différentes, avec des topographies différentes, mais tous liés par une langue commune.	Climat plus chaud. Un espace plus restreint. Un espace homogène culturellement, propre à l'île même.	accueillants, désagréables, chaleureux, sympathiques, froids, racistes, anti-racistes, paresseux, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), modérés, indifférents, angoissés, radins, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, racistes, anti-racistes, impulsifs (sang chaud), paresseux, fumeurs (cigarette), violents, sportifs, fêtards, insouciant, satisfaits, généreux		image des colonies françaises. l'image de l'arrivée des français sur le sol martiniquais comme la sainte. Image des martiniquais comme des senteur, qui ont toujours de quoi nourrir. Image exotique.	Dames martiniquaises tout sourire, avec de beaux bijoux, coiffures caractéristiques. Image cadré par des feuilles, donnant l'image d'une zone sauvage, exotique.	Représentation du pays lui-même, sans les habitants. On a une image très colorée du pays, multicolore et arc-en-ciel. Vie active avec les bateaux qui naviguent, une maison bien construite.
24/07/1990	MARTINIQUE	oui	Lieu où mes parents habitent	Bordeaux	France hexagonale Puissance économique		Illes aux fleurs Plages Pure Reposante	dynamiques, inhospitaliers, sympathiques, froids, dépendants (assistés), travailleurs, actifs (emploi), alcooliques, modérés, sportifs, fêtards, indifférents, ponctuels, fidèles, angoissés, insouciant, raleurs	nonchalants, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), impulsifs (sang chaud), paresseux, chômeurs, violents, mous (mollassons), fêtards, séducteurs, retardataires, raleurs, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Représentation de l'esclavage	Meilleure image de la Martinique Rappel des conditions des antillais	
01/07/1983	Saint Denis	non		Aubervilliers	la france qui se situe en europe, sans les DOMTOM	Une île au soleil dans les Caraïbes	nonchalants, désagréables, sympathiques, froids, dépendants (assistés), fumeurs (cigarette), chômeurs, vantards (fumeurs), mous (mollassons), austères, indifférents, retardataires, angoissés, radins, insouciant, satisfaits, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, sympathiques, dépendants (assistés), indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, violents, vantards (fumeurs), fêtards, séducteurs, satisfaits, généreux, infidèles (coureurs de jupons)		La mise en avant des tous nus, des sauvages, proches de la nature, des animaux, qui vivent dehors, tous ensemble et qui ont pleins d'enfants. Une représentation chaleureuse mais assez grotesque et raciste à cause de l'opposition qui se forme dans le fond avec le modernisme des bâtiments urbains et navals des blancs, ou pire encore, la position centrale et lumineuse de la blanche telle une déesse sortie des eaux. Cette femme arrive en paix, alors que le passé ne relate pas une colonisation douce et bienveillante, comme tenté de inspirée la publicités de cette exposition. c'était une autre époque...	Ce timbre met en valeur la beauté des femmes martiniquaises en habit traditionnel. Le cadre en feuille de bananier donne un ton exotique à l'image. On dirait que les femmes nous regardent avec intérêt et une bouche légèrement ouverte, inspire la frivolité, la séduction.	Ce timbre montre un paysage qui ressemble à un marécage. Les couleurs rappellent les peintures de Gauguin sur la Martinique. Les voiles et les palmiers façon pop art, suggestion d'un couché de soleil, carte postale
06/09/1996	Paris	non		Paris	Territoire limité socialement et spatialement qui rassemble les fonctions de commandement de l'Etat français.	Territoire d'Outre-mer se régissant en toute autonomie mais dépendant de la politique et de l'économie de la métropole.	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, racistes, paresseux, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, vantards (fumeurs), indifférents, retardataires, angoissés, satisfaits, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, dépendants (assistés), paresseux, calmes, chômeurs, modérés, modestes, austères, insouciant, satisfaits, généreux		Timbres posté de valeur différente, de la République Française, datant de 1931 : année de l'ouverture de l'exposition coloniale (et du zoo de Vincennes), fortement mise en valeur. Des femmes et hommes stéréotypés de couleur représentés. Fort symbole du colonialisme français.	Timbre poste de la République française, illustrant deux femmes nues aux allures traditionnelles. Celles-ci sont statufées "martiniquaises" : marque de discrimination par rapport aux français de métropole. Le symbole de la colonisation française est toujours quelque peu présent.	Timbre poste français contemporain. Illustration : œuvre pastel d'un paysage martiniquais, marquée d'une certaine neutralité, et d'un recul par rapport à la colonisation. Néanmoins la désignation "Martinique-France" rappelle le rattachement et la dépendance du département français d'outre-mer à la nation française et à la métropole.
19/04/1991	Marrakech	non		Paris	Située en Europe, la France historique, ancien empire français...	Département d'outre-mer, île, Antilles	nonchalants, dynamiques, désagréables, sympathiques, racistes, travailleurs, indépendants, modérés, vantards (fumeurs), sportifs, indifférents, angoissés, radins, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, indépendants, modérés, fêtards, séducteurs, indifférents, insouciant, satisfaits, généreux		Timbres qui rappellent l'époque coloniale, on y voit différents peuples. Les deux derniers évoquent l'esclavage. Le timbre orange semble encore plus idéologique, on y voit Marianne au milieu, et des autochtones qui la saluent.	Ce timbre contient les stéréotypes attachés aux "femmes" martiniquaises, on y voit une coiffe "traditionnelle", des habits et des bijoux.	Ce timbre, même s'il est récent, contient également les stéréotypes attachés aux Antilles, les nombreuses couleurs, la case, la nature "sauvage" etc.
01/05/1990	Le Port	oui	Née et ayant vécu à La Réunion	Paris	Autre mentalité ; hiver ; adaptation ; offre culturelle riche ; indépendance.	île ensoleillée, petite, attrayante, éloignée.	dynamiques, désagréables, froids, racistes, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), vantards (fumeurs), sportifs, austères, indifférents, fidèles, angoissés, radins, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), chômeurs, vantards (fumeurs), sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, satisfaits, généreux, infidèles (coureurs de jupons)		Importance, chez les individus représentés, de la gestuelle et des visages : représentations assez stéréotypées (donnent l'impression d'un peuple primitif par la façon dont les personnages sont habillés ou dénudés, et par leurs actions - vente de fruits, etc. ) ; passivité voire soumission, attente, pauvreté.	Graphisme du timbre particulièrement mis en valeur (motifs variés et organisés autour du dessin des personnages) ; femmes dans leurs habits traditionnels ; beauté de ces femmes ; mais sourie un peu crispé et certaine tristesse dans le regard ; postures qui ne semblent pas naturelles (de trois quarts ; on sent qu'elles posent) ; importance de la végétation.	Couleurs vives ; cliché de la petite case créole à côté de la mer et des bananiers, au soleil couchant ; îles au loin. Ambiance : gaieté, légèreté, simplicité. Style : dessin d'enfant (représentation assez réductrice de la Martinique, surtout en 2011).
18/06/1996	Dijon	oui	Voyage	Issy-les-Moulineaux	Métropoles=Population=Pollution=Circulation=DANGER	île=soleil=plage=vacances=voyage=nature	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, dépendants (assistés), paresseux, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, violents, vantards (fumeurs), fêtards, indifférents, angoissés, radins, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, paresseux, calmes, indépendants, modérés, modestes, sportifs, fêtards, insouciant, satisfaits, généreux	Personnes de couleurs, travail, bateaux, mer, tour Eiffel (en fond du timbre n°2), soleil, palmiers (arbres), exotisme	Femmes de couleurs, souriantes, feuilles de palmiers (contours)	COULEURS = chaleur humaine, agréable, accueillant. Mer + voiliers + plage : lieu paradisiaque. Petite maison (contraste avec les immenses bâtiments d'appartement en France Métropolitaine), fleurs, arbres = nature	

08/12/1995	Châlons-en-champagne	non			La France métropolitaine est le territoire qui se situe sur le continent européen, elle ressemble à un pentagone	C'est une île française	nonchalants, inhospitaliers, froids, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, vantards (frimeurs), austères, ponctuels, angoissés, radins, insouciant, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, impulsifs (sang chaud), calmes, indépendants, actifs (emploi), modestes, sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciant, généreux	timbres de couleurs différentes mettant en avant un empire colonial	timbre où deux femmes martiniquaises apparaissent, différent des images précédentes	timbre coloré avec un paysage apparent	
09/12/1994	Draguignan	non		Alsace	Accrocher au continent. Economiquement plus fort que les DOM TOM ROM	Lieu de vacances de rêves!	inhospitaliers, froids, racistes, dépendants (assistés), paresseux, fumeurs (cigarette), alcooliques, vantards (frimeurs), fêtards, austères, indifférents, ponctuels, raleurs, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	accueillants, chaleureux, anti-racistes, dépendants (assistés), paresseux, calmes, chômeurs, mous (mollassons), modestes, indifférents, retardataires, radins, insouciant, raleurs, beau	Colonisation, traite de noirs, esclavage décrivent bien les images ci-dessous	Deux femmes de couleurs sur un timbre martiniquais	Petite cabanes au bord de l'eau. Couleurs vives mais en majorité froide	
08/08/1973	Perpignan	non		France mame	Conservateur, multiculturelle, gastronomie, culture, historique.	Détente, ensoleillée, cocktail, exotique, calme.	dynamiques, inhospitaliers, sympathiques, racistes, calmes, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, fêtards, indifférents, retardataires, angoissés, radins, satisfaits, raleurs	nonchalants, accueillants, chaleureux, travailleurs, impulsifs (sang chaud), calmes, indépendants, fumeurs (cigarette), alcooliques, vantards (frimeurs), mous (mollassons), modestes, fêtards, séducteurs, retardataires	Le questionnaire incite à la caricature.	Indigènes dans leur cadre de travail, récolte des fruits du pays. Inspiration colonialiste, nudité, idée d'une nature généreuse.	Deux femmes martiniquaises avec le costume traditionnel.	Une case en bois, au bord d'un lac avec ses palmiers, exotisme des couleurs, fauvisme.
20/05/1961	Lanmeur	oui	vacances	Corrèze	patchwork de cultures, de coutumes, de cuisines et de parler.	rhum, soleil, plages, madras, ma première poupée.	inhospitaliers, désagréables, sympathiques, froids, racistes, dépendants (assistés), travailleurs, fumeurs (cigarette), chômeurs, modérés, sportifs, austères, indifférents, angoissés, raleurs	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, racistes, dépendants (assistés), calmes, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, vantards (frimeurs), séducteurs, insouciant, raleurs	monochromes, vie quotidienne, lien Paris-Martinique, colonialité présente sur les quatre gravures, réalisés par l'institut de gravure.	pas de mention de Paris, couleur plus pastel, pas de mention de Paris.	inscription de La Poste et non plus de RF. Polychrome, paysage et non plus personnages en costumes traditionnels.	
02/02/1990	Lodeve	non		awayron	La France hexagonale	Une île, beaux paysages, voyage, l'autre bout du monde	nonchalants, inhospitaliers, sympathiques, froids, paresseux, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, violents, fêtards, séducteurs, retardataires, angoissés, insouciant, raleurs	nonchalants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, travailleurs, paresseux, fumeurs (cigarette), alcooliques, violents, fêtards, séducteurs, retardataires, raleurs, généreux		1 Représentation d'hommes et de femmes martiniquais, habits traditionnels. Rep de fruits ou légumes locaux + végétation. scène de vie. 2 gros plans sur visages de femmes, voile, bijoux, apprêts; au loin la tour Eiffel symbole de la France, fertè colonialiste. 3 Martiniquais sur une plage face à la mer, végétation appropriée; salut et regarde une femme représentée dans un soleil extrêmement lumineux. Vision très colonialiste, conquête de l'homme blanc? les colons apportent la lumière à des indigènes? et ceux-ci leur sont reconnaissants? 4 des hommes et des femmes martiniquais sont sur un port avec diverses denrées. dernière eux un énorme bateau.	représentation de deux femmes très coquettes, coiffure, bijoux, dans un cadre aux motifs végétaux	très coloré. vision idyllique d'une petite maison en bord de mer. bateaux, végétations, vision presque touristique. Il n'est plus question de rep des autochtones, mais la beauté paradisiaque et exotiques d'un territoire outre mer
22/11/1994	châlons	non		Frontières définies en Europe.	France, exotisme		inhospitaliers, sympathiques, froids, racistes, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), modérés, austères, séducteurs, angoissés, radins, satisfaits, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, travailleurs, calmes, indépendants, actifs (emploi), modérés, mous (mollassons), sportifs, séducteurs, indifférents, satisfaits, généreux	Difficile de répondre puisqu'il s'agit d'affirmer des stéréotypes attribués à des populations.	Ici, la Martinique est coloniale et donc les images représentent les martiniquais au service des populations blanches. Elles dégagent aussi un exotisme pour les métropolitains à travers les costumes traditionnels, les bijoux et aussi par les récipients posés sur leur tête.	Ici le timbre est plus simple. Le portrait de deux femmes qui portent toujours des vêtements et des accessoires propres à leur culture. Les éléments comme les tissus dans les cheveux ou les feuilles qui servent de cadre montre notre vision lointaine, l'exotisme.	Ici le timbre ne représente plus des portraits mais un paysage. Les couleurs sont chaudes à l'image que l'on se fait du pays : du rouge, du jaune, orange.
06/10/1968	Alès	non		l'isère	l'abondance; la capitale; liberté, égalité, fraternité;	chaieur; humidité; soleil; fruits; mer; sable chaud; vacances	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, travailleurs, impulsifs (sang chaud), indépendants, actifs (emploi), vantards (frimeurs), fêtards, séducteurs, fidèles, insouciant, raleurs, généreux	nonchalants, chaleureux, sympathiques, paresseux, calmes, indépendants, actifs (emploi), vantards (frimeurs), modestes, séducteurs, insouciant, satisfaits, raleurs, généreux	Le colonialisme en couleur...l'esclavagisme, le christianisme en Martinique.	belles martiniquaises en costumes régional.	la mer, le repos, le coucher de soleil, la beauté de la Martinique	
02/06/1997	St Cloud	oui	tourisme	isère	C'est l'hexagone, la France située en Europe. Mais aussi des paysages, la campagne, les montagnes, la mer, des villes... C'est un endroit où je vis mais aussi une destination de vacances.	La Martinique est une île, plutôt paradisiaque, ensoleillée mais aussi isolée. Je ne me verrais pas y vivre, mais c'est cool pour des vacances.	nonchalants, dynamiques, inhospitaliers, sympathiques, froids, travailleurs, paresseux, indépendants, actifs (emploi), fumeurs (cigarette), sportifs, fêtards, indifférents, angoissés, raleurs	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, paresseux, calmes, indépendants, chômeurs, modérés, sportifs, fêtards, retardataires, satisfaits, raleurs	Les images sur ces timbres sont un peu des clichés, et plutôt racistes (surtout la 3ème). Le fait qu'il y ait des expositions coloniales est assez choquant aussi. Elles sont plutôt dégradantes. Les personnages n'ont pas l'air très heureux.	Ce timbre représente 2 femmes, plutôt jolies, comme il peut y avoir des timbres de paysages ou d'autres gens.	Dessin un peu enfantin, ça fait art. Pas très subjectif, mais avec des jolies couleurs.	

23/10/1993	montpellier	non		Dans l'herault	Le nord de la France	Des plages et des îles	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, sympathiques, racistes, anti-racistes, impulsifs (sang chaud), paresseux, fumeurs (cigarette) alcooliques, volents, vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, indifférents, ponctuels, angoisés, radins, raleurs	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, paresseux, calmes, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, fêtards, séducteurs, insouciantes, retardataires, indifférents, généreux		Colonies/Travail/Esclavage/clichés/	femmes/vêtements/culture locale	Cabane, bateau, coucher de soleil, pêche;
12/10/1988	SAINT SEBASTIEN SUR LOIRE	oui	VACANCES	SAVENAY (44)	hexagone, paysages variés, climats très diversifiés.	île, chaleur, plages, plats créoles	nonchalants, accueillants, dynamiques, dépendants (assistés), impulsifs (sang chaud), fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, fêtards, séducteurs, retardataires, angoisés, radins, raleurs, tout dépend des régions !	accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, calmes, indépendants, modérés, modestes, sportifs, fêtards, séducteurs, insouciantes, satisfaits, généreux		esclavage, commerce triangulaire, commerce de cacao/café/fruits, port de st nazaire	2 femmes martiniquaises bien apprêtées avec le sourire. Femme de la haute classe ?	cahute près de la mer. Paysage coloré à l'image de la martinique.
14/07/1955	Saint Afrique	non		Montpellier	Pays où je suis née, diversifié par ses paysages, ses traditions régionales.	Département d'outre mer et le multicolore et tout autant diversifiée par ses paysages que la France métropolitaine.	dynamiques, désagréables, sympathiques, froids, racistes, travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, fêtards, indifférents, angoisés, radins, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, désagréables, racistes, dépendants (assistés), impulsifs (sang chaud), chômeurs, alcooliques, volents, vantards (frimeurs), fêtards, retardataires, angoisés, insouciantes, infidèles (coureurs de jupons)	Mes choix ont été déterminés en fonction des différentes régions et des contacts que j'ai pu avoir à l'occasion de mes déplacements.	Montrer des femmes torse nues pour illustrer la Martinique en 1931 ne semble tout à fait anachronique compte tenu de la forte prégnance morale religieuse de la population.	Deux femmes avec des coiffes régionales martiniquaises.	Case, avec la plage du diamant en fond avec des véliplanistes sur l'eau.
15/12/1965	St Nazaire	non		Montpellier	Ma patrie, le pays que j'aime et que je défends.	Petite île, Climat chaud, mais il y a des moustiques. Bordé par la mer des caraïbes.	inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, paresseux, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, mous (mollassons), fêtards, indifférents, angoisés, radins, raleurs	nonchalants, désagréables, sympathiques, racistes, travailleurs, paresseux, chômeurs, alcooliques, volents, fêtards, séducteurs, indifférents, retardataires, insouciantes, infidèles (coureurs de jupons)		Plusieurs types de population, différentes valeurs. Esclaves en pagne. Les habits ne semblent pas correspondre à l'époque.	Une dame et une jeune fille créoles avec des madras sur la tête. Une a deux flèches et l'autre en a 3.	Case, un jardin autour avec des fleurs, dans le lointain on voit le rocher du diamant, sur la mer à l'horizon, un couché de soleil.
14/10/1987	bourg-en-bresse	non		Paris	Territoire français relié au continent européen	Territoire français situé dans les Antilles	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, travailleurs, indépendants, actifs (emploi), vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, indifférents, ponctuels, angoisés, radins, satisfaits, raleurs	nonchalants, accueillants, sympathiques, racistes, dépendants (assistés), impulsifs (sang chaud), paresseux, calmes, chômeurs, mous (mollassons), séducteurs, retardataires, insouciantes, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Les adjectifs sont très stéréotypant. Que ce soit pour les martiniquais ou les métropolitains, c'est dur de les mettre dans des cases...	1. Le texte rappelle la colonisation des métropolitains français et donc l'esclavage qui y est associé. Colonisation rappelé dans le timbre 4, avec ce bateau en arrière plan et les offrandes des martiniquais au 1er plan. 2. L'illustration du premier timbre donne l'impression d'un noir au service d'une femme blanche. Il lui tend un panier de fruits 3. L'illustration du 2ème timbre rappelle la diversité des nationalités présent sur l'île 4. Les français métropolitains représentés comme des sauveurs de la Martinique sur le 3ème timbre	Représente la culture martiniquaise. L'habit traditionnel des femmes et la gravure d'arrière plan qui accentue le côté créole, antillais du timbre. (A ce propos, nous avons souvent une bonne représentation des habits traditionnels féminins mais pas masculins.)	La martinique vue à travers son paysage : ses couleurs chaleureuses, sa végétation, son habitat traditionnel, le mer aux belles couleurs, ses montagnes. Ce qui se dégage de ce timbre c'est l'aspect chaleureux, traditionnel et apaisant de la martinique
25/02/1994	PONTALIER	non		DIJON	Un mélange entre campagne et ville. Les gens y sont dans tous les cas stressés et leur mode de vie est très classique, sans grand fun dirais-je. La vie est une routine qui se répète continuellement. Les métropolitains ne raillent pas du changement et des choses trop exotiques.	Une terre où les gens sont plus épicuriens, ils profitent de la vie au jour le jour. Malgré une grande influence des traditions, la vie est toujours vécue dans la bonne humeur. On profite avec de bons plats exotiques, une vue paradisiaque et surtout avec de la musique et des rires toute la journée.	nonchalants, dynamiques, désagréables, sympathiques, froids, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), actifs (emploi), fumeurs (cigarette), chômeurs, modérés, modestes, sportifs, austères, indifférents, ponctuels, angoisés, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	nonchalants, accueillants, dynamiques, chaleureux, sympathiques, anti-racistes, calmes, indépendants, modérés, fêtards, séducteurs, ponctuels, insouciantes, satisfaits, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	Je crois que les modes de vie sont bien différents. Les Martiniquais n'ont pas du tout notre mode de vie car les cultures sont différentes. Ils n'ont pas ce stress permanent qu'ont les métropolitains. Adviene que pourra !	Les martiniquais sont présentés comme des sauvages, sans vêtements contrairement aux métropolitains, blancs. Dans le timbre orange, les blancs apparaissent comme des sauveurs de la Martinique. Dans les quatre timbres les martiniquais sont en train de travailler et de faire majoritairement des tâches relativement ingrates comme porter des choses lourdes sur le dessus de leur tête, ou cueillir des fruits.	Les deux femmes noires paraissent ici heureuses. Elles sont habillées contrairement à celles présentes sur les timbres précédents. Ici il n'y a pas d'idée de supériorité raciale. On les montre même affublées de bijoux et accessoires.	On voit la martinique actuelle, colorée. Les paysages de rêve avec les bateaux sur la mer. Des maisons traditionnelles et la flore particulière.
12/08/1992	Nîmes	oui	Voyage	Paris	C'est la France sans les départements d'outre-mer	Le soleil, les vacances, la belle vie, les eaux turquoises, les martiniquais, le rhum, la canne à sucre, les coups de soleil...	désagréables, froids, racistes, impulsifs (sang chaud), paresseux, fumeurs (cigarette) chômeurs, vantards (frimeurs), mous (mollassons), fêtards, séducteurs, retardataires, angoisés, raleurs, Psychorigides	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, dépendants (assistés), calmes, modérés, vantards (frimeurs), fêtards, retardataires, insouciantes, satisfaits, généreux, infidèles (coureurs de jupons), Guyants	On ne pourra jamais rentrer une population dans des cases à cocher, c'est tellement plus complexe.	Raconte l'histoire des colonies au XVème siècle, quand le terme de race était encore d'actualité.	Sympa, habit traditionnel martiniquais.	Peinture paysage de Martinique.
04/05/1990	Talence (33)	non		Nîmes	la France et ses territoires en Europe, donc sans compter les territoires d'Outre-mer	vacances, plages, soleil, palmiers, rhum	inhospitaliers, désagréables, racistes, impulsifs (sang chaud), paresseux, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, volents, fêtards, indifférents, insouciantes, raleurs, infidèles (coureurs de jupons)	accueillants, chaleureux, sympathiques, impulsifs (sang chaud), paresseux, indépendants, fumeurs (cigarette), chômeurs, alcooliques, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciantes, généreux, infidèles (coureurs de jupons)	n'ayant jamais mis les pieds en Martinique, par rapport que dernier questionnaire, ce ne sont que des suppositions, des clichés que j'ai en tête, par rapport aux Martiniquais que je connais en France métropolitaine	racistes, soit disant supériorité de la "race" blanche, colonisation, occidentalisation	coiffes traditionnelles	coloré, chaleureux, donne envie de partir en vacances

02/03/1990	Paris	non		Barlieue Parisienne 94	Sans avis	Sans avis	nonchalants, accueillants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, chaleureux, sympathiques, froids, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, calmes	nonchalants, accueillants, dynamiques, inhospitaliers, désagréables, chaleureux, sympathiques, froids, racistes, anti-racistes, dépendants (assistés), travailleurs, impulsifs (sang chaud), paresseux, calmes	Sans avis	Sans avis.	Sans avis.	Sans avis.
22/10/1986	Brest	oui	Voyage	Rennes	France appartenant au continent Européen, espace shengen.	île, tropique, plage, vacances, repos, tranquillité	dynamiques, inhospitaliers, désagréables, froids, racistes, travailleurs, indépendants, actifs, fumeurs, alcooliques, austères, indifférents, ponctuels, radins, raleurs	nonchalants, accueillants, chaleureux, sympathiques, anti- racistes, impulsifs (sang chaud), calmes, vantards (frimeurs), sportifs, fêtards, séducteurs, retardataires, insouciantes, infidèles (coureurs de jupons).	Difficile de définir comme ça parce que pour les métropolitains ça dépend des régions, par exemple les bretons ne sont pas froids! mais d'après l'idée que je me fais des métropolitains et des martiniquais en général voici ce que je peux dire avec les adjectifs proposés.	Diversité, Empire, expositions coloniales, choquant de voir des martiniquais représentés comme des sauvages, beaucoup de stéréotypes.	Madras, deux martiniquaises, Folklorisant, c'est comme nos bigoudènes qui doivent être partout sur nos timbres poste aussi	très coloré! on voit la plage du diamant... Ca me fais penser à une carte postale.

